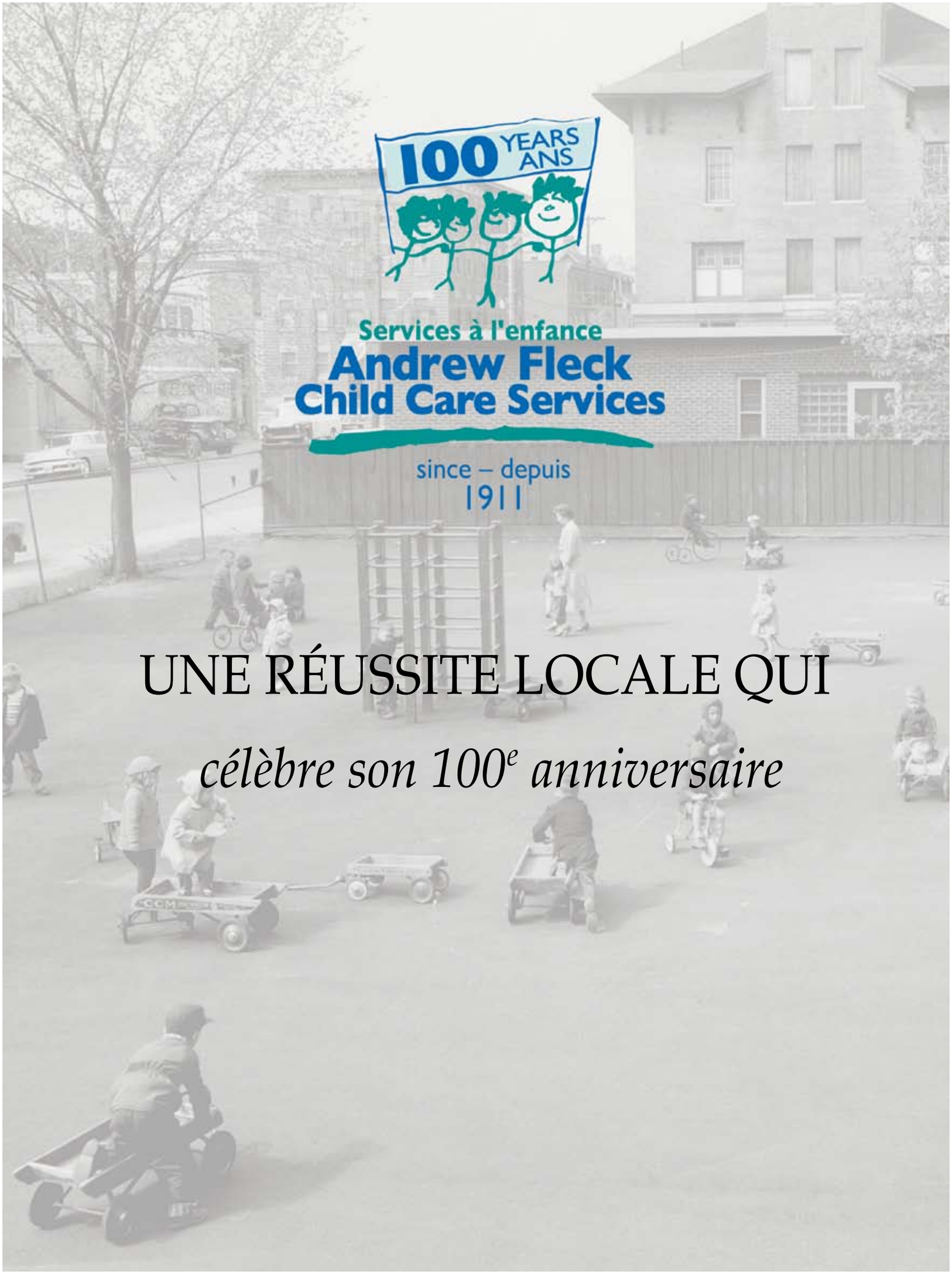


UNE RÉUSSITE LOCALE QUI

célèbre son 100e anniversaire

Les Services à l'enfance Andrew Fleck

Édifice commémoratif
195 rue George, Ottawa

613-736-5355

www.afchildcare.on.ca

ISBN 978-0-969

REMERCIEMENTS

De nombreuses personnes ont joué un rôle dans la préparation du livre *Les Services à l'enfance Andrew Fleck : une réussite locale qui célèbre son 100e anniversaire*. D'abord et avant tout, je tiens à remercier Kim Hiscott, qui a lu l'ensemble du texte et formulé de précieuses suggestions. Je remercie de tout cœur Rosemary Shipton, mon éditrice, qui a accompli un travail exceptionnel. Elle a prouvé mon point, soit qu'une bonne éditrice vaut son pesant d'or.

Je tiens également à remercier Lucie Legault, qui m'a trouvé de la documentation et a répondu à mes questions, ainsi que Constance Johnson qui m'a accordé une entrevue très utile et qui m'a suggéré le nom de personnes à rencontrer. À cet égard, j'ai une dette de gratitude envers Monique Lussier, Gloria Blaker, Janet White, Elsie Chan, Ann Croll, Susan Johnson, Brigitte Ferris, Lyne Tremblay, Mary Sinclair, Genevieve Laidlaw et Frances O'Brien.

PRÉSIDENT(E)S

Mme Andrew W. (Gertrude) Fleck	1916-1917
Mme L.N. Bate	1918
Mme Gerald Brown	1919-1920
Mme W.H. Rowley	1921-1923
Mme S.A. Luke	1923-1925
Mme W.H. Rowley	1925-1927
Mme C.Jackson Booth	1927-1929
Mme A.J. Freiman	1929-1932
Mme A.W. Fleck	1932-1937
Mme Lyttleton Cassels	1937-1940
Mme Maxwell Edwards	1941-1943
Mme E.S. Sherwood	1944-1948
Mme N.Wainwright Cleary	1949-1952
Mme B.M. Alexandor	1952-1956
Mme FrancisT. Gill	1957-1958
Mme C.Rowley Booth	1959-1960
Mme P. (Francis)Smellie	1961-1963
Mme F.Wallis White	1964-1965
Mme A.M. (Genevieve) Laidlaw	1965-1968
Mme J. Barry O'Brien	1968-1970
Mme H.S.M. Carver	1970-1971
Dr June Pimm	1972-1973
Mme S. Nelles	1973-1974
Mme A.R. Winship	1974-1975
Mme Roslyn Burshtyn	1975-1976
Mme Marilyn Wilson	1976-1978
Mme Pamela (Bruce) Macdonald	1979-1982
Dr Maureen Roberts	1982-1985
Helen Brown	1985-1988
Janet McLaine	1988-1990
Susan Johnson	1990-1992
Pierre Gallant	1992-1994
Mary Sinclair	1994-1996
Susan Hodgson	1996-1998
Nancy Richardson	1998-2000
Anne Mason	2000-2003
Dr Ann Croll	2003-2005
Dr Monique Lussier	2005-2007
Constance Johnson	2007-2009
Louise McGoey	2009-2011

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre 1	Les premières années	7
Chapitre 2	Croissance et changement	23
Chapitre 3	Ouvrir de nouvelles voies	43
Lettre	« Ma Granny »	63
Annexe A	Conseil d'administration 2010-2011	64
Annexe B	Employé(e)s	65
Sponsors		66
Sources		67
Index		68-69

DIRECTRICES GÉNÉRALES

Elizabeth Anderson	1911-1915	11
Grace Mather	1915-1947	12
Emma Nelson	1948-1949	24
Mary Laing	1949-1963	25
Charlotte Birchard	1963-1977	27
Rosemary Somers	1978-1994	41
Elsie Dzau Chan	1994-2008	51
Kim Hiscott	2008-	59

CHAPITRE UN

Les premières années

J.R. Booth du Canadian Atltantic Railway, 1900-1925, Archives nationales du Canada /C-046480

À l'aube de leur centième anniversaire en 2011, les Services à l'enfance Andrew Fleck offrent des soins et un large éventail de services à 6,123 enfants et à quelque 45,000 familles à chaque année. Pour réaliser sa mission, l'organisme offre 11 programmes dans six emplacements à l'échelle d'une ville qui comptera bientôt un million d'habitants. Comparons cette situation à celle qui prévalait cent ans auparavant, lors de la création de cet organisme privé sans but lucratif de services d'apprentissage multiples, de garde des jeunes enfants et de soutien aux familles. À cette époque, Ottawa n'en était qu'à ses premiers pas en tant que capitale et avait l'apparence d'une ville à l'état brut. L'ancêtre des Services à l'enfance Andrew Fleck n'était alors qu'une petite garderie occupant deux pièces de la *Settlement House* (maison d'entraide) d'Ottawa.

En 1911, lorsque Flora McNeill a mis sur pied l'*Ottawa Day Nursery* (ci-après la Garderie) située dans cette maison d'entraide, la ville ne comptait que 87,062 habitants. Les bateaux à vapeur naviguaient toujours sur le bassin inférieur de la rivière des Outaouais. Il y avait également des barges transportant du bois de sciage, éléments concrets illustrant le rôle clé que jouait l'industrie des produits du bois dans l'économie de la ville. En fait, on trouvait des rappels visuels de cette industrie un peu partout, notamment sur les îles Chaudière, où des piles de bois de sciage, des montagnes de sciures de bois jaunes et le gémissement des moulins dominaient le paysage.

Ottawa avait réalisé de grands progrès depuis les années 1840 et 1850, où elle était considérée «un village sauvage et turbulent où l'on trouve en abondance des bûcherons, des Irlandais et de l'alcool»[traduction]. En 1913, le poète britannique Rupert Brooke a écrit que la ville possédait «une certaine élégance» [traduction]. Le tapage et les grivoiseries des années antérieures étaient disparus depuis longtemps. On accordait maintenant une grande importance à

Extrait du film «An Appeal for» fait en 1932 et présenté dans 6 théâtres

la famille, à la religion et aux chalets d'été du côté de Gatineau. On patinait à Rideau Hall, la résidence du gouverneur général britannique, il y avait une grande roue à l'Exposition centrale du Canada, et des voitures circulaient majestueusement dans les rues de la ville. On procédait à la construction de l'impressionnant Château Laurier, hôtel dont le style gothique français visait à évoquer la grandeur des vieux châteaux de la vallée de la Loire. De l'autre côté de la rue se trouvait la nouvelle gare, dont les colonnes, les pilastres, les arches et les dômes massifs en faisaient un monument digne des beaux arts. Lors des élections controversées de 1911, le charmant et éloquent Wilfrid Laurier, qui était alors premier ministre libéral depuis 1896, a été battu par le chef du Parti conservateur, Robert Borden, homme sérieux et froid.

Grace Mather, Directrice 1915-1947

Ottawa affichait peut-être une certaine élégance, mais elle était également aux prises avec les problèmes qui accompagnent souvent une croissance rapide. De 1901 à 1911, sa population a fait un bond de quelque 30,000 habitants. Cette augmentation était en partie attribuable à la fonction publique fédérale, qui avait presque triplé pendant cette décennie après l'expansion phénoménale qu'a connue le Canada à cette époque.

Grâce à un taux d'immigration considérable, les villes qui s'échelonnaient de Montréal vers l'ouest étaient en pleine expansion démographique, plus particulièrement dans l'Ouest canadien. Les nouveaux colons et les Américains arrivaient par milliers dans les ports canadiens, désirant ardemment obtenir des lots de colonisation dans les Prairies. La croissance rapide et imprévue des villes canadiennes lors de ces décennies passionnantes a toutefois été payée chèrement: malpropreté des villes; détérioration des conditions de vie chez les pauvres en milieu urbain; augmentation vertigineuse du prix des terrains, particulièrement dans le centre-ville des grands centres urbains.

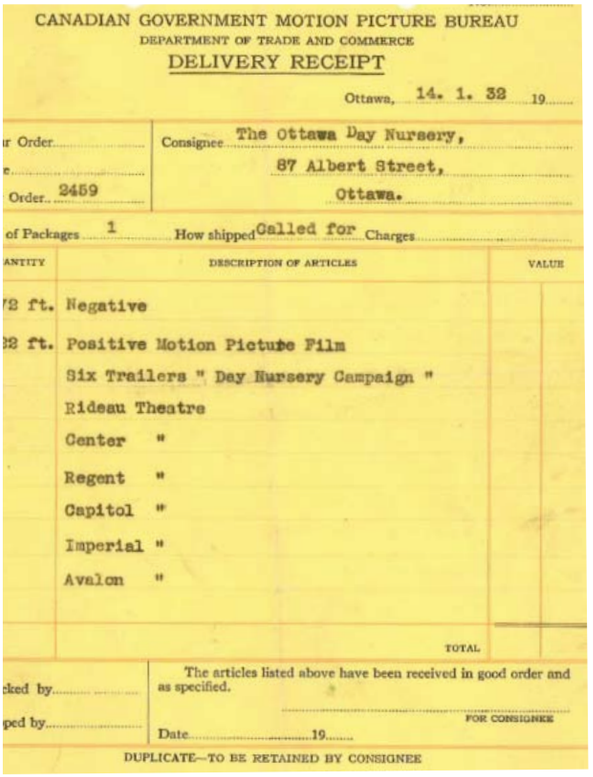
Les immigrants nouvellement arrivés se faisaient remarquer parmi les pauvres des villes canadiennes. Ayant échappé aux persécutions politiques et religieuses, à l'extrême pauvreté, aux distinctions de classe répressives et au manque de possibilités économiques dans leur pays d'origine, ils faisaient maintenant face à la discrimination, à l'exploitation et, souvent, à des conditions sordides dans des villes comme Toronto. Les propriétaires transformaient souvent leurs propriétés en logements à forte densité et mal entretenus afin d'accueillir des hordes de nouveaux arrivants. Ottawa n'était pas à l'abri de tels développements. Le manque de logement pour les pauvres, les loyers élevés et le fait qu'on ne voulait pas louer aux gens ayant des enfants aggravaient la situation des nombreux clients de la Garderie (*Ottawa Day Nursery*), souvent de jeunes mères démunies. En 1925, par exemple, M^{me} Grace Mather de la Garderie a rapporté qu'un bon matin à son arrivée à 7 h, l'infirmière de l'organisme avait trouvé une mère tremblant de froid et tenant dans ses bras une petite fille. Elle lui avait demandé pourquoi elle était là si tôt. La mère en sanglots lui avait répondu que sa fille était malade et qu'elle avait pleuré toute la nuit. Comme elle redoutait la réaction des voisins au matin, elle était sortie avant de les réveiller.

Au début du vingtième siècle, il n'y avait ni allocations familiales, ni assurance-emploi. Et il y avait peu d'agences ou d'organismes pour aider les immigrants ou les résidents de quartiers défavorisés, des groupes qui se chevauchaient souvent. Les églises et de bons samaritains tentaient de les aider, ainsi que les YMCA/YWCA, qui depuis leur création à la fin du XIX^{e} siècle en Angleterre, offraient un hébergement temporaire, des cours d'anglais et diverses activités sportives et de mentorat. Toutefois, l'arrivée au Canada du mouvement des maisons d'entraide a grandement amélioré la situation.

Le mouvement progressiste et réformiste des maisons d'entraide a vu le jour à Londres, en 1884, avec la création de *Toynbee Hall*, un organisme voué au soulagement de la pauvreté. Le mouvement s'est ensuite répandu aux États-Unis, la Hull House ayant été créée à Chicago en 1889. Cette maison et d'autres comme elles issues de ce mouvement étaient spécialement conçues pour améliorer la vie des pauvres en milieu urbain en leur fournissant un large éventail de services dans les domaines de la formation professionnelle et des loisirs. Il ne s'agissait pas d'établissements de bienfaisance, mais de hauts lieux de la démocratie et de l'égalité sociale ayant des racines dans le mouvement progressiste. Au plus fort de leur influence, des années 1880 aux années 1930, on en comptait environ quatre cents aux États-Unis.

Les travailleuses des maisons d'entraide – habituellement de jeunes femmes de classe moyenne ayant reçu une bonne éducation – vivaient dans ces maisons situées dans des secteurs à forte densité de population pauvre et, souvent, d'immigrants récemment arrivés. Cette proximité permettait aux travailleuses de ces maisons d'entraide d'établir avec les pauvres des relations de voisinage et d'amitié, plutôt que de simplement agir comme des bienfaitrices attentionnées.

L'établissement du mouvement des maisons d'entraide au Canada remonte à 1902, lorsque Libby Carson, une travailleuse en établissement américaine, et Mary Bell, son amie d'origine montréalaise, ont fondé Evangelia (1902-1922) à Toronto. La première ville anglaise canadienne à devenir fortement industrialisée, Toronto a éventuellement compté six de ces maisons d'entraide, soit la moitié du nombre total au Canada.



CANADIAN GOVERNMENT MOTION PICTURE BUREAU
DEPARTMENT OF TRADE AND COMMERCE
DELIVERY RECEIPT

Ottawa, 14. 1. 32 19

ir Order
Consignee The Ottawa Day Nursery,
87 Albert Street,
Order 2459
Ottawa.

of Packages 1 How shipped Called for Charges

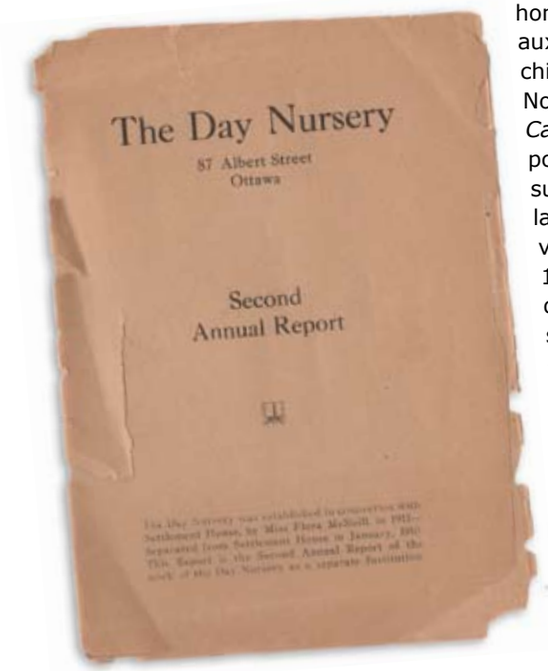
ANTITY	DESCRIPTION OF ARTICLES	VALUE
72 ft.	Negative	
32 ft.	Positive Motion Picture Film	
	Six Trailers " Day Nursery Campaign "	
	Rideau Theatre	
	Center "	
	Regent "	
	Capitol "	
	Imperial "	
	Avalon "	
	TOTAL	

cked by
ped by
The articles listed above have been received in good order and as specified.
FOR CONSIGNEE
Date 19

DUPLICATE—TO BE RETAINED BY CONSIGNEE

La période ayant le plus marqué le mouvement des maisons d'entraide au Canada, soit de 1900 à 1914, a coïncidé avec une période d'immigration massive. En grande partie grâce à la politique agressive d'immigration du gouvernement Laurier, les nouveaux arrivants souvent originaires de l'Europe centrale et de l'Est, arrivaient au Canada en grand nombre à cette époque. En 1913, l'année où l'immigration a atteint son plus haut niveau, quelque 400,870 personnes sont venues s'établir au pays, alors que celui-ci ne comptait que 7,632,000 habitants. À Ottawa, bon nombre de ces immigrants nouvellement arrivés s'établissaient dans la basse ville, sans doute en raison de l'accessibilité

à des logements abordables. Un nombre croissant de ces immigrants étaient des Juifs, qui s'échappaient des pogroms russes et de la discrimination du *Pale of Settlement*, où ils étaient exclus de la fonction publique, des professions et des emplois dans les industries attrayantes. Pour les nouveaux arrivants juifs, le marché By offrait des logements à prix abordables, et de bonnes occasions de faire du commerce ambulant – une occupation juive traditionnelle.



Rapport annuel 1917

À leur arrivée, la plupart des hommes ne connaissaient rien aux légumes, aux fruits, aux chiffons ou aux chevaux; selon Norman Levine, auteur de *Canada Made Me*, il s'agissait pour eux d'une question de survie. Levine, qui a grandi sur la rue Murray dans la basse ville au cours des années 1920 et 1930, décrit une rue qui ressemblait aux rues avoisinantes : on y trouvait des «bicoques miteuses et ennuyeuses avec des vérandas en bois» [*traduction*] où les murs étaient si minces que l'on pouvait entendre tout ce que disait le voisin. Il se souvient des champs pleins d'excréments qui étaient gelés l'hiver, des «écuries qui sentaient la chaleur» et des cordes à linge.

La *Settlement House* d'Ottawa se trouvait au 318, rue Rideau, près du marché By, à proximité de la rue Murray. Cette maison d'entraide a été fondée en 1909 par Mary Bell avec un groupe de citoyens à l'esprit civique dirigé par le juge Walter Cassels. Le comité des hommes comprenait E.R. McNeil, H.S. Southam et W.D. Dwyer; le comité des femmes, quant à lui, était composé de Lady Davies, M^me^ Walter Cassels, M^me^ Gilbert Allan, M^lle^ Nina Hartley Gibson, M^me^ G.S. Maunsell, M^me^ H.S. Southam et M^me^ C.A. Eliot.

Il n'y avait que quatre employés permanents, lesquels vivaient sur place et étaient soutenus par des bénévoles. La résidente responsable était Flora McNeill, originaire d'Ottawa qui avait étudié dans une école locale et au Collège Macdonald à Ste-Anne-de-Bellevue, au Québec, ainsi qu'à la *Bible Training School* de Northfield, au Massachusetts. Avant son arrivée à la *Settlement House* d'Ottawa, elle avait travaillé dans le domaine des services sociaux à Toronto et à Montréal.

Cette maison d'entraide offrait une gamme impressionnante de services, notamment des services de garde, des cours hebdomadaires de cuisine et de couture à l'intention des mères et des enfants, des cours et des offices religieux, des clubs pour garçons qui favorisaient le sport, les activités extérieures, la résolution de problèmes et les sorties à la campagne. La *Settlement House* tirait son financement des frais imposés aux membres et des droits d'adhésion aux clubs, mais principalement de dons privés. On n'a jamais demandé de fonds publics, car on croyait que cela «aurait une incidence sur le statut et l'influence de la *Settlement House*» [*traduction*]. Cette façon de penser a prévalu jusqu'à ce que la Garderie devienne un établissement distinct.

Il n'est pas surprenant que plusieurs mères immigrantes se soient tournées vers la *Settlement House* pour obtenir de l'aide, le but de celle-ci étant de fournir «aux mères et aux enfants du voisinage de l'instruction, des loisirs et de l'aide» [traduction]. En fait, le nombre d'immigrants non traditionnels (nouveaux arrivants provenant entre autres de la Grande-Bretagne, des États-Unis et de l'Europe du Nord) au cours de ces années était si important que dans son rapport annuel de 1917, la Garderie a attiré l'attention sur l'«élément étranger» important de sa clientèle: Arméniens, Roumains, Italiens, Juifs et Polonais.

La situation critique de certaines immigrantes vivant dans le voisinage immédiat de la Garderie préoccupait réellement l'organisme, lequel a noté dans ce même rapport que «certaines femmes vivent dans une chambre, où il y a peu ou pas de chauffage, et ne disposent pas des moyens nécessaires pour coudre ou laver les vêtements dont elles ont besoin pour travailler. Une fois par semaine, les femmes dans cette situation viennent à la Garderie pour utiliser la buanderie et se trouver dans un endroit chaud et confortable où elles peuvent discuter » [traduction]. Pour accroître l'aide qu'elle offrait à sa clientèle adulte, la Garderie a lancé un club de couture pour aider ces femmes à adopter des «habitudes de propreté». On encourageait les mères non seulement à faire les vêtements de leurs enfants, mais également à «garder les boutons en place».

La Garderie en soi (anciennement le *Day Nursery Club*) a été créée le 7 novembre 1911, pour fournir des services de garde d'enfants aux mères travaillant à l'extérieur et ayant recours aux services de la *Settlement House*. Pendant que les mères étaient au travail, on fournissait principalement aux enfants un milieu physique sain. À cette époque, la Garderie, comme d'autres ailleurs au pays, ne considérait pas que son rôle consistait également à fournir aux enfants un soutien sur le plan du développement social, affectif et intellectuel; et comme c'était le cas dans les autres garderies canadiennes, les

responsables n'avaient reçu aucune directive de l'administration municipale ou du gouvernement provincial. L'intervention de l'État s'arrêtait à un règlement municipal lié aux incendies et a été maintenue jusqu'en 1942, où le *Dominion-Provincial Day Nurseries Agreement* a été mis en œuvre.

La Garderie occupait deux pièces, où des rangées de paniers à linge servaient de berceaux aux bébés. En plus des services de garde, il y avait un bureau d'emploi qui fournissait aux mères du travail domestique de jour (nettoyage de bureaux, couture ou autres tâches domestiques dans des maisons privées). Pour avoir droit aux services de la Garderie, les femmes devaient être des résidentes d'Ottawa qui avaient été forcées d'intégrer le marché du travail afin d'augmenter le revenu familial. Ce besoin pouvait provenir de l'échec du mariage, du célibat ou du veuvage de la mère, ou encore du salaire insuffisant du père pour subvenir aux besoins de la famille. Même si ces conditions ne s'appliquaient pas, il était tout de même possible de garder les enfants si la mère était à l'hôpital. Peu importe la raison, les enfants devaient avoir entre un et sept ans. Les frais de garde étaient de 10 cents par jour par enfant et de cinq cents par jour par enfant additionnel. Lorsque la situation le justifiait, aucun frais n'était exigé.

En 1913, les deux pièces de la *Settlement House* étaient devenues tellement surpeuplées que la Garderie a été forcée de déménager au 459 de la rue Besserer. On y trouvait une grande salle de jeux ainsi qu'une salle à manger, et le terrain pouvait accueillir, de 7h30 à 17h30, de vingt-cinq à trente enfants sous la surveillance de M^me^ Richardson et de son personnel.

La *Settlement House* a poursuivi ainsi son travail jusqu'au début de 1916, où les participants à l'assemblée annuelle de cette maison d'entraide et de la Garderie ont décidé à l'unanimité de les séparer. Aucune explication ne figurait au procès-verbal de la réunion de 1916 et au rapport annuel, mais il est plus que probable que cette séparation résulte d'une divergence d'opinions à l'égard du financement. En effet, comme les femmes ont commencé à intégrer le marché du travail pendant la Première Guerre mondiale, il y avait un besoin croissant de garderies supplémentaires. En 1916, le nombre moyen d'enfants à la Garderie a d'ailleurs augmenté de 233. Avec sa charge de travail accrue, la Garderie avait donc besoin de fonds additionnels. Toutefois, la *Settlement House* a refusé tout financement provenant du gouvernement. Par contre, l'idée d'être subventionnée par la ville a dû plaire à la Garderie. Quoi qu'il en soit, la ville lui a accordé une subvention de 400$ immédiatement après la séparation des deux organismes, montant qui a augmenté au fil des ans.

Gertrude Fleck, photographiée par Yousuf Karsh

Lors de cette réunion déterminante du 17 janvier 1916, M^me^ A.W. Fleck a été élue présidente du comité de gestion de la *Settlement House* et de la Garderie. On a également décidé de tenir une réunion pour la Garderie le premier mardi de chaque mois et de changer le nom du service de garde de la maison d'entraide, l'appelant simplement «*Day Nursery*». Après être devenue un établissement distinct, la Garderie a déménagé le 1er février 1916 dans une maison louée au 87 de la rue Albert. À la suite de changements apportés à l'édifice, le loyer mensuel est passé de 40$ à 106,66$. M^me^ Fleck, M^me^ J.W. Robertson et M^me^ Allan Mather ont joué un rôle de premier plan au cours du déménagement. Elles ont été aidées par un employé rémunéré sous la direction de la nouvelle directrice, M^lle^ Elizabeth Anderson, une diplômée du *Royal Alexandria Hospital* de Fergus, en Ontario.

Toujours en février, la Garderie a posté des prospectus pour solliciter des dons annuels. Les fonds obtenus devaient être ajoutés aux frais versés par les membres de la Garderie. Initialement, la Garderie comptait vingt-cinq membres qui avaient versé 12$ chacun. Les membres du conseil d'administration avaient versé 60$ chacun.

Gertrude Fleck a joué un rôle très important dans la vie de la Garderie. Femme dont la photo de Karsh révèle un visage déterminé et des yeux laissant entrevoir une profonde gentillesse, elle a consacré la plus grande partie de son temps à faire le bien dans la collectivité, tout en fuyant la publicité. Née en 1856, elle était l'aînée des cinq filles de John Rudolphus Booth, baron du sciage et entrepreneur à Ottawa qui avait amassé les

plus grandes concessions forestières au Canada. Il était devenu le plus grand fabricant de planches rabotées destinées aux marchés américain et britannique. Gertrude a étudié à Berthierville, au Québec, et à l'école privée Miss Harmon à Ottawa. À vingt-cinq ans, elle a épousé Andrew W. Fleck, homme d'affaires d'Ottawa, et a eu avec lui quatre enfants, soit deux garçons et deux filles. Fervente presbytérienne, elle a œuvré au sein de la Croix-Rouge canadienne et de l'*Imperial Order Daughters of the Empire*. En 1936, elle est devenue commandeure (soeur) de l'Ordre très vénérable de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem, un ordre chevaleresque et de bienfaisance qui a pour mission, à l'échelle mondiale, de «prévenir et soulager les maladies et les blessures, et d'agir en vue d'améliorer la santé et le bien-être des gens de toutes les races et de toutes les religions du monde entier» [*traduction*]. Bonne amie du premier ministre William Lyon Mackenzie King, Gertrude Fleck donnait parfois des dîners auxquels il assistait avec des membres de son cabinet. Lorsque le père de Gertrude a incorporé son entreprise en 1921, il a nommé sa fille au conseil d'administration. À la mort de son père, quatre ans plus tard, elle était sa seule héritière vivante. Bien qu'elle n'ait pas apporté une contribution importante à l'entreprise familiale, elle a tenu une très grande place à la Garderie.

Plusieurs des membres présents à la première réunion du comité de la Garderie, le 17 janvier 1916, allaient au fil des ans jouer des rôles importants dans les travaux du comité. Outre M^me^ Fleck, mentionnons M^me^ Allan Gilmour Mather, M^me^ J.W. Robertson, M^me^ Llewellyn Bate, M^me^ Frank P. Bronson et M^me^ B.M. Armstrong. M^me^ Bronson, membre d'une grande famille de l'industrie du bois, a été élue secrétaire, alors que M^me^ J.W. Robertson a été nommée trésorière.

De ces femmes, il faut souligner le rôle qu'a joué Grace Mather, d'origine anglaise. Elle a assumé la direction de la Garderie en 1915, après qu'Elizabeth Anderson eut démissionné pour des raisons de santé. Résidente aisée de Rockcliffe, M^me^ Mather a supervisé et coordonné le personnel et a joué un rôle actif dans tous les services qu'offrait la Garderie: la clinique, l'administration d'aide et le bureau d'emploi. Dans ses nombreux rôles, M^me^ Mather a démontré qu'elle était dotée d'une «détermination inépuisable», d'une assiduité inébranlable et d'une «confiance enjouée». Rendant hommage à sa contribution à la Garderie que l'*Ottawa Day Nursery* avait établie à l'Exposition centrale du Canada en 1923 et qu'elle supervisait, M. Burnett, le superviseur des services de bien-être social de la *Metropolitan Life Insurance Company*, a déclaré: «Dans le cadre de mon travail, j'ai vu de nombreuses garderies, mais je n'ai jamais vu de garderie exploitée avec autant d'efficacité jusque dans les moindres détails, que celle dont vous êtes la directrice.» L'*Ottawa Journa*l a fait écho à ses paroles. Les commentaires du journal à l'égard du travail accompli par M^me^ Mather ont d'ailleurs été mentionnés dans le rapport annuel de 1923-1924 de la Garderie. Selon le journal: «La Garderie doit la plus grande partie de son succès au remarquable travail de M^me^ Allan Mather, qui travaillait chaque jour de très tôt le matin jusqu'à très tard le soir. Elle était aidée par huit infirmières, et toutes accomplissaient un travail incroyable, pas seulement en raison du nombre de nourrissons et d'enfants qui leur étaient confiés, mais également par la façon consciencieuse et scientifique dont elles s'en occupaient.»[*Traduction*]

Lors des réunions subséquentes du comité de la Garderie, trois nouveaux comités ont été mis sur pied: couture, achat et consultatif. Le comité de la couture allait contribuer considérablement au fonctionnement harmonieux de la Garderie. Non seulement fournissait-il des vêtements aux enfants, ainsi que des rideaux et d'autres nécessités pour l'édifice, mais il recueillait également des fonds lors d'une campagne de financement annuelle. Contrairement à ce dernier comité, le comité consultatif n'était composé que d'hommes (souvent des parents de membres du comité de la Garderie) – Andrew W. Fleck, le D^r^ J.W. Robertson, Gerald H.Brown et Wentworth Greene. Le comité consultatif a été mis sur pied après qu'on eut révélé le taux effroyablement élevé de mortalité chez les bébés. À cette époque, tous les enfants, en garderie ou à la maison, couraient un risque élevé de mourir des suites de maladies. Les épidémies de maladies contagieuses comme la rougeole, la grippe, la scarlatine, la polio et les oreillons représentaient les plus grandes menaces pour les enfants en garderie, plus particulièrement les nourrissons.

Le comité de la Garderie a vite fait de recruter des membres pour qu'ils siègent au comité de gestion, comme on l'appelait en janvier 1917, devenu par la suite le conseil de gestion. Parmi les personnes ayant accepté de faire partie du comité, mentionnons M^me^ Topley, Gerald H. Brown, M^me^ J.A.D. Holbrook, M^me^ W.H. Rowley, M^me^ C. Jackson Booth (la belle-sœur de Gertrude Fleck), M^me^ C.H. Thorburn, M^me^ William Scott et M^me^ A. J. (Lillian) Freiman. Ceux et celles qui connaissent l'histoire d'Ottawa reconnaîtront ces noms, car ils sont ceux des familles de l'establishment de la ville, parmi lesquels on comptait des médecins, des ministres du culte, des commerçants et des avocats. Souvent, ces femmes étaient responsables de la gestion de ménages importants, mais comme elles disposaient de domestiques, elles pouvaient consacrer beaucoup de temps aux services communautaires.

Le travail bénévole permettait à ces femmes de dépenser leur énergie, mais aussi de respecter un précepte courant dans leur cercle social voulant que les femmes n'effectuent pas de travail rémunéré. Bon nombre de ces femmes fréquentaient l'église presbytérienne St. Andrew, la première église construite à Ottawa. C'est sans aucun doute là qu'elles intégraient les principes de base du presbytérianisme écossais, qui mettaient l'accent sur le devoir qu'ont les chrétiens de remplir la volonté de Dieu dans chacune de leurs actions. Il n'est pas surprenant que cette mission se soit transformée en une vocation divine de travailler – une autre manifestation de l'éthique de travail des protestants. Cette éthique s'accompagnait du concept de l'intendance, la croyance voulant que chacun doit utiliser ses talents et sa richesse au profit de ses frères et sœurs. Bien que bon nombre des premiers membres étaient presbytériennes, la Garderie a choisi d'être non confessionnelle, ce qui lui a permis d'obtenir le soutien de la communauté protestante, ainsi que de groupes catholiques et juifs. En plus de leur rôle d'épouses d'hommes aisés et respectés, quelques-unes d'entre elles avaient une place à part entière dans la société.

Lillian Freiman, qui a reçu l'Ordre de l'Empire britannique en 1934, était l'une de ces femmes émérites. On la connaissait aussi sous le nom de la Nightingale juive d'Ottawa, parce qu'elle se dévouait corps et âme pour aider les personnes moins favorisées qu'elle. Fille de Moses Bilsky, un leader de la communauté juive, et femme d'A.J. Freiman, un magnat de grands magasins, Lillian a non seulement joué un rôle important dans la vie de la Garderie, mais a également aidé à créer un centre de formation à l'intention de travailleurs domestiques, ainsi que l'Institut Jeanne d'Arc, à l'époque une résidence pour jeunes filles et jeunes femmes. De plus, elle a été administratrice des services d'urgence de la ville pendant la pandémie de grippe de 1918 puis, plus tard, est devenue la seule femme à siéger au *Dominion Poppy and Remembrance Committee*. En 1936, elle s'est vue décerner la médaille de Vimy pour son dévouement en faveur des vétérans de la Première Guerre mondiale.

S'il y a une constante dans l'histoire des Services à l'enfance Andrew Fleck, c'est le changement. L'organisme s'est toujours efforcé d'améliorer ses services – et d'en ajouter de nouveaux – de façon à répondre aux besoins de la collectivité et de ses familles, et pour relever certains défis. Un défi majeur s'est posé en 1918, lorsque la pandémie mondiale de grippe a touché Ottawa à la fin septembre. Au plus fort de la pandémie, plus de 10,000 résidents d'Ottawa avaient été atteints et, pendant une période de trois semaines, 520 personnes ont succombé à la grippe et à la pneumonie.

Dans le but d'enrayer la propagation du virus virulent, le maire Harold Fisher a interdit les rassemblements publics. Il a également fermé les écoles, les églises, les salles de billard, les théâtres et les buanderies de la ville, et donné l'ordre aux magasins et aux bureaux de fermer à 16 heures. La pénurie de lits d'hôpitaux était si grave et il y avait un si grand besoin de soins infirmiers que George Foster, premier ministre canadien intérimaire, a demandé au sous-ministre du ministère de la Justice, en octobre de la même année, de lancer un appel au personnel hospitalier pour offrir bénévolement des soins infirmiers à domicile durant quelques jours.

Parmi les établissements privés qui sont venus à la rescousse, il y avait l'*Ottawa Day Nursery*, qui a été convertie en hôpital durant un mois au cours de la pandémie. On prit alors soin de trente-huit enfants malades et de huit autres en santé, et seuls deux décès sont survenus. Bien que la Garderie ait été fermée pendant près d'un mois, son rapport de fin d'année faisait état de 812 femmes figurant à son registre en 1918, soit 117 de plus que l'année précédente. Le rapport indiquait avec fierté et satisfaction: «Pendant l'année, nous avons eu 9,976 enfants et le revenu des mères en 1918 s'élevaient à 9,476$, une augmentation de 83,10$ par rapport à 1917. Les mères ont versé 750,35$ pour qu'on prenne soin de leurs enfants, une augmentation de 144,74$ par rapport à l'année dernière.» [*Traduction*]

Lillian Freiman, Présidente de 1929 à 1932. Elle était active au Conseil d'administration et d'autres comités du tout début jusqu'à sa mort en 1940.

L'année 1920 a marqué le début d'une décennie forte en bouleversements sociaux, culturels et artistiques. Le nationalisme canadien croissant accordait une place importante aux artistes du Groupe des Sept et a donné lieu à la naissance de nouvelles revues, dont *Maclean's*. Le jazz prospérait, l'époque de la femme émancipée symbolisait la féminité moderne et, en 1929, le comité judiciaire du Conseil privé du Royaume-Uni a déclaré que les femmes étaient en effet des «personnes qualifiées», et qu'elles étaient admissibles à une nomination au Sénat du Canada. Cependant, l'économie canadienne laissait grandement à désirer. Tandis que certains Canadiens s'adonnaient sans honte à la consommation, d'autres avaient de la difficulté à gagner leur vie, ou étaient même dans l'impossibilité de le faire, particulièrement de 1921 à 1923, alors que le Canada était secoué par une récession à la suite de la fermeture d'usines de fabrication de matériel de guerre. L'*Ottawa Day Nursery* n'a pas été épargnée par les répercussions de cette récession. Le manque de travail au cours de l'hiver 1922-1923 a posé un si grave problème que l'établissement a engagé une femme pour examiner les besoins et en faire rapport à M^{me} Mather.

Maizie Hill avec Elenor Terrio au 80e anniversaire des SEAF – Septembre 1992

Pour Ottawa, les années 1920 furent également des années de changement politique et social – les libéraux de Mackenzie King ont défait les conservateurs d'Arthur Meighen en 1921, et l'Église Unie du Canada a été fondée en 1925, lorsque l'Église méthodiste, l'Église congrégationaliste et l'Église presbytérienne ont fusionné. Même si on voyait encore des chevaux au marché By, le bois de sciage ne dominait plus l'économie de la ville. L'automobile continuait de susciter la controverse, et l'équipe de football d'Ottawa a gagné la coupe Grey en 1925 et en 1926.

Tout comme la capitale nationale, qui prenait lentement de l'expansion dans les années 1920, l'Ottawa Day Nursery croissait. En 1920, année de l'ouverture du théâtre Capitol d'Ottawa, la Garderie a été incorporé en société de l'Ontario. Les noms suivants figurent au document de constitution en société: Eva Isabella Brown, Helen Gertrude Fleck, Grace Mather, Eliza Wilmand Rowley, Dora Armstrong et Jennie Robertson – toutes des femmes mariées de la ville d'Ottawa. Tel qu'il est indiqué dans ce document, la Garderie visait «à fournir, pendant le jour, un domicile aux enfants dont les mères étaient parties travailler, à aider les mères dans le besoin à se trouver du travail pendant la journée, à encourager les parents et les enfants à adopter des habitudes leur permettant de réaliser des économies et à fournir d'autres services que l'organisme jugeait avantageux pour ces femmes et enfants» [*traduction*].

Dated July 6 A.D. 1920

Letters Patent

Incorporating

The Ottawa Day Nursery

Recorded the 21st day of July A.D. 1920

PROVINCIAL SECRETARY'S OFFICE TORONTO, ONTARIO

Now Therefore Know Ye that I,

HARRY CORWIN HIXON,

Provincial Secretary

under the authority of the hereinbefore in part recited Act

do by these Letters Patent hereby constitute the Persons hereinafter named, that is to say

Eva Isabella Brown, Helen Gertrude Fleck, Grace Mather, Eliza Wilman Rowley, Dora Armstrong and Jennie Robertson, all of the City of Ottawa, in the County of Carleton and Province of Ontario, Married Women; and any others who have become subscribers to the Memorandum of Agreement of the Corporation, and persons who hereafter become members thereof, a corporation without share capital, under the name of

The Ottawa Day Nursery

for the following purposes and objects, that is to say:

(a) TO provide a home during the day for children whose mothers have to go to work; (b) TO assist in securing day work for the mothers in need of it; (c) TO encourage habits of thrift among the parents and children; and (d) TO do such other things as the corporation may deem to be advantageous to such mothers and children;

THE HEAD OFFICE of the Corporation to be situate at the said City of Ottawa; and

Prendre soin des enfants de ces mères travailleuses était un travail épuisant. Maizie Hill, une responsable de garde, s'est rappelée qu'elle se couchait l'après-midi avec les bébés pour «dormir, parce que le fait de courir après eux m'épuisait... parce qu'il y avait dix ou quinze enfants de deux ans qui courraient dans toutes les directions» [*traduction*]. Selon Donna Varga, une autorité dans le domaine des garderies canadiennes, ce genre d'épuisement découlait non seulement du ratio élevé enfants-employé, mais également de l'idée répandue selon laquelle les enfants étaient en mesure de s'amuser seuls. Les enfants savaient qu'ils pouvaient demander l'aide d'un adulte, mais ce dernier ne dirigeait pas leur jeu. À la Garderie, les enfants disposaient d'un piano, de livres et de casse-têtes pour s'amuser.

En tant qu'organisme privé à but non lucratif, l'*Ottawa Day Nursery* se préoccupait principalement de maintenir la notion traditionnelle de la famille et ce, malgré les énormes changements survenus dans la société par rapport au rôle des femmes. Cet objectif est clairement indiqué dans le rapport annuel de 1917: «Lorsqu'on examine, dans le cadre de ce bref rapport, le travail réalisé au cours de l'année, il est impressionnant de constater l'importance qu'il revêt, car il permet à la mère de laisser son enfant dans un lieu sûr pendant qu'elle est au travail, ainsi que de l'avoir avec elle les soirs et le dimanche de manière à ce que la famille soit réunie.» [*Traduction*]

Le succès qu'a connu la Garderie en comblant le fossé entre la «nouvelle femme» et la famille traditionnelle constitue sans doute l'une de ses plus grandes réalisations. Si on juge la Garderie en fonction de sa capacité à prendre soin d'enfants et à fournir du travail à leurs mères, elle a connu un succès remarquable au cours de sa deuxième décennie. En 1920, elle a pris soin de 7,465 enfants et le nombre moyen d'enfants par jour s'élevait à vingt. Toujours en 1920, elle a fourni aux mères 14,414 jours de travail, leur permettant de gagner collectivement 27,819$. Huit ans plus tard, elle a pris soin de 12,346 enfants, avec une moyenne quotidienne de quarante-trois enfants, et a fourni aux mères 13,150 jours de travail, leur permettant de gagner collectivement 26,302 $. Lorsqu'elle prend soin des enfants, la Garderie a à cœur de leur fournir de la nourriture, une bonne hygiène, de l'air frais et des soins médicaux, au besoin, ainsi que de les divertir.

Même dans les années 1930, lors de la grande dépression, la Garderie est parvenue à trouver du travail aux mères, quoique cela se soit révélé très difficile. Au début de la dépression (1929 1930), la Garderie a souligné ce défi lorsqu'elle a insisté sur l'importance de fournir du travail aux mères qui, sans cela, devaient faire appel

au gouvernement municipal pour obtenir le strict minimum. Un travail rémunéré permettait aux mères de favoriser le respect de soi et prévenait l'appauvrissement de leur famille; la Garderie a demandé à maintes reprises à la ville de trouver et de créer des emplois pour quantité de mères sans travail.

Jusqu'ici, le principal critère évoqué pour recevoir de l'aide publique était l'indigence, et non le chômage. À l'occasion, la ville fournissait du travail, mais pas d'assistance-chômage, ou à tout le moins, on considérait qu'un telle aide relevait d'organismes privés comme le Bureau d'aide sociale d'Ottawa. La situation est demeurée inchangée jusqu'en 1933, année où le ministère responsable du bien-être public a été créé et où on lui a transféré le fardeau de fournir une aide aux chômeurs.

Comme Ottawa était le siège social du gouvernement fédéral, la ville n'a pas été frappée de plein fouet par la dépression durant laquelle, en 1933, le quart des travailleurs canadiens étaient sans travail. Néanmoins, le chômage a augmenté dans la ville, particulièrement après 1932, alors qu'on a mis un frein au programme fédéral de construction. Ainsi, la tâche de la Garderie consistant à trouver du travail à ses clients est devenue plus pressante. La perte d'emplois à Ottawa a atteint son niveau le plus élevé entre 1932 et 1935, particulièrement dans les échelons inférieurs de la société, lesquels étaient concentrés dans la basse ville et le secteur Chaudière. En 1931-1932, période où il y a eu une « diminution marquée du nombre de jours de travail » [*traduction*] pour les mères, la Garderie a demandé aux dames de la haute société d'Ottawa de créer de nouveaux emplois dans les services domestiques – « de faire un petit sacrifice, car une demi-journée de travail par semaine, ou même une journée par mois, pourrait permettre de réduire le besoin d'aide directe » [*traduction*]. Cette année-là, la Garderie a versé environ 500 $ en aide directe à ses familles clientes. La Fédération du Service civil du Canada a fourni 400 $ alors que le reste provenait du fonds d'aide de la Garderie. De plus, cette dernière fournissait gratuitement des repas, des vêtements et des médicaments – un service rare, même dans les années non touchées par la dépression.

La Garderie a également distribué des paniers de Noël aux familles dans le besoin. À partir de son emplacement sur la rue Albert, l'organisme envoyait le Père Noël dans une Ford de modèle T pleine de paniers et d'arbres de Noël. En 1931, on mettait dans des paniers toute la nourriture dont une famille avait besoin pendant une semaine; on y mettait également des jouets, des vêtements, des pommes, des oranges, des livres, des jeux et « tous les petits extras dont une famille avait besoin » [*traduction*]. En plus de tous ces dons, la Garderie organisait la fête de Noël annuelle à l'intention des mères et de leurs enfants.

Le Père Noël et une Ford de modèle T pleine de paniers et d'arbres de Noël.

Dès qu'elle est devenue un établissement distinct, la Garderie s'est rendu compte que les cotisations des membres, les dons publics, les frais de garde et la subvention annuelle de la ville ne suffiraient pas pour assurer son exploitation. En novembre1916, elle a donc organisé sa première fête où les membres et les amis intéressés apportaient une livre de quelque chose (p. ex. de légumes ou de vivres), en plus de faire des dons en argent. Cette fête est devenue un événement annuel dont les recettes s'ajoutaient à celles de la vente de charité et aux 400 $ découlant de la vente de fleurs au marché By à l'été 1917. De plus, un salon de thé à Rockcliffe (1920-1921) a brièvement généré des revenus. Agissant à titre de collectrice de fonds non officielle, M^me^ Mather a écrit à la W*estboro Presbyterian Ladies Aid Society*, signalant le ramassage de pièces de un cent pendant trois jours, du 25 au 27 novembre 1919. « Les organismes comme le vôtre sont toujours intéressés par le travail paternel; nous ne connaissons aucune autre cause qui mérite autant votre appui. » [*Traduction*] Puis, après avoir décrit le mandat de la Garderie, elle termine en disant : « Les membres de votre organisme sont sûrement en mesure de mettre de côté un cent par jour pour appuyer cette cause. » [*Traduction*]

Campagne de Pâques 1927

En tant qu'organisme solidement ancré dans la collectivité, la Garderie a reçu des dons, en argent ou en nature, de diverses sources – particuliers, entreprises et organismes publics. Un de ces individus était son excellence la Vicomtesse de Tunis, la femme du gouverneur général. En 1951, Lady Alexander a donné un train électrique alors que le lieutenant K. Weatherly, de la station numéro 2 du service d'incendies d'Ottawa, a fait don de vingt sept instruments de musique. Chaque don était dûment consigné, aussi petits soient-ils, et une lettre de remerciement était envoyée pour chacun d'eux. Par exemple, un don fait en 1919 comprenait deux paquets de fécule de maïs, quinze livres de riz, trente livres de beurre, six manteaux, deux robes et un chien!

La source de revenus la plus importante était cependant de loin l'argent recueilli lors de campagnes publiques de financement. Dès 1919, la nécessité d'organiser une telle campagne était évidente, compte tenu des demandes croissantes auprès de la Garderie et de sa situation financière alarmante. Cette année-là, une campagne bien organisée tenue du 25 au 27 novembre avait comme objectif d'amasser la somme de 6,000$. Au grand plaisir de tous, elle a permis de recueillir 10,000$, soit le dixième de la contribution de la ville. La campagne annuelle de 1927 a permis d'amasser 8,000$, sans aucun doute grâce à une vaste publicité dans le cadre de la campagne de Pâques où l'on demandait aux lecteurs du journal de verser leurs contributions au 87, rue Albert, entre les 12 et 14 avril. On disait qu'une contribution était « un investissement que rien ne saura corrompre et qu'aucun voleur ne pourra voler » [*traduction*]. De 1923 à 1933, ces campagnes avaient lieu une fois par année. À cette époque, il fallait 10,000$ par année pour exploiter la Garderie, et lorsqu'une campagne annuelle ne permettait pas de recueillir cette somme, la ville versait la différence. L'année 1933 à toutefois fait exception. Cette année-là, la campagne de *United Children* a fourni la plus grande partie du financement de la Garderie.

Pendant la grande dépression, les fonds fournis par la Caisse de bienfaisance (plus tard devenue Centraide) sont devenus cruciaux. Créée en 1933 par divers organismes bénévoles et le Bureau d'aide sociale d'Ottawa, cette organisation a subventionné des organismes locaux qui jaillissaient de partout pour répondre aux besoins de la population d'Ottawa, qui comptait un peu plus de 174 000 résidents. Elle n'a pas tardé à fournir l'argent nécessaire pour assumer la plupart des frais d'exploitation de la Garderie. Toutefois, lorsque la Caisse de bienfaisance ne parvenait pas à atteindre les objectifs de sa campagne, elle fournissait des sommes moins importantes aux organismes qu'elle desservait. C'est ce qui s'est produit en 1938, alors que la diminution des fonds fut considérée comme l'un des plus grands obstacles auxquels la Garderie a fait face cette année-là. Obligée de réduire son budget et de prendre des mesures de réduction des dépenses, la Garderie a transféré les enfants plus âgés ailleurs. On ne prenait cette mesure que lorsqu'elle ne posait aucune difficulté pour la famille de l'enfant. Ces enfants étaient très déçus de ne plus pouvoir fréquenter la Garderie, mais leur place était prise par des bambins qui recevaient des soins et une attention supplémentaires.

En octobre 1916, dans sa première année d'exploitation en tant qu'établissement distinct, la Garderie a créé une maternelle. Dorothy Stevenson, qui avait suivi au printemps précédent une formation de six semaines sur le travail en maternelle, en assumait la direction. Tous les matins, un membre de la Garderie se portait volontaire pour donner une heure de son temps, heure pendant laquelle cette personne aidait à amuser et à distraire les plus jeunes et à leur enseigner. À la fin des années 1930, un membre du *May Court Club*, un club de services aux femmes, gérait la maternelle, où on y donnait des cours de 14 h à 15 h 30 trois jours par semaine. Deux ou trois membres du club s'occupaient d'amuser les enfants.

Pour répondre aux besoins de la collectivité qu'elle desservait, la Garderie a décidé, au début des années 1920, d'offrir gratuitement à ses clients les services d'une clinique médicale. Comme l'a noté le D^{r} Flegg, médecin de la Garderie, peu des clients avaient les moyens de se procurer des médicaments. De plus, bon nombre d'entre eux n'avaient ni les connaissances ni les moyens de suivre les conseils médicaux une fois à la maison. Trois cliniques ont été mises sur pied en 1923 – une pour le nez, les oreilles et la gorge, une pour les enfants malades et une autre pour le sang et les conditions nerveuses (on y traitait la syphilis). Les services étaient offerts dans une grande salle à l'avant

de la Garderie, que la Croix-Rouge a meublée et équipée. Cet organisme « soutenait les efforts de la [Garderie] pour améliorer la santé de la collectivité » [*traduction*]. Les médecins, dont certains spécialistes, y prodiguaient gratuitement des soins.

La clinique pour le sang et les nerfs, qui comptait énormément sur les services dévoués du Dr George Fenton, a été en activité pendant vingt-cinq ans. On ne l'a fermée qu'une fois que tous les travaux de la clinique n'eurent été centralisés dans les hôpitaux d'Ottawa. Même avant sa fermeture, la clinique donnait beaucoup moins de traitements qu'auparavant. Le Dr Fenton a écrit ceci à propos des données de 1946 : « Cette réduction est observée dans d'autres cliniques partout au pays. Elle indique probablement une diminution de l'incidence de la maladie et un meilleur contrôle de celle-ci ce qui, comparativement à la vague d'ampleur presque épidémique qui nous a frappés après la Première Guerre mondiale, est l'un des faits les plus étonnants. » [*Traduction*]

Une autre clinique très fréquentée était la clinique d'optométrie mise sur pied et financée par le Club Lions local, dont les services étaient liés à la Garderie. Créée au début de février 1937, cette clinique jouissait d'une telle popularité qu'il y avait une longue liste d'attente. Lorsqu'elle a fermé ses portes à la fin du mois de mai de cette année-là, plus de cent paires de lunettes avaient été distribuées gratuitement. Malgré sa popularité, le Club Lions a décidé de ne pas la rouvrir à l'automne. Durant leurs années d'exploitation, les trois cliniques se sont avérées une bénédiction pour les mères qui éprouvaient des difficultés à trouver le temps et l'argent nécessaires pour obtenir un traitement dans les deux hôpitaux de la ville. En résumant les bienfaits des cliniques, le rapport de 1922-1923 dit ceci : « Il serait difficile dans un rapport écrit de fournir une estimation du réconfort et des bénéfices à long terme que les cliniques ont apportés aux mères et à leurs enfants. On n'a qu'à lire la joie sur le visage des mères ou de leurs enfants qui ne souffrent plus. » [*Traduction*]

En 1923, à la demande du Club Kiwanis, qui fournissait le financement, la Garderie a mis en place un jardin d'enfants dans une grande salle à l'étage de la tribune au parc Lansdowne (elle occuperait plus tard un local dans l'édifice de l'horticulture). Chaque année, pendant l'exposition d'été qui durait une semaine, ce jardin d'enfants hors site permettait aux mères qui voulaient visiter l'exposition en tout confort de profiter d'un répit apprécié. Comme l'a mentionné une mère très contente, c'était la première fois en trois ans qu'elle pouvait passer une journée de congé avec son mari. À l'été 1923, le jardin d'enfants s'est occupé de 2,083 jeunes, nombre qui a augmenté de façon régulière au cours des vingt années où ce service a été offert dans le cadre de l'exposition. Le nombre le plus élevé atteint en une semaine a été de 6,000. À l'été 1927, la Garderie a été tentée d'abandonner l'idée d'exploiter un jardin d'enfants à la foire, mais elle a changé d'avis suite à un appel urgent de ses administrateurs. Elle a donc décidé de continuer après que les administrateurs lui eurent offert de financer l'entreprise et de fournir de bons locaux.

À la fin des années 1930, on s'est employé à déterminer si l'ouest de la ville avait besoin d'une deuxième garderie. Ces enquêtes ont donné lieu à la conclusion d'un accord avec les cliniques de puériculture pour ouvrir une garderie dans l'ouest de la ville à l'été 1939. Mais cette dernière a cessé ses activités en raison d'un manque d'intérêt.

Peu de temps après que la Garderie fut devenue un établissement distinct, on s'est rendu compte que les locaux posaient problème. Il y avait peu de place pour un terrain de jeu au 87, rue Albert, et la maison n'avait tout simplement pas été conçue pour servir de garderie. La direction a conclu qu'il n'était pas pratique de la rénover et, en 1921-1922, on a demandé au conseil municipal des fonds pour en construire une nouvelle, demande qui a été rejetée.

Sans se laisser décourager, la direction de la Garderie s'est lancée dans une collecte de fonds en vue de faire construire elle-même sa propre maison, avec l'aide du Club Lions. Pour contribuer à la planification des nouveaux locaux, Gertrude Fleck, Grace Mather et Mme Currier, toutes membres du conseil d'administration, ont visité la *West End Creche* à Toronto. L'information qu'elles y ont recueillie leur a plus tard permis de planifier la garderie idéale – un modèle du genre conçu par l'architecte J.A. Ewart. Le rêve s'est rapproché de la réalité en 1931, lorsque Mme Fleck a annoncé qu'elle ferait don d'un nouvel édifice et de son terrain en mémoire de son mari décédé en mai 1924.

M. Andrew Fleck

Andrew Fleck, né à Montréal en 1848, était un homme d'affaires et un grand philanthrope qui, tout comme sa femme, fuyait la publicité. Encore jeune à son arrivée à Ottawa, il a tout

L'édifice commémoratif Andrew Fleck

Photo des enfants présents à la garderie lors de l'ouverture de la garderie construit en 1932

Lits individuels de petite taille

Ornements – statues d'enfants

d'abord travaillé à la fonderie de fer que son père, Alexander, avait établie sur la rue Wellington. Quelques années plus tard, il est entré dans le commerce du bois de sciage, où il a tout d'abord travaillé pour A.H. Baldwin, puis pour son beau-père J.R. Booth. M. Booth a fondé le *Canada Atlantic Railway* et M. Fleck en a été le secrétaire-trésorier pendant vingt-un ans. Il a également participé activement à la construction de l'*Ottawa, Arnprior and Parry Sound Railway*, une autre création de M. Booth.

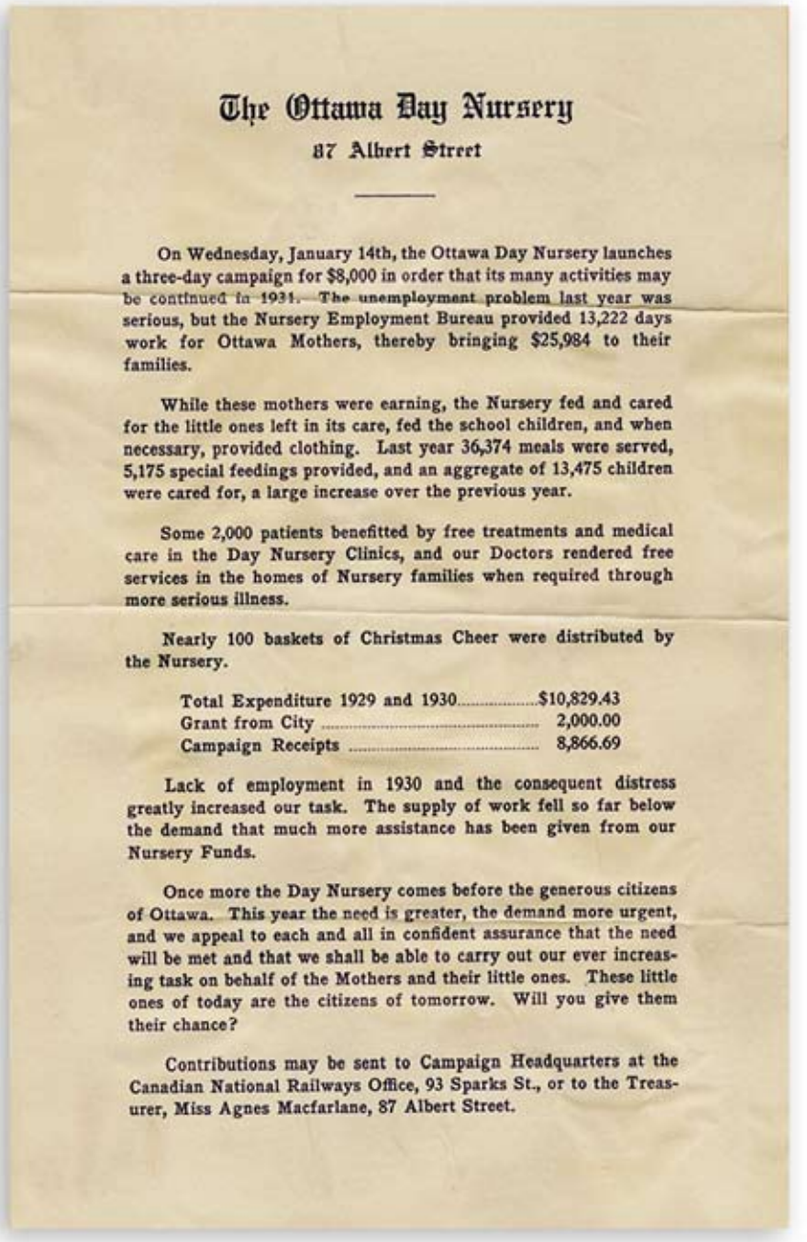
M. Fleck s'est toutefois surtout fait reconnaître comme «bienfaiteur public», malgré qu'il eût tenté autant que possible de demeurer en arrière plan. Les nombreux établissements d'Ottawa qui ont profité de sa générosité et pour lesquels il a agi comme administrateur ou membre du conseil d'administration comprennent l'Hôpital général protestant du comté de Carleton, l'Hôpital Civic d'Ottawa et l'Ambulance Saint-Jean. Comme nous l'avons vu, il a également été l'un des membres fondateurs du comité consultatif de la Garderie, où il était très estimé pour son jugement sûr, sa gentillesse et son inépuisable compassion.

La nouvelle Garderie, le «noble monument» pour Fleck, a été officiellement inaugurée le 20 juillet 1932 par le maire John J.Allen lors d'une cérémonie à laquelle ont assisté 150 invités, notamment l'honorable J.M. Robb, ministre de la Santé de l'Ontario, qui s'est adressé aux invités, ainsi que la présidente de la Garderie par intérim, M^{me} C. Jackson Booth, et le D^{r} George Fenton. On a non seulement rendu hommage à Andrew Fleck, que le maire Allen a décrit «comme un homme de grande compassion et doté d'un solide jugement», mais également à sa veuve, à sa fille, Jean, et à ses deux garçons, Gordon et Bryce. Les trois enfants survivants ont fourni de l'ameublement pour la Garderie, laquelle était plus spacieuse que celle de la rue Albert. Au 195, rue George, on trouvait dans les pièces «des meubles miniatures qui pouvaient même servir à un enfant de dix mois, des tables sur lesquelles les enfants pouvaient appuyer les coudes et le menton, des chaises qui, une fois que les enfants y étaient assis, leur permettaient d'avoir les pieds sur le plancher, et des lits d'enfants individuels. Même les lavabos et les toilettes étaient d'une taille adaptée aux enfants.» [*Traduction*] Trois statues d'enfants, sans doute inspirées par les ornements similaires que l'on trouve entre les neuf arches de l'*Ospedale degli Innocenti* (Hôpital des Innocents) de Florence (Italie), ont été placées de chaque côté de l'entrée principale de la Garderie.

Dans les jours qui ont suivi la cérémonie, la Garderie fut assaillie d'invités, dont plusieurs femmes qui assistaient à la Conférence impériale économique se déroulant dans la capitale. Toutes étaient ravies de ce qu'elles voyaient et «disaient qu'elles seraient très heureuses d'informer leurs collègues de garderies de régions éloignés des travaux pratiques et concrets de la Garderie à Ottawa.» [*Traduction*] Étant mieux connue, la Garderie a surpassé de près de 600$ l'objectif de sa campagne annuelle en dépit du climat économique défavorable. Ce surplus était sans doute dû en partie aux efforts de financement créatifs du conseil d'administration de la Garderie. Au début de 1932, le Bureau de cinématographie du gouvernement (aujourd'hui l'Office national du film) a produit une bande-annonce sur la campagne de la Garderie, un appel de financement présenté dans six salles de cinéma locales. (photos à la page 8 et 9)

À l'instar de la Première Guerre mondiale, la Deuxième Guerre mondiale a entraîné de profondes transformations dont les répercussions furent encore plus importantes sur le pays et sa capitale nationale.

À Ottawa, la guerre a grandement accéléré la transformation de la ville d'un centre urbain à caractère résolument provincial propre aux petites villes en une ville aux allures d'une véritable capitale nationale. Pendant l'entre-deux-guerres, les industries axées sur l'exploitation forestière avaient perdu de l'importance, et la fonction publique était devenue le principal employeur de la ville. Puis, durant la Deuxième Guerre mondiale, le gouvernement fédéral en est « arrivé à vraiment dominer» la capitale. La ville d'Ottawa que nous connaissons aujourd'hui – le siège d'une grande bureaucratie, et d'un gouvernement fédérale interventonniste, l'activité diplomatique, et une ville marquée par l'étalement urbain – remonte aux années de la guerre. Cette croissance s'est affirmée par la construction d'aéroports modernes, l'installation d'un secteur de haute technologie, la mise sur pied d'un système de transport en commun public et la création de la Commission de la capitale nationale – la société d'État fédérale chargée de planifier et de créer une capitale qui serait une fierté pour tous les Canadiens. La guerre a également marqué la fin de la grande dépression et favorisé une reprise économique rapide. À Ottawa, le développement des entreprises découlait non seulement de la présence d'un grand nombre de soldats et du traitement des commandes dans le cadre de la guerre, mais aussi de l'importante expansion de la bureaucratie fédérale pour contrôler l'économie de guerre. Ainsi, au début de 1941, le maire Stanley Lewis a pu déclarer: «Aucune famille dont le chef est un homme physiquement apte et employable... ne reçoit maintenant de l'aide à Ottawa.» [*Traduction]*



The Ottawa Day Nursery

87 Albert Street

On Wednesday, January 14th, the Ottawa Day Nursery launches a three-day campaign for $8,000 in order that its many activities may be continued in 1931. The unemployment problem last year was serious, but the Nursery Employment Bureau provided 13,222 days work for Ottawa Mothers, thereby bringing $25,984 to their families.

While these mothers were earning, the Nursery fed and cared for the little ones left in its care, fed the school children, and when necessary, provided clothing. Last year 36,374 meals were served, 5,175 special feedings provided, and an aggregate of 13,475 children were cared for, a large increase over the previous year.

Some 2,000 patients benefitted by free treatments and medical care in the Day Nursery Clinics, and our Doctors rendered free services in the homes of Nursery families when required through more serious illness.

Nearly 100 baskets of Christmas Cheer were distributed by the Nursery.

Total Expenditure 1929 and 1930	$10,829.43
Grant from City	2,000.00
Campaign Receipts	8,866.69

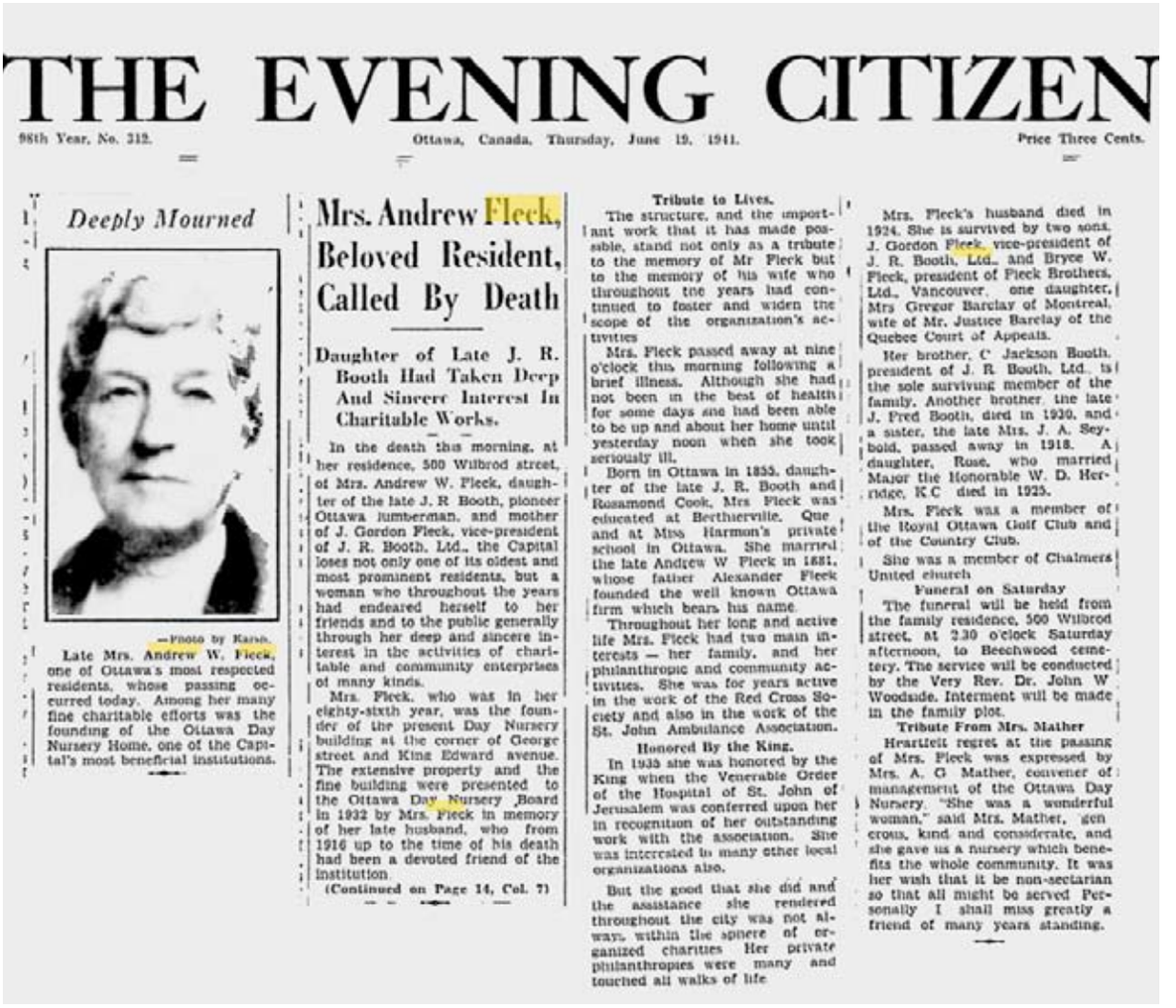
Lack of employment in 1930 and the consequent distress greatly increased our task. The supply of work fell so far below the demand that much more assistance has been given from our Nursery Funds.

Once more the Day Nursery comes before the generous citizens of Ottawa. This year the need is greater, the demand more urgent, and we appeal to each and all in confident assurance that the need will be met and that we shall be able to carry out our ever increasing task on behalf of the Mothers and their little ones. These little ones of today are the citizens of tomorrow. Will you give them their chance?

Contributions may be sent to Campaign Headquarters at the Canadian National Railways Office, 93 Sparks St., or to the Treasurer, Miss Agnes Macfarlane, 87 Albert Street.

L'amélioration de la situation économique a porté fruit pour la Garderie et ses clients. En 1941, la déduction de 10% sur le salaire des «filles» du personnel pendant la dépression a été éliminée. De plus, la situation financière des familles clientes s'est améliorée. Davantage de pères étaient maintenant employés, et les femmes qui travaillaient dans les services domestiques étaient plus en demande. Aussi, en 1940, on constata une légère augmentation du travail fourni aux mères ainsi que de leurs revenus. L'année suivante, les mères pouvaient demander 2$ par jour de travail, soit 25 cents de plus que l'année précédente. À l'époque cependant, les frais de garde ont été ajustés à la hausse. En fait, ils n'avaient jamais été aussi élevés depuis la grande dépression, alors qu'il n'en coûtait presque rien.

Rien n'illustre mieux l'amélioration des finances des ménages que la distribution de paniers



THE EVENING CITIZEN

98th Year, No. 312. Ottawa, Canada, Thursday, June 19, 1941. Price Three Cents.

Deeply Mourned

—Photo by Karsh.

Late Mrs. Andrew W. Fleck, one of Ottawa's most respected residents, whose passing occurred today. Among her many fine charitable efforts was the founding of the Ottawa Day Nursery Home, one of the Capital's most beneficial institutions.

Mrs. Andrew Fleck, Beloved Resident, Called By Death

Daughter of Late J. R. Booth Had Taken Deep And Sincere Interest In Charitable Works.

In the death this morning, at her residence, 500 Wilbrod street, of Mrs. Andrew W. Fleck, daughter of the late J. R Booth, pioneer Ottawa lumberman, and mother of J. Gordon Fleck, vice-president of J. R. Booth, Ltd., the Capital loses not only one of its oldest and most prominent residents, but a woman who throughout the years had endeared herself to her friends and to the public generally through her deep and sincere interest in the activities of charitable and community enterprises of many kinds.

Mrs. Fleck, who was in her eighty-sixth year, was the founder of the present Day Nursery building at the corner of George street and King Edward avenue. The extensive property and the fine building were presented to the Ottawa Day Nursery Board in 1932 by Mrs. Fleck in memory of her late husband, who from 1916 up to the time of his death had been a devoted friend of the institution.

(Continued on Page 14, Col. 7)

Tribute to Lives.

The structure, and the important work that it has made possible, stand not only as a tribute to the memory of Mr Fleck but to the memory of his wife who throughout the years had continued to foster and widen the scope of the organization's activities

Mrs. Fleck passed away at nine o'clock this morning following a brief illness. Although she had not been in the best of health for some days she had been able to be up and about her home until yesterday noon when she took seriously ill.

Born in Ottawa in 1855, daughter of the late J. R. Booth and Rosamond Cook, Mrs Fleck was educated at Berthierville, Que and at Miss Harmon's private school in Ottawa. She married the late Andrew W Fleck in 1881, whose father Alexander Fleck founded the well known Ottawa firm which bears his name.

Throughout her long and active life Mrs. Fleck had two main interests — her family, and her philanthropic and community activities. She was for years active in the work of the Red Cross Society and also in the work of the St. John Ambulance Association.

Honored By the King.

In 1935 she was honored by the King when the Venerable Order of the Hospital of St. John of Jerusalem was conferred upon her in recognition of her outstanding work with the association. She was interested in many other local organizations also.

But the good that she did and the assistance she rendered throughout the city was not always within the sphere of organized charities Her private philanthropies were many and touched all walks of life

Mrs. Fleck's husband died in 1924. She is survived by two sons, J. Gordon Fleck, vice-president of J. R. Booth, Ltd., and Bryce W. Fleck, president of Fleck Brothers, Ltd., Vancouver, one daughter, Mrs Gregor Barclay of Montreal, wife of Mr. Justice Barclay of the Quebec Court of Appeals.

Her brother, C Jackson Booth, president of J. R. Booth, Ltd., is the sole surviving member of the family. Another brother, the late J. Fred Booth, died in 1930, and a sister, the late Mrs. J. A. Seybold, passed away in 1918. A daughter, Rose, who married Major the Honorable W. D. Herridge, K.C. died in 1925.

Mrs. Fleck was a member of the Royal Ottawa Golf Club and of the Country Club.

She was a member of Chalmers United church

Funeral on Saturday

The funeral will be held from the family residence, 500 Wilbrod street, at 2.30 o'clock Saturday afternoon, to Beechwood cemetery. The service will be conducted by the Very Rev. Dr. John W Woodside. Interment will be made in the family plot.

Tribute From Mrs. Mather

Heartfelt regret at the passing of Mrs. Fleck was expressed by Mrs. A. G Mather, convener of management of the Ottawa Day Nursery. "She was a wonderful woman," said Mrs. Mather, generous, kind and considerate, and she gave us a nursery which benefits the whole community. It was her wish that it be non-sectarian so that all might be served Personally I shall miss greatly a friend of many years standing.

de Noël. En 1933, la Garderie a distribué 120 paniers à ses familles clientes qui étaient le plus dans le besoin, et en a distribué 134 en 1934. En 1942, la situation économique s'était tellement améliorée que la Garderie n'a donné que six paniers de Noël. Quelques familles spécialement choisies ont reçu de petites sommes d'argent.

La Deuxième Guerre mondiale a entraîné le rationnement de l'essence, des coupures d'électricité, la prolongation de la journée de travail et une crise de la conscription. Lorsque la crise a frappé à la fin de 1944, des émeutes ont éclaté dans les villes du Québec, et le Cabinet fédéral est venu bien près de se diviser en deux camps: d'un côté, les ministres anglophones; de l'autre, les ministres francophones. À Terrace, en Colombie-Britannique, une brigade de soldats recrutés en vertu de la *Loi sur la mobilisation des ressources nationales* a fait la grève lorsqu'on a ordonné d'imposer le service militaire obligatoire pour la défense du pays.

La guerre a également donné lieu à une augmentation massive du nombre de femmes travaillant à l'extérieur du foyer. Pour un petit nombre d'entre elles, l'accord sur les garderies de 1942 entre le Dominion et les provinces s'est avéré une bénédiction. Mis en place par le gouvernement fédéral, il permettait de fournir des services de garde subventionnés aux mères qui travaillaient dans les industries de guerre essentielles. Les coûts au-delà de ceux couverts par les frais payés par les parents étaient partagés à parts égales entre le gouvernement fédéral et les provinces participantes, ce qui a permis d'établir et d'exploiter des garderies. Toutefois, seules les deux provinces les plus industrialisées (l'Ontario et le Québec) ont tiré avantage de l'accord, l'Ontario créant une direction générale responsable des garderies pour administrer le financement et appuyer le développement de nouvelles garderies. Les vingt-huit centres de la province ont reçu les félicitations de partisans des services de garde, alors que seule l'Ontario a élaboré un règlement dans le cadre de l'accord. Ce règlement stipulait que chaque centre devait compter au moins dix employés, y compris un cuisinier et un concierge à plein temps, en plus de travailleurs ayant reçu une formation en «éducation en garderie». Les garderies créées dans le cadre du programme offraient également des jeux organisés et des sorties régulières.

Bien que les garderies en temps de guerre créées dans le cadre de cet accord n'aient desservi qu'un petit nombre de familles, elles ont néanmoins eu une grande influence sur les services de garde au Canada. Il n'était plus inacceptable de placer les enfants dans des garderies. Pour la première fois, on vantait les services de garde en groupe comme étant un soutien normal pour les familles canadiennes. L'un des titres du jour se lisait comme suit: « Travailleuse de guerre, partagez la responsabilité de garde de vos enfants avec la Garderie. » [*Traduction]* Un film produit par l'Office national du film, intitulé *Before They Are Six*, vantait les mérites des garderies pour les enfants et leurs mères. En bref, les services de garde en groupe sont devenus une option acceptable et appropriée pour les mères travailleuses.

À l'instar de ses homologues ailleurs au Canada, l'*Ottawa Day Nursery* était occupée à pleine capacité pendant les années de guerre. Le nombre moyen d'enfants était élevé. En effet, en une seule journée, la Garderie pouvait avoir sous sa garde jusqu'à 115 enfants. Lorsque la Garderie s'occupait de 70 ou 80 enfants par jour, on parlait de «surpeuplement». Souvent, 26 de ces enfants avaient moins de dix-huit mois. À l'occasion, la demande était si grande qu'on devait faire coucher deux bébés dans un même lit; un au pied et l'autre à la tête.

Certaines des mères qui confiaient leurs enfants à la Garderie devaient travailler à l'extérieur parce que leur mari était en service actif. La Garderie desservait toutefois de plus en plus de mères qui se rendaient compte qu'elles pouvaient y laisser leurs enfants lorsqu'elles suivaient un traitement à l'hôpital ou lorsqu'elles y visitaient un patient. On eut de plus en plus recours à ce service durant la guerre à mesure qu'il se faisait connaître.

Lors de la réunion annuelle de la Garderie, le 30 janvier 1941, M^lle^ Goold, du conseil du bien-être social, a souligné le rôle des garderies en temps de guerre. Elle a mentionné qu'en Angleterre, les garderies étaient devenues une nécessité dans toutes les collectivités où les femmes remplaçaient les hommes au travail. Les garderies de Toronto étaient elles aussi très touchées par la guerre, et leurs services étaient utilisés à pleine capacité. M^lle^ Goold a écrit: «En temps de paix, la garderie repose sur le besoin économique des mères par rapport à leur revenu, tandis qu'en temps de guerre, elle repose sur le devoir patriotique. Il faut toujours se rappeler que la famille est la plus petite forme de démocratie et qu'il faut la conserver. Le système de Hitler fait appel à l'amour et à la loyauté sur lesquels la vie familiale est fondée et que la garderie défend et renforce.» [*Traduction*]

De son propre aveu, l'*Ottawa Day Nursery* disposait du nécessaire pour accueillir les nombreux enfants qu'elle a eus sous sa garde pendant ces années. Elle a toutefois dû relever des défis additionnels, comme le manque de personnel, le rationnement et des subventions annuelles insuffisantes de la Caisse de bienfaisance d'Ottawa. L'absence de subvention adéquate s'est certainement fait sentir en 1943. Cette année-là, il a fallu couper si radicalement les dépenses que les réserves pour l'entretien ménager ont été épuisées. On a même envisagé de limiter le travail de la clinique du sang et des nerfs, qui était sujette aux déficits. Cependant, puisqu'elle desservait un nombre croissant d'enfants et qu'elle était considérée comme un service vital, le conseil d'administration a décidé de la maintenir en place, du moins pour l'instant. Heureusement, lors d'une série de conférences avec des responsables de la Caisse de bienfaisance tenue en 1944, on a accepté d'augmenter la contribution annuelle versée à la Garderie.

On pouvait maintenant considérer la Garderie comme une entité économique, selon la définition de Mlle Goold, parce qu'elle s'occupait en moyenne d'au moins 40 enfants par jour. En 1944, la Garderie s'occupait quotidiennement en moyenne de 68 enfants, quoique cette moyenne ait chuté l'année suivante, s'établissant à 51 enfants. Fait intéressant, plusieurs garçons que la Garderie avait eus sous ses soins servaient aujourd'hui à l'étranger dans les Forces canadiennes. La Garderie en était très fière. Dans son rapport annuel de 1940, on peut y lire ceci:

> *Nous sommes à juste titre très fiers des vingt-quatre jeunes hommes qui ont grandi à la Garderie et qui sont aujourd'hui dans l'armée. Lorsqu'ils se sont présentés pour le service militaire, ils ont tous été bien accueillis, ils étaient en bonne condition physique et étaient intelligents. Deux d'entre eux sont toujours revenus à la Garderie pour aider à distribuer des paniers de Noël. Ils nous ont beaucoup manqué à Noël. [Traduction]*

Pendant la guerre, la Garderie a fait face à de nombreux défis et à un certain nombre de décès. Le 19 juin 1941, Gertrude Fleck, sa «très grande amie», est décédée des suites d'une crise cardiaque subie la veille. Dans le rapport annuel de cette année-là, on peut lire: «Une grande partie de ce qui est indiqué ici n'aurait pas été possible sans la prévoyance, le profond intérêt et la grande générosité de feue M^me^ Fleck.» [*Traduction*] Il y a également eu le décès de Lillian Freiman, qui a été contrainte d'abandonner la présidence de la Garderie lorsque sa maladie du cœur s'est aggravée. Elle est décédée le 2 novembre 1940. Sept ans plus tard, c'est Grace Mather, un autre pilier important de la Garderie, qui est décédée. Lors de la réunion annuelle de la Garderie en janvier 1948, la présidente, Mme Sherwood, lui a rendu hommage dans ces termes: «tout ce qui concerne la Garderie reflète l'esprit de M^me^ Mather, son humour et sa compréhension innée de la nature humaine» [*traduction*].

Comme toujours, la constante dans l'histoire de la Garderie a été le changement. Dans les années qui ont immédiatement suivi la guerre, le changement allait jouer un rôle de premier plan.

Wednesday. January 26, 1949
THE EVENING CITIZEN, OTTAWA, CANADA

AFTER DAY NURSERY MEETING—Members of the Ottawa Day Nursery Board of Management are photographed at tea, after the annual meeting Tuesday afternoon at the Andrew Fleck Memorial. Presiding is Mrs. Duncan MacTavish, and reading from left to right are the Nursery supervisor, Mrs. Elma Nelson; Rev. Terence Finlay, who was a guest at the meeting; Mrs. W. L. Cassels, Mrs. F. O. Weeks, the new president Mrs. N. Wainwright Cleary, Rev. Father J. A. Macdonald, a guest; the retiring president, Mrs. E. S. Sherwood; Mrs. G. Maxwell Edwards, Medical Health Officer Dr. J. J. Day and the retiring treasurer, Mrs. C. E. Watts.
—Photo by Newton

M. Allan et M^me^ Grace Mather, 1899

CHAPITRE DEUX

Croissance et changement

Les années de l'immédiate après-guerre furent une époque passionnante pour les habitants d'Ottawa et tous les Canadiens. Le million d'hommes et les 50 000 femmes qui avaient servi dans les Forces canadiennes à l'étranger et qui avaient survécu rentraient au pays. À leur retour, des mariages longtemps retardés ont finalement eu lieu et la population canadienne a connu une croissance importante. Le taux de natalité, qui avait augmenté de façon régulière depuis son point le plus bas lors de la grande dépression, a commencé à augmenter plus rapidement. En 1945, la première année de paix, le taux de natalité a atteint 24,3 par mille habitants, et deux ans plus tard, il se situait à 28,9. Au cours des quinze premières années après la fin des hostilités, le pays affichait le taux de natalité le plus élevé des nations industrialisées. L'immigration a également connu une hausse, atteignant pendant les cinq premières années de l'après-guerre une moyenne annuelle de 80 000 immigrants.

En 1945, des résidents d'Ottawa débordant de joie se sont rendus en masse au parc Lansdowne pour accueillir les milliers de militaires et de femmes qui revenaient de la guerre. Les célébrations marquant la victoire se sont poursuivies jusqu'à l'année suivante, où les derniers groupes d'anciens combattants revenaient au pays. Suite au conflit, la ville, quoique toujours petite et miteuse, a gagné en confiance grâce à la croissance du gouvernement fédéral et à l'importante contribution d'Ottawa à l'effort de guerre. De cette nouvelle assurance est né le désir de créer une grande capitale nationale mieux administrée. Après avoir visité la ville en octobre 1945, Jacques Gréber, urbaniste français de grande renommée, a accepté d'agir à titre de consultant auprès du Comité d'aménagement de la capitale nationale. Le Comité mis sur pied en 1946 a été autorisé à élaborer un plan global de dévelop-pement de la région de la capitale nationale qui se révélait rudement nécessaire. En 1950, la ville a officiellement annexé de grandes parties de Nepean et de Gloucester. Un important lotissement, Manor Park, a vu le jour, et il y a eu une importante croissance dans les environs de l'aéroport d'Uplands, ainsi que dans des industries comme le tourisme, la téléphonie et les communications. Un certain nombre de réfugiés et de personnes relogées – des personnes qui avaient langui dans des refuges européens tenus par les Nations Unies – sont arrivés, et un grand nombre se sont établis à Ottawa. Avec eux sont

Page 49, Citizen, Ottawa, Monday, December 19, 1977

Children enjoying themselves in the Andrew Fleck Child Centre on George Street

Kids shortchanged

Daycare — who cares?

Public is asked to speak out

The Citizen 4 Lifestyles general news/entertainment

The Citizen, Ottawa, Monday, December 19, 1977, Page 49

Who pays what

Society is lax

1969 - 1970

Robert Joly
George Joly
Collen Laguisto
Andrée knight
Laurie Proulx

apparus les premiers immigrants libanais et chinois.

Après la Deuxième Guerre mondiale, la vitalité de l'économie et l'amélioration du filet de sécurité sociale ont fait en sorte que les familles clientes de l'***Ottawa Day Nursery*** n'étaient plus aussi dépourvues. À compter de 1950, l'organisme n'offrait plus de service d'emploi aux mères. S'il s'agissait d'un point positif, on ne pouvait en dire autant du traitement du gouvernement fédéral à l'égard des garderies. Dès la fin de la guerre, le fédéral a éliminé sa part de financement destiné aux garderies en temps de guerre. L'Ontario a répondu en menaçant de fermer toutes les garderies du genre dans la province. Face à cette éventualité, les collectivités et les groupes de consommateurs sont passés à l'action et ont exercé des pressions telles que les centres ont pu rester ouverts jusqu'en juin 1946. Par la suite, seules douze des garderies du temps de la guerre ont poursuivi leurs activités grâce au financement obtenu dans le cadre d'une mesure législative historique, la Loi sur les garderies de l'Ontario, promulguée en mars 1946.

Premier texte législatif au Canada à exposer en détail les normes de service en garderie et la formation connexe, la *Loi* prévoyait des fonds provinciaux pour couvrir 50% des frais d'exploitation nets des programmes de service de garde pour les enfants de moins de sept ans. Elle prévoyait également un système de permis et d'inspection régulière des garderies. Pour satisfaire aux exigences de cette nouvelle loi, l'*Ottawa Day Nursery* a mis en place des cours hebdomadaires à l'intention du personnel de la Garderie, en plus de tenir des réunions à l'intention de tout son personnel. Deux ans plus tard, l'organisme rapportait : « Conformément à la nouvelle loi de l'Ontario imposée aux garderies, cet établissement a été témoin d'une importante transition au niveau des méthodes, des procédures et des dépenses. » [*Traduction*]

Le conseil d'administration reconnaissait depuis longtemps que les enfants devaient recevoir une certaine éducation et, périodiquement, la Garderie avait tenté de prévoir des activités appropriées au niveau de la maternelle. Toutefois, il n'a pas été possible d'embaucher du personnel qualifié. Grâce à la nouvelle loi, ce genre de programme était maintenant possible, et en 1948, la Garderie a embauché Emma Nelson à titre de superviseure, remplaçant Grace Mather qui avait longtemps occupé ce poste. M^me^ Nelson a immédiatement mis en place de nouvelles habitudes qui, selon le rapport annuel de 1948, se sont révélées profitables pour les enfants et le personnel.

En vertu des nouveaux arrangements, les enfants étaient divisés en petits groupes, et chaque jour était planifié de manière à leur fournir formation, instruction, repos et loisir. L'instauration d'une sieste obligatoire en après-midi pour chaque enfant s'est révélée une bénédiction pour les membres du personnel. Peu importe leur âge, les enfants devaient se coucher pendant une heure dans le noir. Il s'agissait d'une période empreinte d'une sereine tranquillité.

Un autre changement effectué par M^me^ Nelson fut la répartition officielle des tâches liées à la garde des enfants et des tâches ménagères parmi le personnel. Et elle l'a fait en classant son personnel sous l'une de deux rubriques, garderie et entretien ménager. Elle a également changé la façon dont le personnel était rémunéré. Auparavant, à la réception de son salaire, chaque employée devait signer un registre dans lequel on notait les montants versés. Lorsqu'elle a pris connaissance de la jalousie et du mécontentement que suscitait cette pratique, Mme Nelson a

proposé d'utiliser plutôt des enveloppes scellées. Le conseil d'administration a adopté une résolution selon laquelle Mme Nelson devrait faire l'essai de tout système qui lui semblait raisonnable.

En mars 1949, le conseil d'administration a décidé d'engager un nouvel employé, ce qui porterait le total à neuf, y compris la superviseure. L'embauche de cette nouvelle personne permettrait à la superviseure de faire enquête sur les familles et de déterminer leurs besoins relatifs aux services offerts par la Garderie. Jusque-là, seuls les cas évidents d'aide sociale étaient acceptés. Il fallait également examiner la question des salaires. Mme Nelson était d'avis que le salaire hebdomadaire de la surveillante devait augmenter à 25 $ et que celui des autres travailleurs ayant fait des études secondaires devait passer de 12 $ à 18 $ par semaine. À la fin de l'année, les salaires avaient augmenté au total de 1 000 $. Heureusement, le budget consacré à la nourriture avait diminué de 300 $ par rapport à l'année précédente, et la ville avait accepté d'augmenter sa subvention annuelle de 600 $.

La question épineuse des salaires avait précédemment amené la Garderie à demander à la ville une subvention de 4 500 $, sachant qu'en vertu de la *Loi sur les garderies*, la ville pourrait en récupérer la moitié auprès de la province. Lors de la demande de subvention, M^me^ Cleary, la présidente de la Garderie, a présenté un argument efficace pour obtenir des fonds supplémentaires :

> *Depuis la dernière lettre, on nous a signalé (énergiquement) que nous ne serons peut-être pas en mesure de conserver notre actuel personnel qualifié, efficace et loyal si nous n'augmentons pas les salaires, ce que nous ne pouvons faire que si la ville augmente sa subvention au moins à 4 500 $. Nous savons depuis un certain temps que le salaire de notre personnel est inférieur à celui d'établissements similaires, mais nos efforts pour économiser par tous les moyens possibles ont pénalisé certains de nos employés. [Traduction]*

Le rapport annuel de 1949 révèle que la Garderie a reçu une subvention de 3 600 $ de la ville et une subvention de 10 828 $ de la Caisse de bienfaisance.

M^me^ Nelson a démissionné en décembre 1949 pour se marier. Elle a été remplacée par Mary Laing, originaire de Dundas (Ontario) qui, après sa formation, avait supervisé la *Hamilton Day Nursery*. Auparavant, elle avait était secrétaire pendant plusieurs années dans un cabinet d'avocats. Le salaire annuel de M^me^ Laing devait s'élever à 2 000 $, sujet à révision.

Dans les années 1950, Ottawa était toujours une capitale où régnait une ambiance de petite ville. La défaite d'un plébiscite sur le sport un certain dimanche de 1952 et une fois de plus en 1956 témoignait de ce provincialisme. En 1951, la ville a débattu des avantages de l'utilisation de parcomètres. Des changements importants étaient toutefois sur le point de se produire. En effet, on a entrepris la construction d'une autoroute qui traverse la capitale (Queensway); on a finalement installé des parcomètres et on a banni les tramways; Westgate, le premier centre commercial, a ouvert ses portes aux coins des rues Carling et Merivale; on a élaboré le premier plan d'aménagement concernant les plaines LeBreton. Le premier ministre canadien et célibataire de longue date, Mackenzie King, est décédé en 1950. Cette année-là, Charlotte Whitton, travailleuse sociale volubile qui avait son franc-parler, a posé sa candidature au Bureau des commissaires d'Ottawa et est arrivée en tête du scrutin.

Mary Laing, superviseure de la garderie

Alors qu'elle était contrôleuse, M^me^ Whitton a assisté à une réunion régulière du conseil d'administration de la Garderie en mars 1951. Agissant pour le compte du Bureau des com-

missaires, elle a demandé à la Garderie de mener immédiatement un sondage pour déterminer le nombre de mères travailleuses de l'est et de l'ouest de la ville qui avaient besoin de services de garde pour leurs enfants ou le nombre de mères qui seraient intéressées à entrer sur le marché du travail si un tel service existait. Avec l'aide de divers organismes sociaux d'Ottawa, la Garderie a réalisé ce sondage, mais les résultats n'étaient pas encourageants. En fait, ces derniers ont révélé qu'il y avait probablement un plus grand besoin de maternelles supplémentaires que d'autres garderies. Le conseil d'administration de la Garderie a donc écrit à M^{me} Whitton pour lui indiquer que les résultats du sondage ne justifiaient pas la création d'autres garderies dans ces parties de la ville à cette époque.

Les excellentes installations de la Garderie incitaient pourtant de plus en plus de parents à y inscrire leurs enfants. La moyenne quotidienne maximale d'enfants présents, soit de 58 à 60 enfants, signifiait que le nombre d'enfants inscrits devait s'élever entre 78 et 80. Pour contribuer à l'atteinte de cet objectif, la Garderie a commencé à accepter un nombre plus élevé de bambins en 1950. En 1954, le nombre moyen d'enfants par jour avait augmenté à 74, et il y avait de 90 à 101 enfants inscrits. Pour ne pas devoir embaucher davantage de personnel, la superviseure avait établi un système de rotation des tâches et du temps libre des employés.

À cette époque, une journée typique à la Garderie débutait à 7 h 45, lorsque les enfants commençaient à arriver. Ils jouaient jusqu'à 8 h 30, heure à laquelle les enfants plus âgés quittaient pour la maternelle à l'école publique située à proximité de la Garderie. Les enfants d'âge préscolaire qui restaient à la Garderie allaient à la toilette à 8 h 30, puis s'habillaient pour jouer à l'extérieur. Ils rentraient à 10 h, se déshabillaient, se lavaient, puis allaient dans les salles de jeu, où ils jouaient jusqu'à 10 h 55. Ils rangeaient ensuite les jouets, choisissaient un livre, et s'assoyaient en silence jusqu'à ce qu'on leur dise de former un cercle pour des jeux organisés et de la musique. À 11 h 20, ils se réunissaient pour un dîner chaud qui était précédé du bénédicité. Par la suite, ils faisaient la sieste dont ils avaient tant besoin.

Après avoir observé le déroulement d'une journée typique, un journaliste perplexe du *Ottawa Citizen* a écrit ceci :

> *Tout se fait par relais à la Garderie. Il doit en être ainsi en raison du nombre d'enfants. Pendant que les bébés (entre 1 et 2 ans) mangent, les plus âgés (de 2 à 3 ans) jouent avec des jouets ou écoutent une histoire qu'on leur raconte. Lorsque les plus vieux (de 5 à 7 ans) reviennent de l'école pour dîner, le groupe qui les précède (de 3 à 5 ans) est probablement dans la cour en train de s'amuser dans le jeu d'escalade. À tour de rôle, les enfants se lavent, regardent la télévision, boivent leur jus, écoutent des histoires ou jouent à des jeux musicaux. Le seul moment où tout le monde se trouve ensemble, c'est après le dîner, lorsque les enfants se couchent. Sinon, il s'agit de relais rapides tout au long de la journée, à partir du moment où les parents déposent leurs enfants jusqu'à ce qu'ils viennent les chercher, vers 18 h. [Traduction]*

Lorsque cet article a paru en 1958, les statistiques relatives aux inscriptions révélaient que la Garderie avait une clientèle assez hétérogène : « 37 Canadiens anglais, 38 Canadiens français, 2 Écossais, 1 Irlandais et 5 Anglais; quant aux nouveaux Canadiens, il y avait 1 Français, 11 Allemands, 3 Polonais, 3 Juifs, 3 Hongrois, 3 Ukrainiens, 3 Hollandais, 3 Italiens, 2 Espagnols, 2 Portugais et 1 Singapourien » [*traduction*]. La Garderie était devenue un vrai creuset.

Les nouveaux systèmes, la nouvelle réglementation et les nouvelles méthodes imposés par la *Loi sur les garderies* de l'Ontario posaient des défis, mais la Garderie est parvenue à les surmonter. On peut lire dans le rapport annuel de 1954 : « De nombreuses personnes ont visité la Garderie cette année. Nous sommes très fiers que chacune d'elles estime que la Garderie est non seulement dirigée avec efficacité, mais qu'il y règne une atmosphère très joyeuse. » [*Traduction*]

En effet, un nombre croissant de gens et d'organismes avait manifesté de l'intérêt pour la Garderie, ce qui est sans doute attribuable en partie aux visites organisées par la Caisse de bienfaisance. En 1952, trente-trois infirmières en formation à l'Hôpital Civic d'Ottawa et un groupe d'étudiants de troisième année en journalisme du *Carleton College* (aujourd'hui l'Université Carleton) ont visité les lieux. Les dossiers utilisés par la Caisse de bienfaisance dans le cadre d'un *blitz* publicitaire concernant une récente campagne de financement ont suscité un intérêt accru à l'égard de l'organisme.

En 1958, l'*Ottawa Day Nursery* se vantait d'avoir connu, en trente-huit ans d'existence, sa meilleure année pour ce qui était de garder des enfants d'âge préscolaire dont les mères devaient travailler. Cet entrain était sans nul doute attribuable à l'excellente condition du *Andrew Fleck Memorial Building* et à l'absence de crises d'ordre juridique, financier ou administratif. La solidité de l'infrastructure de l'édifice a toutefois nécessité des efforts. En effet, comme du plâtre de mauvaise qualité avait été utilisé lors de la construction, il a fallu dénuder complètement tous les murs intérieurs et les refaire en 1952. Comme elle ne disposait d'aucuns fonds à cette fin, la Garderie n'a eu d'autre choix que d'utiliser son fonds d'investissement. Trois ans plus tard, en 1955, il a fallu repeindre les murs. Comme le budget d'entretien ne permettait pas de couvrir ces coûts, la Garderie a présenté une demande de financement au *Welfare Council of Ottawa*. On a heureusement trouvé l'argent nécessaire et, en janvier 1956, la Garderie a pu confirmer que toutes les réparations importantes avaient été effectuées sans recourir à une campagne de financement publique.

Dans le monde occidental, on se souvient des années 1960 comme d'une décennie marquée par les protestations à l'égard de la guerre du Vietnam, par les rebelles de la contre-culture et par la marijuana. C'était également la décennie où les hommes n'allaient plus chez le barbier et les femmes ne portaient plus de soutien-gorge, et où les chansons engagées étaient devenues chose courante. À Ottawa, la décennie a commencé avec l'ouverture d'un nouveau Musée des Beaux-Arts à son domicile temporaire de la rue Elgin – l'édifice Lorne. La Commission de la capitale nationale a approuvé les plans relatifs à la création d'une zone piétonne de la rue Sparks. Entre-temps, le gouvernement fédéral construisait un imposant abri contre les bombardements près de Carp, que l'on appellera plus tard le Diefenbunker – un nom inspiré du premier ministre de l'époque, John G. Diefenbaker, le populiste des Prairies. Après quatre ans d'absence, la fougueuse Charlotte Whitton revient à titre de mairesse et entreprend immédiatement le combat contre ses homologues contrôleurs et les développeurs locaux. Huit ans plus tard, soit en 1968, le charismatique Pierre Trudeau lança une vague de « Trudeaumanie », qui le mena jusqu'au poste de premier ministre.

Conseil d'administration 1958 – Assises: Mme Francis Gill, Présidente; Mme C. Rowley Booth (bell-soeur de Mme Andrew (Getrude Helen Booth) Fleck, Première Vice-présidente. Debout: Mme Peter B. Smellie, Secrétaire de séance; Mme Mark Gillin, Trésorière; Mme J.J. Heney, Secrétaire de la correspondance.

Un changement important est également survenu à l'*Ottawa Day Nursery.* À la demande de Mary Sinclair, de Margaret Rowan-Legg et de Genevieve Laidlaw, la vice-présidente, on a ajouté au personnel en 1961 une travailleuse sociale, Majorie Plewes. En tant que travailleuse à l'admission, elle devait interroger tous les parents qui présentaient une demande d'admission pour leurs enfants. Si la famille satisfaisait aux exigences d'admission et que la Garderie estimait que l'inscription était dans le meilleur intérêt de l'enfant, les parents et le personnel de la Garderie travaillaient ensemble pour que l'enfant vive la meilleure expérience possible.

L'ajout d'une travailleuse sociale au personnel de la Garderie a marqué un moment clé dans l'évolution de l'organisme, bien que l'on en suivait l'exemple de la *Montreal Day Nursery*, la première garderie à embaucher un travailleur social dans les années 1940. Autre progrès important, l'*Ottawa Day Nursery* a adopté en 1961 une nouvelle échelle salariale pour son personnel de supervision, basé sur celui qu'utilisait

la direction générale responsable des garderies du gouvernement provincial. Le personnel de supervision comptait plusieurs superviseurs adjoints qui s'étaient inscrits pour suivre des cours d'éducation préscolaire à l'Université Carleton l'hiver précédent, et qui poursuivraient leurs études pendant une année de plus.

Charlotte Birchard, Directrice générale de 1963 à 1977

En 1961, Charlotte Birchard, une travailleuse sociale qui avait travaillé pour la *Betty Hyde Nursery School* à Ottawa, a fait partie du personnel de supervision pour une durée de six semaines. Deux ans plus tard, en 1963, cette pionnière de l'éducation à la petite enfance aux tendances socialistes est devenue la première directrice générale à plein temps de la Garderie, remplaçant Mary Laing, qui avait démissionné en août. Dynamique, ayant du cœur à l'ouvrage et excellente avec les enfants, Mme Birchard était la candidate idéale pour l'emploi. Elle possédait une vaste expérience au niveau des maternelles, une vision de la Garderie, en plus d'un sens de l'humour incomparable et d'un optimisme inné. « Charlotte était toujours joviale. À ma connaissance, elle n'a jamais été triste, » [*traduction*] mentionnait Brigitte Ferris, qui la connaissait bien (cette dernière et sa mère, Frigga von Luczenbacher, ont également travaillé pour l'organisme).

Mme Birchard n'a pas tardé à faire sentir son influence. En quinze mois, elle avait réussi à apporter de nombreux changements au sein du personnel et dans les programmes, changements qui ont permis d'améliorer considérablement les services de garde. Et elle y est parvenue sans perturber la routine quotidienne. Elle a également fait mieux connaître aux membres du conseil d'administration et à d'autres amis les problèmes quotidiens des familles des enfants dont la Garderie assurait la garde.

Selon Mme Birchard, les enfants apprennent en jouant. Comme elle croyait fermement en l'éducation à la petite enfance, elle a exercé des pressions sur les gouvernements pour qu'ils en facilitent l'accès dans les collectivités. À Ottawa, elle a remporté un vif succès. Après avoir convaincu la mairesse, Marion Dewar, de sa vision, elle a obtenu son appui dans le cadre de nombreuses initiatives connexes nécessitant du financement. À l'échelle locale, Mme Birchard travaillait inlassablement pour la défense de cette cause, participant à des entrevues à la radio et à la télévision et siégeant à divers comités, notamment le Comité consultatif et technique sur les garderies du conseil de planification sociale et le Conseil consultatif du département d'études familiales du Collège Algonquin. Elle a également assisté à des congrès, à des séminaires et à des réunions, dont quelques-uns avaient lieu à l'extérieur, y compris à Toronto, à Washington (DC) et même à Manille, la capitale des Philippines.

De temps à autre, ces activités visant à défendre la cause donnaient lieu à des contacts directs avec le gouvernement provincial à Toronto. Janet White, l'une des présidentes de la Garderie dans les années 1960, et qui a plus tard enseigné l'éducation à la petite enfance au Collège Algonquin, se souvient qu'une fois, elle et Mme Birchard ont pris le train pour Toronto pour remettre en personne une pétition à Queen's Park. Heureusement, Charlotte Birchard était appuyée dans ses divers efforts par un puissant conseil d'administration, ce qui a facilité la mise en œuvre de changements importants dans les activités de la Garderie.

Le conseil d'administration de la Garderie a toujours compté un grand nombre de membres très engagés provenant souvent des cercles de l'establishment d'Ottawa. Le fait de pouvoir discuter avec des collègues intéressants et de prendre des décisions à l'égard de l'organisme est peut-être la raison pour laquelle un nombre important de membres ont choisi, année après année, de continuer à siéger au conseil d'administration. Ils n'auraient peut-être pas eu le choix si une idée lancée en 1971 avait été approuvée. En janvier 1971, Frances O'Brien, membre du conseil d'administration, a demandé à ce qu'on envisage de limiter le mandat des membres à une période définie. Sa cousine Janet White, elle aussi membre du conseil d'administration, a approuvé l'idée; selon elle, si les membres ne siégeaient que pendant une durée déterminée, ils seraient peut-être davantage motivés à assumer des responsabilités pendant leur mandat. La suggestion n'est toutefois jamais allée plus loin que l'étape des discussions.

À la fin des années 1950 et au début des années 1960, la Garderie a reçu de nombreuses demandes de familles européennes, principalement des réfugiés hongrois arrivés au Canada en 1956-1957, après l'écrasement brutal de la révolte hongroise par l'Union soviétique. Dans bon nombre de ces familles, le père et la mère voulaient travailler afin d'améliorer leur situation financière et s'établir plus rapidement dans leur nouveau pays. En 1963, une autre tendance a toutefois vu le jour, alors qu'on recevait de plus en plus de demandes de familles monoparentales, dont le parent unique était parfois inapte. Les familles que desservait la Garderie n'étaient plus dépourvues grâce à des lois comme la *Unemployment Relief Act* (1935), la *Loi sur l'aide sociale générale* (1957) et la Loi sur l'assurance-chômage (1941). Ces lois, ainsi que les allocations familiales instaurées en 1945, ont fourni un filet de sécurité sociale suffisant pour prévenir la misère.

Peu après sa nomination en 1961, Mme Plewes et Mlle Laing ont entrepris de planifier et de mettre en œuvre une nouvelle norme d'admission claire et une nouvelle échelle de frais pour les

parents fondée sur le coût de la vie local. Ces nouvelles normes ont remplacé un système désordonné dans le cadre duquel les membres du conseil d'administration non formés à cette fin vérifiaient les admissions, les frais et les antécédents des familles. En une année, ces femmes, avec l'aide du Comité responsable des études de cas, ont formulé une politique d'admission. Elles ont décidé qu'on devait tout d'abord donner la priorité aux familles monoparentales, que le parent soit malade à la maison ou à l'hôpital; viendraient ensuite les familles biparentales ayant des difficultés financières en raison de dettes, d'un revenu inadéquat (plusieurs pères gagnaient moins de 200 $ par mois) ou du chômage. Lorsque des places seraient disponibles, on accepterait les enfants qui n'auraient pas été acceptés autrement, mais toujours pour une durée limitée et en sachant bien que si la place était requise pour une famille prioritaire, ces enfants seraient retirés.

La Garderie estimait que son rôle principal était de renforcer les relations familiales en aidant à soulager le stress et la tension causés par une mauvaise santé, un logement inadéquat, le comportement, des problèmes financiers et la perte d'un parent. En bref, la Garderie cherchait à appuyer la mère qui s'efforçait de garder sa famille unie. Pour ce faire, la Garderie offrait un programme visant à promouvoir le développement physique, affectif et social de l'enfant. Elle fournissait également aux parents des services de counseling individuels et en groupe pour les aider à mieux comprendre leurs enfants et à renforcer la vie familiale. Tout ce soutien additionnel était offert dans les limites prévues par la *Loi sur les garderies de l'Ontario*. Cependant, cette loi ne contenait aucune disposition voulant que la province partage les coûts liés aux services de travail social ou de counseling qu'offrait la Garderie; aussi, les dons versés à United Appeal (anciennement la Caisse de bienfaisance) devaient correspondre aux coûts.

Au début des années 1960, plus de la moitié des enfants que desservait la Garderie provenaient de familles monoparentales; dans certains cas le père était l'unique parent. Aucune des familles qui avaient recours aux services de la Garderie n'avait un revenu annuel excédant 5 000 $, et tous les parents qui en avaient les moyens devaient payer des frais quotidiens, qui se situaient entre 25 cents et 2,00 $, selon leur capacité financière.

Le Comité responsable des études de cas a continué d'examiner les admissions, les frais demandés, les lacunes au niveau des services et les développements futurs possibles. Puis, en 1964, il a remarqué que la liste d'attente de l'organisme n'était pas aussi longue que par le passé. Il a donc été possible d'accepter plus d'enfants provenant de familles à revenu plus élevé, pour lesquels les parents devaient payer la totalité des frais. De plus, grâce à son personnel hautement qualifié, la Garderie était maintenant en mesure de fournir des services spéciaux à certains enfants souffrant de déficiences physiques ou affectives. Toutefois, l'éternel problème du financement inadéquat persistait. Après avoir examiné minutieusement son barème de frais de garde, l'organisme a augmenté ses frais de base à deux reprises pour les rapprocher de ce qu'il en coûtait réellement pour nourrir chaque enfant. On a apporté certains changements aux frais familiaux, mais peu de familles payaient 1 $ ou plus par jour.

En 1963, Mary Laing, qui était la directrice générale de la Garderie depuis maintenant quatorze ans (1949-1963) a démissionné pour aller travailler au bureau de la rédaction de la publication *The Nurse* à Montréal. Janet White, alors secrétaire de séance au conseil d'administration, l'a saluée en ces mots : « On ne peut pas mesurer la contribution de M^lle^ Laing au bien-être des enfants sous sa garde au fil des ans. » [*Traduction*]

Le départ de M^lle^ Laing a été suivi par celui de Margaret Fleming, la surveillante tant aimée qui avait commencé à travailler pour la Garderie en 1919 et qui pris sa retraite en 1964. Comme l'a écrit M^me^ White : « On ne peut louanger suffisamment le dévouement de Margaret envers la Garderie. La préparation d'excellents repas à un coût minime qui permettait aux enfants

The Ottawa Citizen

Person to person

By Muriel Flexman

Matron says farewell

There was a little something added to the chocolate pudding set before the youngsters at the Ottawa Day Nursery at lunch time today. The special "fixing" was a surprise planned by the matron, Mrs. Margaret Fleming as a parting gesture, for this was the last meal she prepared for the children before her retirement.

Matron Fleming—known all over town as "Margaret" can look back over 44 years of brewing soup, preparing lunches, making jellies for the hundreds of children who have spent their days in the nursery while their parents are at work.

There have been a lot of changes during these years and Margaret Fleming is reminded of them several times a year and especially at Christmastime when her mail is extra heavy. "Some of the children have married children of their own now and occasionally drop in to show me the new baby in the family," Mrs. Fleming said.

Margaret Fleming joined the Ottawa Day Nursery in 1919 when it was on Albert Street. There were about 40 children being cared for at that time. As times grew harder, more and more children were absorded until during the last war they sometimes numbered more than 100.

Often there was no place for the youngsters to go they remained with the nursery until they were into their teens, Mrs. Fleming reminisced. "It was a great time for beans then," she chuckled,

★ Nettleton's JEWELLERS OF INTEGRITY
• Diamonds • Watches
• Fashion Jewellery
• Gifts For The Home
108 BANK ST. at Albert
One Location Only
C.N.R., C.P.R. Watch Inspectors

Shop With Confidence Where You See This Seal Of Satisfaction
SATISFACTION GUARANTEED OR MONEY REFUNDED
WOOLWORTH'S

ADAMS FURNITURE
FREE PARKING
275 Laurier Ave. West
190 Slater Street

middleman's
House of Fashion
Spring and Summer Bridal Gowns arriving daily!
208 Sparks Street
191 Sparks Street
236-0657

For QUALITY FURS see . . .
Lovesque

—Citizen CPI staff photo
Mrs. Fleming "Margaret" to many

Those big, husky boys would polish floors or do any other job they could to give me time to make them a pot of beans."

What are the nursery children's favorite foods? Serve rice and bacon bits with stewed tomatoes and there's never a bit left, Mrs. Fleming says. Jelly desserts are top favorites, too, unless there is a rice pudding full of raisins.

The slightly-built woman whose job it has been for all these years to buy this food, prepare it and take charge of the housekeeping will live with her married son-in-law and daughter Mr. and Mrs. H. J. Mentzell after her retirement and will no doubt give extra attention to her two grandchildren.

In the news . . .

M. Barry O'Brien, un homme d'affaires local, personnifiant le Père Noël de 1950 à 1971.

d'être plus forts témoigne bien de son dévouement. » [*Traduction*] Peu après l'arrivée de M^me^ Fleming au sein du personnel, Grace Mather, la responsable de la garderie, avait reconnu sa compétence et lui avait confié la responsabilité des enfants. Au fil des ans, on lui a donné de plus en plus de responsabilités, jusqu'à ce qu'elle assume graduellement la plupart des tâches ménagères.

Noël sans dinde n'est pas Noël !

Une grande partie de cette responsabilité touchait la préparation des repas. Le repas de Noël présentait un défi particulier. Une fois, à la maison Trafalgar, non seulement les familles clientes ont dévoré le repas, mais également des amis et des parents. M^me^ Fleming, avec son aplomb habituel, a courageusement fait face à la tâche. Et tout a été mangé. Toutes les personnes présentes en avaient eu suffisamment et étaient heureuses, sauf M^me^ Mather et son personnel. Il ne restait absolument plus rien à manger. Le lendemain, pour corriger la situation, le conseil d'administration a envoyé quatre dindes et M^me^ Edward Fauquier a envoyé un repas chaud prêt à servir.

La fête de Noël était le fait saillant de l'année, particulièrement pour les enfants qui voulaient voir le Père Noël. Pendant de nombreuses années, ce rôle était joué par Barry O'Brien, homme d'affaires local; il était bien rembourré, le teint rosé et vêtu pour l'occasion. Lorsqu'il a joué le rôle du Père Noël pour la première fois, en 1950, O'Brien était célibataire. Il portait un costume que lui avait fourni le grand magasin Freiman. Après son mariage, il a porté un habit rouge en velours cousu par la redoutable M^me^ Birchenhoff, responsable du comité de couture de la Garderie. En 1971, M. O'Brien a célébré son vingt cinquième anniversaire dans le rôle du Père Noël, accompagné alors de sa jeune fille venue donner un coup de pouce pour les festivités. Sa femme, Frances, est devenue membre du Conseil d'administration en 1963 et en a été plus tard la présidente.

En plus de Margaret Fleming, plusieurs autres membres du personnel de longue date ont pris leur retraite dans les années 1960, y compris deux gardiennes; Clara Savage, qui a travaillé à la Garderie pendant quarante-cinq ans, et Susie O'Neill, qui y a travaillé cinquante ans. Fait intéressant, ces trois femmes avaient un lien de parenté et vivaient dans l'immeuble Andrew Fleck Memorial.

Pendant ces années, d'autres personnes sont entrées au service de la Garderie, dont Frigga von Luczenbacher, qui a été nommée superviseure pédagogique à l'été 1963. Originaire de Hongrie, M^me^ von Luczenbacher a immigré au Canada en 1953 avec sa jeune famille. À l'époque, cette femme remarquable ne parlait pas l'anglais, mais l'a maîtrisé rapidement. Bien que titulaire d'un diplôme d'une université allemande dans le domaine du développement de l'enfant en bas âge jusqu'à l'âge scolaire, elle a d'abord été embauchée au Canada comme bonne d'enfants, à Rockcliffe. Elle est ensuite passée à la *Betty Hyde Nursery*, où elle a connu Betty Hyde et Charlotte Birchard, avec qui elle a travaillé. Cette garderie a été son tremplin vers l'*Ottawa Day Nursery*.

Frigga von Luczenbacher était une femme créative et artistique, dotée d'une grande curiosité. Comme Charlotte Birchard et Betty Hyde, elle traitait les enfants comme des personnes qui ont des droits et des sentiments. Contrairement

Illustration par Claudine 3 ans "Bonhommes" septembre 1966

Visite à la cabane à sucre – Chris Beaton, Judith Rose, Pierre Guertin

à d'autres travailleuses des services de garde de l'époque, elle connaissait les diverses étapes du développement et de l'apprentissage des enfants. Après tout, les années 1960 étaient une époque où la science du développement de la petite enfance était de plus en plus reconnue, ce qui a mené à la notion voulant que les services de garde devaient offrir des activités éducatives et créatives, en plus de la nourriture et du repos dans un lieu sûr.

Mme von Luczenbacher a insisté pour que le programme de la Garderie soit doté d'un volet éducatif. Sous sa direction, de nombreuses sorties ont été organisées en 1964 : des pique-niques au lac Phillipe, des visites au Musée canadien de la nature et à la Ferme expérimentale centrale, et même une sortie en train à Ottawa Ouest. De telles excursions permettaient d'élargir et d'enrichir l'expérience des enfants. Avant de quitter la Garderie en 1968 pour devenir la directrice de la maternelle du Collège Algonquin, qui faisait partie de son programme de développement de la petite enfance, Mme von Luczenbacher a agi à titre de membre du personnel et de membre du Comité consultatif Bon départ (Head Start), un sous-comité du conseil d'administration de l'*Ottawa Day Nursery*. Fait intéressant, lorsque Kim Hiscott est devenue directrice générale de l'organisme en 2008, elle a apporté une boîte à musique à son nouveau bureau. Cette boîte à musique colorée provenant de la vaste collection de Mme von Luczenbacher. Sa fille Brigitte l'avait donné à Kim Hiscott alors qu'elles siégeaient toutes deux au comité d'accréditation d'Ottawa. Ce n'est que plus tard que Kim a appris le rôle important joué par Mme von Luczenbacher dans l'histoire de la Garderie.

Les éducatrices de la Garderie sont devenues plus qualifiées dans les années 1960, et elles ont acquis du pouvoir. Avec ce pouvoir accru venait une plus grande participation dans l'administration de l'organisme, ce dont le rapport annuel de 1965 fait état :

> *Bien qu'auparavant le Comité responsable des études de cas ait été nécessaire pour que le personnel puisse examiner et donner des conseils sur de nombreux sujets, nous faisons maintenant face à un changement de rôle. C'est le personnel qui doit nous diriger et nous éduquer quant aux besoins de l'organisme et nous aider à prendre les décisions nécessaires à la réalisation de son plein potentiel. [Traduction]*

Les membres du conseil d'administration et d'autres bénévoles, ainsi que le personnel et les enfants, ont accueilli l'impératrice Farah Pahlavi le 20 mai 1965. Cette dernière et son mari, le shah d'Iran, étaient alors en visite officielle au Canada. Malgré un calendrier très chargé, l'impératrice a pris le temps de visiter deux

The Ottawa Citizen — Tuesday, May 18/65

Empress of Iran has wide interests

During the state visit May 19-21 of Their Imperial Majesties from Iran to Ottawa, time has been set aside for the Empress to view two of her special interests. Included on her busy itinerary is a visit to the Ottawa Day Nursery and the National Gallery.

Farah Diba was just 21 years old when she married Mohammed Reza Shah Pahlavi Shahanshah of Iran. Still in the midst of her studies, the dark-eyed daughter of a colonel came to the attention of the head of the special office for student affairs when she sought to continue her studies in architecture in Paris.

It was five years ago this month when a meeting was arranged which led to an introductory dinner with His Majesty. They were married in December.

During her Teheran school days, the young girl who was to become Empress took an active part in social welfare activities and as well excelled in sporting competitions. She set track records in the bread jump and the high jump and was captain of the school champion basketball team. She also excelled in swimming and diving.

Continuing her interest as a Girl Scout, Empress Farah and her royal husband strongly encourage scouting activities in their homeland.

In her regal role the Empress still finds leisure for drawing and painting. Her library of the history of art is extensive. She is fond of music and plays the piano well. She is fluent in French and has recently become quite fluent in English.

At home she devotes much time to welfare and social services and is guardian of the Farah Pahlavi Welfare Association in Teheran and the provinces—an association that embraces 50 orphanages with an additional 12 institutions being provided each year.

Other important activities of the Empress include presidency of the Annual International Medical Congress; presidency of the Association for Protection of TB victims; guardianship of the Office for Translation and Publication of Books, and patronage of many private charitable organizations. Her Majesty has also donated generously to projects such as the Lion's Club Home for Blind Children and individual needs.

Her Imperial Majesty
Empress Farah of Iran

Impératrice Farah Pahlavi, épouse du shah d'Iran, lors de sa visite le 20 mai 1965

établissements lors de son passage à Ottawa : le Musée des beaux-arts et la Garderie. Lors de sa visite de la Garderie en avant-midi, elle a créé une telle impression que des décennies plus tard, Janet White se remémorait son amabilité, son charme et sa beauté.

En 1967, l'année de l'Expo et du centenaire du Canada, la Garderie a loué de la ville un immeuble vacant, adjacent à son terrain de jeu afin d'y offrir deux nouveaux programmes. Le premier programme offert dans cette annexe (on y a effectué des rénovations et refait la décoration en 1978) était un programme de garde parascolaire pour les enfants du voisinage, que l'on appelait couramment à l'époque des enfants à la clé. Dans le cas du second, il s'agissait d'un programme bilingue d'enrichissement d'une demi-journée destiné aux enfants de quatre ans culturellement défavorisés et vivant dans la zone de rénovation urbaine de la basse ville, où on fournissait aux familles à faible revenu de meilleurs logements en plus grand nombre.

Le programme s'est inspiré des centres de développement de l'enfant qui ont fait leur apparition aux États-Unis en 1965 dans le cadre du programme contre la pauvreté du président Lyndon Johnson. Financés par l'*Office of Economic Opportunity*, ces centres *Headstart* visaient à accroître le niveau de scolarité et les aptitudes des enfants vivant dans les ghettos noirs et les quartiers pauvres blancs des grandes villes. Au Canada, le *Jewish Council of Women* exploitait plusieurs centres de développement de l'enfant *Higher Horizons* destinés aux enfants de quatre et de cinq ans provenant de familles défavorisées. À compter de 1965, on a offert à Ottawa un programme *Higher Horizons* trois matins par semaine à l'école McNab pendant plusieurs années. Cependant, l'*Ottawa Day Nursery* a été le premier établissement à mettre sur pied un programme Bon départ (*Headstart*) dans la capitale nationale.

Charlotte Birchard a joué un rôle de premier plan dans le lancement de cette initiative. Elle a réuni des représentants de plusieurs organismes sociaux de la ville. Puis on a tenu des réunions pour discuter de questions touchant la santé et d'autres enjeux liés à un tel programme, se rappelait Genevieve Laidlaw, qui s'est intéressée à cette entreprise novatrice. Elle s'est même rendue à Harlem pour voir de ses propres yeux le programme *Head Start* (Bon départ). À Ottawa, elle a assumé la présidence d'un comité consultatif enthousiaste composé de représentants d'organismes sociaux, de groupes religieux, de conseils scolaires publiques et de la Fédération des femmes canadiennes françaises.

L'expertise de ces membres allait s'avérer indispensable pour le programme Bon départ, dans le cadre duquel les enfants passaient deux heures par jour dans un milieu d'apprentissage structuré, cinq jours par semaine. Sous la direction de M^{me} von Luczenbacher, les membres du personnel et les bénévoles s'employaient principalement à donner le goût à ces jeunes d'apprendre et d'acquérir des aptitudes sociales de base, ainsi que d'autres aptitudes appropriées pour leur groupe d'âge. Les premiers enfants à participer au programme ont été choisis par M^{me} Birchard et une infirmière en santé publique qui allait dans les foyers de la zone de rénovation urbaine de la basse ville et invitait les parents non seulement à inscrire leurs enfants au programme, mais également à prendre part à un groupe de discussion hebdomadaire. Par la suite, les enfants étaient aiguillés vers le programme par les Services sociaux, le Programme de la rénovation urbaine de la basse ville, les travailleurs sociaux, les infirmières scolaires et d'autres personnes. Puisqu'on considérait que les parents jouaient un rôle important dans la réussite du programme, ils se réunissaient avec un chef d'équipe ayant reçu une formation en santé publique et vie familiale pour aborder leurs préoccupations à l'égard de leurs enfants et de leur famille. Ces groupes de discussion hebdomadaires étaient financés par le *Collegiate Institute Board* dans le cadre de son programme d'éducation aux adultes. À l'origine, le programme Bon départ n'était offert que les matinées en semaine, mais en 1969, la garderie a mis sur pied un programme Bon départ en après-midi pour un autre groupe d'enfants.

On souhaitait qu'un programme de recherche réalisé par des étudiants de cycles supérieurs en psychologie de l'Université Carleton permette d'évaluer l'efficacité de l'initiative Bon départ. Bien qu'ils aient observé les enfants et utilisé un instrument de recherche détaillé, les chercheurs n'ont obtenu aucun résultat concluant. On n'a pu obtenir une idée des progrès des enfants qu'en discutant avec leurs enseignants. Ceux-ci, qui assistaient aux réunions du Comité consultatif du programme Bon départ, ont toutefois formulé des commentaires positifs. Il est certain que le programme avait une valeur inestimable pour certaines mères. Cinq mères qui avaient eu leur première expérience de groupe alors que leurs enfants étaient inscrits au programme ont décidé qu'elles en voulaient davantage! En 1969, elles se sont inscrites à un cours de dix semaines sur les pressions familiales au Collège Algonquin.

Le programme Bon départ n'a duré que cinq ans. On a annoncé son abolition en juin 1972, lorsque le conseil d'administration a décidé de l'abandonner à compter de septembre. On en est arrivé à cette décision après qu'un groupe de personnes travaillant avec les enfants et les

▲ *Mary Way*
Diane Bird
Bahl Burke
Carmen Briscal, 1968

◀ *Errol London*
Sylvie Jubinville, 1968

familles dans le secteur est de la basse ville a conclu qu'on n'avait plus besoin du programme. De plus en plus de classes de maternelle pour les enfants de quatre ans étaient disponibles, et des garderies municipales devaient ouvrir leurs portes dans ce secteur en septembre. On estimait toutefois que l'organisme devait examiner la nécessité d'instaurer un programme Bon départ pour les enfants de trois ans dans Sandy Hill. Néanmoins, après avoir consulté un large éventail de groupes, il fut décidé qu'un tel programme n'était pas nécessaire dans ce secteur. À propos de l'abolition du programme Bon départ, Charlotte Birchard a écrit : « Bien que nous ayons offert un tel service dans un secteur de la collectivité où le besoin existait, nous ne croyons pas pouvoir continuer d'offrir un programme alors que ce besoin ne semble plus exister. » [*Traduction*] Elle a ensuite déploré la perte de trois membres du personnel, notamment Kay Liston, qui avait été l'enseignante responsable du programme pendant toute son existence (cinq ans).

La Garderie disposait également d'un programme Bon départ durant l'été. Le premier a été financé par le ministère fédéral du Bien-être social et se déroulait à l'École Ste. Anne pendant six semaines, en juillet et en août 1969. Soixante enfants y étaient inscrits; trente en avant-midi et trente en après-midi. Le personnel du programme était composé d'enseignantes et de bénévoles de la Garderie. Après six semaines, les enfants pouvaient fonctionner au niveau moyen pour leur âge, sauf pour les jeux dramatiques, signe qu'ils avaient une imagination limitée. Frigga von Luczenbacher a déclaré : « Si seulement ils pouvaient être avec nous à trois ans! » [*Traduction*] Le programme et l'autre initiative Bon départ ont pris fin après l'été 1971.

Le *Country Bound Summer Day Camp*, destiné aux enfants de six à neuf ans confiés aux soins de la Garderie, a vu le jour en 1968. Il a permis à de nombreux enfants de découvrir un monde nouveau et ensoleillé avec des arbres verts et de l'eau brillante - loin de la poussière et de l'asphalte des terrains de jeux de leurs quartiers. Pour entrer dans ce monde, les enfants se rendaient dans le parc de la Gatineau en autobus, où la Garderie utilisait le chalet du Camp Fortune. Du personnel qualifié dirigeait des activités variées, notamment l'artisanat, la randonnée, des jeux et d'autres activités tranquilles, en plus de la natation et du canoë, activités auxquelles les enfants pouvaient s'adonner au lac Meech situé tout près. De temps à autre, on organisait une fête pour tous. Dans une lettre à Anne Carver, qui était en vacances, la présidente

Garderie, Charlotte Birchard, a décrit l'immense succès qu'avait connu la soirée des parents tenue au Camp Fortune en juillet 1971 :

> *Les enfants ont réalisé un spectacle de cirque. Ils étaient resplendissants dans leurs costumes de clown confectionnés par le Comité de couture, en plus de leurs propres costumes de singes, de tigres, de lions, etc. Les singes portaient des bas-culottes, mais comme le chaume était plutôt rugueux, ils portaient des pantalons sous leurs bas-culottes, ainsi qu'un maillot brun; comme l'a dit Lance Goranson, il fait chaud quand on est un singe. De nombreux parents sont venus assister au spectacle, après quoi nous avons pique-niqué ensemble au chalet. Ensuite, nous avons tous (parents, personnel, etc.) joué à des jeux de hasard! Le tout s'est terminé par un retour en autobus sous les chants de personnes fatiguées, mais combien heureuses. Ce fut une grande réussite. [Traduction]*

Vingt ans plus tard, lorsque Lucie Legault s'est jointe aux Services à l'enfance Andrew Fleck, les participants apportaient toujours au camp des balles de tennis et des contenants de yogourt vides. On utilisait les contenants pour jouer dans le sable ou dans le cadre d'un programme d'artisanat. Rosemary Somers, la directrice générale, insistait pour que l'on donne, dans la mesure du possible, une nouvelle vie aux articles usagés.

Dans la foulée de ces initiatives, on a mis en place un projet pilote de garde en milieu familial (plus tard appelé garde d'enfants en milieu familial), défini comme la garde de jour au domicile d'une autre famille. Ce projet était choisi et supervisé par un organisme de bien-être. La Garderie et d'autres centres reconnaissaient depuis longtemps qu'Ottawa avait grand besoin d'un programme de garde supervisée pour les bébés, car les centres actuels ne disposaient pas de l'équipement nécessaire pour s'occuper des enfants de moins de deux ans et demi. Chez les familles à faible revenu, particulièrement celles où la mère était le principal ou l'unique gagne-pain, la différence entre la famille qui s'en tire et celle qui en vient à dépendre de l'aide sociale pendant une longue période dépendait de la disponibilité de services de garde adéquats pour bébés. La garde à domicile permettait peut-être de répondre à ce besoin, mais les ententes à titre privé étaient souvent peu satisfaisantes, car les domiciles n'étaient pas surveillés. De plus, aucun gouvernement ne fournissait de subvention pour financer le coût de ces services de garde.

1997 - Mary Sinclair au souper des responsables de garde en compagnie de Rabia Ajar

La Garderie a commencé à s'attaquer sérieusement au problème en 1964 et, deux ans plus tard, elle a demandé au gouvernement de l'Ontario des fonds pour réaliser un projet pilote de garde en milieu familial, demande qui a été refusée. Évidemment, en juillet 1966, il existait une trop grande incertitude au sujet de l'attribution de fonds en vertu de la *Loi sur les garderies* révisée et de la création du Régime d'assistance publique du Canada (qui mettait des sommes fédérales à la disposition des services de garde) pour justifier la mise en œuvre du projet.

Dès que ces deux textes législatifs sont entrés pleinement en vigueur à la fin de 1968, la Garderie a entamé des discussions avec divers organismes communautaires sur la prestation de services de garde en milieu familial à Ottawa. Ces discussions ont donné lieu à la mise sur pied d'un comité consultatif présidé par un membre du conseil d'administration de la Garderie, l'énergique et imaginative Mary Sinclair. Sa tâche consistait à préparer un mémoire à l'intention du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social dans lequel on demandait une subvention pour réaliser un projet pilote triennal de garde en milieu familial. Le mémoire a été présenté en 1969 puis, le mois suivant, la Garderie a été ravie d'apprendre que le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social approuvait sa demande.

La voie était tracée pour réaliser le seul projet pilote de garde en milieu familial de la province. À ce titre, il servirait de modèle pour l'élaboration de nouveaux services en Ontario. En fait, lors de la rédaction de la réglementation qui permettrait à la garde en milieu familial d'être un service de garde reconnu et financé, des avocats fonctionnaires de Toronto ont visité les lieux du projet.

De 1969 à 1972, le projet a desservi de vingt-cinq à trente-cinq enfants. Pour être admissible, une famille devait vivre de l'aide sociale et ne pas compter plus de trois enfants; les enfants devaient avoir entre trois mois et douze ans, et

au moins un d'entre eux devait avoir moins d'un an. Il fallait également que le parent cherche et garde un emploi ou qu'il poursuive des études. Deux travailleurs sociaux à temps partiel de l'*Ottawa Day Nursery*, dont l'un était bilingue, ont coordonné le choix des familles et le placement des enfants dans les foyers de garderie. De plus, ces travailleurs sociaux surveillaient les domiciles qui offraient des services de garde, conseillaient les parents des enfants, tenaient des groupes de discussion pour les parents du service de garde en milieu familial et organisaient l'aspect du projet qui touchait la recherche. Quatre organismes ont participé au projet : l'*Ottawa Day Nursery*, le Service de bien-être social de la municipalité régionale d'Ottawa-Carleton, l'Unité régionale de la santé d'Ottawa-Carleton et la Société d'aide à l'enfance d'Ottawa. C'est toutefois l'*Ottawa Day Nursery* qui a coordonné et administré le projet et qui en a assumé l'ultime responsabilité.

Février 1970

Here at last

Home care project set up for infants, toddlers

By Eleanor Dunn
Assistant women's editor

Family day care — the supervised care of infants and toddlers in private homes other than their own — is finally coming to Ottawa.

The Ottawa Day Nursery in co-operation with the regional welfare department is undertaking a three-year family day care project with the assistance of a substantial grant from the federal department of health and welfare.

"It's a feasibility study," says project supervisor and social worker Mimi Wilson. "We hope to find out whether community agencies can successfully operate this kind of service; is it satisfying to the child's own parents and is it satisfying to the day care parent."

It took three years of study — having requests to the provincial government turned down, and finally meeting with acceptance from the federal government — to get the project underway.

The project has been set up to involve families receiving welfare assistance and women receiving the provincial mothers' allowance.

First families

"We have selected, with the help of social workers from regional welfare, an initial sample of families to which we will offer this service," says Miss Wilson. "We are also using the services of the Children's Aid Society to find suitable day care homes, but after they have been found, the entire administration of the project will rest with the Ottawa Day Nursery people."

The families to which the service will be offered have to meet certain criteria. They must be receiving welfare assistance, either full or partial, at the time of contact. They must have one child born in 1969, and they can have one or two parents in the home.

"Although we haven't approached any of them yet, we have selected nine one-child families, six two-child families, and three three-child families. We have insisted that none have more than three children between the ages of three months and 12 years of age.

"Most of the one-child families have single parents — usually the mother — in the home, but the ones with two or more children have both parents in the home so we are getting a good cross section," Miss Wilson says.

Children from these families will be placed in day care situations in private homes in their neighborhoods. Miss Wilson plans to make use of women receiving mothers' allowance to act as day care parents.

Back to work?

Siblings attending school will go to the day care home for lunch and for care after school.

One of the ideas behind the project is to determine how many families on public assistance would be motivated to go back to work or seek job retraining if they know their children were being well cared for during their absence.

"It's not imperative that those receiving the service go back to work. There may be emotional or health reasons why day care is important for these families, and we want to find this out as well," Miss Wilson says.

A control group of families, matched by the age of the youngest children, will be established who will not get the actual service.

"This is going to be a difficult area, but we want to find out how effective substitute parents are in the child's development.

"We're also interested in the development of young infants, and that's why the control group will be matched through the youngest child's age. We intend to have continuing contact with all the people involved over the three-year period," the social worker says.

First in March

Miss Wilson says there is a demand for this type of day care. Most day nurseries will admit children at the minimum age of three, and working parents with children under that age must make private arrangements with relatives or neighbors — arrangements that are not supervised or regulated by any agency — and arrangements that may not be the best for the child.

The first home will be in operation by the end of March; approximately three children will be placed in each home, but not more than one infant.

The day care mothers will receive assistance in the way of toys, plus a salary in proportion to what will be the current rate paid for 24-hour foster care.

Day care mothers will also be able to use the services of the public health nurse. The project workers, Miss Wilson and perhaps an assistant, will give them some training.

"It's custodial care with a difference. The day care mothers will be given a knowledge of child development, and they, in conjunction with the project workers will keep a diary on each child.

"We plan to keep close records on what happens to the child, his own family, his day care family, and the liaison between these families and the agency.

"At the same time we may also find out how hard or easy it is for people to get job retraining. A lot of these families don't know what channels are open to them or what alternatives they have," Miss Wilson says.

No project like this has ever been undertaken in Canada before, although family day care has been established in other centres as an adjunct to an existing agency.

Family day care has never been set up to combine the facilities of different agencies, using families on welfare, or using a control group, and it has never been set up for the purposes of a detailed study.

"It's a combined approach," says Miss Wilson. "If it does work we would like to see either the Day Nurseries Act amended or some other legislation developed to support it in the future."

Programme de garde en milieu familial agréé

De nombreux faits imprévus ont été relevés après la première année du projet. Par exemple, les responsables ont constaté qu'un nombre surprenant de familles vivant de l'aide sociale n'ont pas répondu à l'offre d'un tel service. Dans certains cas, la mère avait si peu d'instruction que le travail à l'extérieur du domicile n'était pas une solution plus viable que de rester à la maison avec ses enfants. Les responsables ont également noté une grande résistance de la part des pères à propos du retour de leurs femmes au travail ou à l'école. La raison apparente était qu'ils voulaient qu'elles restent à la maison avec les enfants. Toutefois, après avoir examiné de plus près la situation familiale, il est devenu évident, dans bien des cas, que la garde des enfants par d'autres personnes représentait une trop grande menace pour le rôle masculin. Cela était particulièrement vrai dans les cas où la femme était plus apte au travail que son mari. Dans certains cas, la femme devenait enceinte d'un deuxième ou d'un troisième enfant. Souvent, pour expliquer sa non-participation au projet, la mère donnait la raison suivante : « Mon mari veut que je reste à la maison jusqu'à ce que les enfants aillent à l'école. » [*Traduction*]

Le manque initial de réponse de la part des familles aiguillées par le bien-être public a nui au progrès dans les premiers mois du projet. Il en a été de même de la difficulté à recruter les services des familles un peu partout dans la ville. Contrairement à d'autres projets, habituellement confinés à un quartier, presque toute la ville participait à celui-ci. Face à cette faible réponse, l'organisme a décidé d'abandonner le choix aléatoire des familles et de plutôt travailler avec un groupe de parents plus motivés, dont 90% étaient des mères monoparentales qui voulaient garder leurs enfants et travailler pour subvenir à leurs besoins sans avoir recours à l'aide publique.

En fin de compte, on a recruté un nombre suffisant de foyers-garderies, et le projet a repris de la vigueur. On est parvenu à démontrer sa valeur et, après qu'il eut pris fin, en novembre 1972, le Bureau des commissaires d'Ottawa a acheté temporairement le service auprès de la Garderie. Plus tard, la ville a accepté de financer de façon permanente le premier programme de garde en milieu familial agréé et supervisé

pages 61-67

4 The Citizen
lifestyles/news/gardening/comics/entertainment

Ottawa, Thursday, May 22, 1975, Page 61

Day care's neighbors care, too

Andrew Fleck Child Centre has two kinds of neighbors — those it does business with and those it annoys, but both came to lunch Wednesday anyway.

As part of the province-wide Day Care Day activities, Charlotte Birchard, executive director of Andrew Fleck decided to invite the neighbors in for a buffet luncheon and visit.

Among the guests were Ivan Stepa, caretaker at the nearby Bank of Canada, who thoughtfully picks up stray toys and returns them before cutting the Bank's lawn; Alva Bratton of the SuperDaisy Shop which not only donates funds to the centre but also unsold evening gowns so the children can play dress-up; and Paul Capello who has sturdy record players in his electronics shop.

Aldermen Toddy Kehoe and Georges Bedard also dropped by although the mayor had not officially declared the special day.

Irving Taylor from Rideau IGA came to lunch since most of the centre's food is bought at his store. Ed Twoody, principal of the York Street Public School, said many of the young faces at the centre are also in his kindergarten program.

Although he was unable to attend, Leo Ouimette of the Union Smoke Shop was delighted with the idea of a get-together. Mrs. Birchard said the children always exchange greetings at his door when they go by on the way to the Rideau Street Public Library.

"We've been dealing with these people for years, they have been so helpful and it was about time they saw the inside of Andrew Fleck," said Mrs. Birchard.

Citizen photo

Alderman Toddy Kehoe and Andrew Fleck Centre friend

d'Ottawa. Le programme accorderait la priorité aux familles monoparentales aux prises avec des difficultés financières et fournirait des services de garde entièrement subventionnés. Lorsque le financement disponible a augmenté et qu'on a pu embaucher du personnel additionnel, le programme a pris de l'ampleur jusqu'à desservir pas moins de 600 enfants.

Bien que le projet pilote de garde en milieu familial nécessitait une grande attention de 1969 à 1972, les principales préoccupations de la Garderie étaient d'ordre financier, un phénomène récurrent depuis sa création. Pour offrir aux familles le meilleur développement et soutien possible, la Garderie a procédé à d'importantes augmentations budgétaires entre 1965 et 1971. En 1965, le budget total s'élevait à 58 810 $, tandis qu'en 1971, les fonds nécessaires pour tous les programmes excédaient de beaucoup les 200 000 $. Il fallait augmenter les budgets pour que l'organisme puisse fournir des services de garde répondant à certains critères : un ratio enfants/membres du personnel convenable à la garderie, une bonne surveillance du programme de soutien aux services de garde en milieu familial, de l'équipement de jeux approprié au développement physique et intellectuel des enfants, des groupes de pairs sélectionnés pour chaque niveau de développement social et de l'identité, des méthodes d'enseignement pour faciliter l'apprentissage cognitif de chaque enfant et des conseillers professionnels pour appuyer les familles, le cas échéant.

De 1933 à 1969, la Caisse de bienfaisance et son successeur, *United Appeal*, étaient les principales sources de financement de l'*Ottawa Day Nursery*; à la fin de chaque année, ils partageaient le déficit de la Garderie avec la ville d'Ottawa. Cependant, en 1969, la garderie est devenue un organisme subventionné par le gouvernement. En effet, presque tout son financement provenait à parts égales de la ville d'Ottawa et du département de Bien-être social de la municipalité régionale d'Ottawa-Carleton. En 1971, environ 73% de son financement provenait de la municipalité régionale d'Ottawa-Carleton, 19% du ministère fédéral de la Santé nationale et du Bien-être social, 4% de *United Appeal* d'Ottawa-Carleton, 3% des parents et 1% de dons et de legs. Face à cette transition vers un financement presque entièrement gouvernemental, Frances O'Brien, présidente de la Garderie en 1969, a indiqué : « Nous étions en territoire inconnu et il nous fallait traiter beaucoup de paperasserie administrative. » [*Traduction*]

La paperasserie était effectivement importante, mais pas uniquement parce que la plus grande partie du financement provenait dorénavant du gouvernement. À ses débuts, la Garderie n'offrait que de la bonne nourriture et un refuge confortable; il n'était donc pas vraiment nécessaire de préparer des documents administratifs. Toutefois, alors que le concept de ce qui constituait un bon service de garde devenait plus vaste, l'organisme a été forcé, lentement dans les années 1930 et 1940, puis rapidement dans les années 1950, d'assumer des responsabilités supplémentaires qui alourdissaient de plus en plus la charge de sa directrice générale.

Au début des années 1960, la directrice générale devait composer avec un large éventail de problèmes: le budget annuel, le recrutement et la formation du personnel, les horaires de travail, l'entretien ménager, ainsi que les problèmes sociaux et d'admission des familles clientes, pour n'en nommer que quelques-uns des plus manifestes. Toutes ces tâches exigeaient de plus en plus que l'on tienne des dossiers et remplisse des formulaires. À titre de comparaison, la *Montreal Day Nursery* avait employé, lors des quinze dernières années, un secrétaire-trésorier à plein temps pour s'occuper des détails administratifs, et pourtant, même en 1963, l'*Ottawa Day Nursery* ne disposait de personne pour aider aux tâches administratives. Francis Smellie, la présidente cette année-là, déplorait cette lacune au niveau du personnel, indiquant qu'« il est à la fois peu judicieux et pas économique de submerger la directrice de tâches administratives. » [*Traduction*] Elle recommandait qu'on engage une secrétaire à plein temps, ou qu'on fasse au moins appel à des employés de bureau bénévoles. Ainsi, en 1964, Margaret Edwards est entrée au service de l'organisme à titre de

dactylographe/teneuse de livres à temps partiel, soulageant la directrice des tâches administratives qu'elle devait assumer.

L'accroissement rapide des tâches administratives n'était qu'un des défis importants qu'il a fallu relever au cours de cette période. Un autre de ces défis fut l'inévitable tension qui se crée entre un organisme comme le Centre et les organismes gouvernementaux dont il dépend pour la plus grande partie de son financement. Ce point a été mentionné dans un mémoire préparé par la présidente Marilyn Wilson en 1977 :

Comme les politiciens nous le rappellent fréquemment, le secteur bénévole est, ou devrait être, un théâtre de diversité et d'innovation, fournissant de nouvelles approches au service que le gouvernement pourrait éventuellement adopter ou soutenir. Les organismes comme le nôtre reconnaissent et acceptent la nécessité de rendre des comptes sur l'utilisation des fonds publics qui nous soutiennent, mais nous avons souvent l'impression que c'est la pire des situations. En effet, nous sommes contrôlés par le gouvernement, mais nous sommes responsables des répercussions de ce contrôle. Il nous faut souvent répondre rapidement aux exigences d'une multitude d'organismes gouvernementaux alors qu'il nous semble parfois devoir attendre interminablement, selon leur convenance, lorsqu'il s'agit de répondre à nos propres besoins. [Traduction]

En 1970, année marquant le cinquantième anniversaire de sa constitution en société, la Garderie s'est rendu compte que son nom était dorénavant dépassé. Il convenait avant la Deuxième Guerre mondiale, mais depuis, la Garderie offrait des services qui débordaient de son mandat initial et allaient dans des directions non envisagées cinquante ans auparavant, époque où on mettait l'accent sur le rôle de garde. Le lancement d'un grand nombre de nouveaux programmes donna lieu à la reconnaissance qu'un enfant faisait partie d'une cellule familiale et que le service de la garderie était clairement un supplément au rôle parental. À ce titre, il appuyait l'ensemble de la famille, qu'il s'agisse d'un parent monoparental avec un enfant ou d'une plus grande famille. Pour que le rôle parental soit partagé, il fallait absolument établir des liens plus étroits avec les familles.

Contrairement à ce que l'on croyait toujours dans de nombreux milieux, les parents sur le marché du travail n'étaient pas trop occupés pour participer aux activités de l'organisme. Ils pouvaient maintenant participer à des entrevues parents-enseignants et siéger à des comités spéciaux et permanents composés de membres du conseil d'administration et du personnel. Ils pouvaient également siéger à leur propre comité de planification pour toutes les activités parentales ou au conseil d'administration, tout comme ils pouvaient s'occuper d'un kiosque d'information lors d'événements publics, être interrogés par les médias ou assister à des séminaires et à des conférences (en juin 1971, trois parents sont devenus des délégués inscrits à la première Conférence canadienne sur la garde de jour, qui s'est déroulée à l'Université d'Ottawa), ce qui leur permettait d'en apprendre davantage sur la Garderie et le rôle qu'elle jouait dans la collectivité. Plus particulièrement, un groupe de discussion dirigé par l'un des travailleuses sociales de la Garderie revêtait une valeur inestimable pour les mères monoparentales. Leur participation à ce groupe leur a permis de mieux se comprendre et de mieux comprendre leurs enfants. À la lumière de tous ces changements, la Garderie a donc décidé de changer son nom.

En janvier 1970, on a envoyé à tous les membres du conseil d'administration une note de service leur demandant de choisir un nouveau nom pour l'organisme. Trois noms ont été soumis. Cependant, les membres n'avaient pas tous indiqué leur choix lorsque le conseil d'administration s'est réuni le 17 février. Lors de cette réunion déterminante, un avocat membre du conseil, Alan Winship, a fait valoir qu'il serait beaucoup plus simple et moins dispendieux de conserver le nom actuel, sans quoi il faudrait se procurer notamment un nouveau sceau et du papier à en-tête où le nom actuel figurerait sous le nouveau nom.

Cependant, si l'organisme changeait son nom, mais continuait d'être exploité, aux fins administratives, sous l'ancien nom, il ne devrait signaler le changement de nom qu'à la province. Après avoir discuté de la question, Helene Tolmie a proposé que la Garderie adopte le nom « *Andrew Fleck Child Centre* », proposition qui a été appuyée par Margaret Rowan-Legg, puis adoptée. Anne Carver a ensuite proposé que l'organisme procède au changement de nom sans modifier sa constitution en société sous le nom de l'*Ottawa Day Nursery* - que l'organisme devienne « *Andrew Fleck Child Centre* » (ci-après le Centre) exploité par l'*Ottawa Day Nursery Inc.* M^{me} Nixon a appuyé cette proposition qui a ensuite été adoptée. Le Centre s'est ainsi doté d'un nom par lequel on reconnaissait l'étendue de son mandat et qui rendait hommage à la famille à qui il devait tant.

En-tête de lettre montrant les changements du nom

Pour marquer le cinquantième anniversaire de la constitution en société du Centre, les parents d'enfants pris en charge ont décidé de tenir un événement porte ouverte auquel on inviterait tous les anciens enfants et parents que l'on pourrait retracer. Les parents ont rédigé et posté des invitations dont la page couverture avait été créée et coloriée par les enfants de la garderie. On a tenu plusieurs réunions organisationnelles et, finalement, la veille du grand événement, les organisateurs se sont réunis pour préparer des sandwiches et un punch.

Bien que les membres du conseil d'administration aient décidé de changer le nom de la garderie plus tôt cette année-là, ils ne l'ont pas utilisé officiellement avant la journée de l'événement porte ouverte. À cette occasion, le plus jeune enfant de la Garderie et l'un des plus anciens membres du conseil d'administration ont inauguré officiellement le terrain de jeu, lequel avait été rénové au cours de la pause estivale. Mis à part les organisateurs, quelque deux cents personnes ont assisté à l'événement. Selon Erna Coleman, fière responsable du Comité des parents, ce fut une réussite retentissante. Inspirés par l'événement porte ouverte, certains parents se sont portés volontaires pour former un conseil de planification chargé d'organiser des réunions auxquelles pourraient participer tous les parents des enfants sous la garde de l'organisme. Cette suggestion a mené à des réunions mensuelles avec Charlotte Birchard pour discuter de développements au Centre et déterminer si on voulait que les parents fassent quelque chose.

L'année 1970 se démarque pour une autre raison : des développements importants se sont produits dans le domaine des garderies. Partout au Canada, les garderies faisaient l'actualité. En juin, le Conseil canadien de développement social a organisé le premier conseil national sur les garderies et invité les Canadiens concernés d'un bout à l'autre du pays à discuter de préoccupations communes. Plusieurs membres du conseil et du personnel du Centre, ainsi que plusieurs parents, ont participé directement à la planification et à la mise en œuvre du programme de la conférence. De plus, lors de la conférence, de nombreux délégués venant de l'extérieur ont visité le Centre.

Les lois fédérales et provinciales importantes reflétaient elles aussi les préoccupations relatives aux services de garde. La nouvelle loi fédérale en matière d'imposition du revenu permettait des déductions de l'impôt sur le revenu des particuliers jusqu'à 500 $ par enfant (au plus 2 000 $ par famille) pour les coûts liés aux services de garde. À l'échelle provinciale, on a modifié la *Loi sur les garderies* afin de fournir une aide dans deux autres domaines : la province assumerait maintenant 80% des coûts de construction de nouvelles garderies municipales et absorberait 80% de ce qu'il en coûte aux municipalités pour fournir ou acheter des services de garde en milieu familial, ce que l'on appelle maintenant des services de garde à domicile. Cette dernière disposition représentait un intérêt particulier pour le Centre puisqu'elle promettait les moyens nécessaires pour financer un programme permanent de service de garde en milieu familial une fois le projet terminé.

Ces développements n'étaient pas les seules percées au niveau des garderies en 1970. La Commission royale d'enquête sur le statut de la femme, qui a présenté son rapport en décembre, a formulé des recommandations de grande envergure en vue d'établir un réseau de services de garde à l'échelle nationale. Tant le Conseil canadien de développement social que l'Institut Vanier de la famille ont, au niveau national, consacré temps et ressources pour étudier divers aspects des services de garde. Au niveau provincial, le Comité d'action sur les services de garde du Conseil du bien-être de l'Ontario se préoccupait de présenter au gouvernement les modifications nécessaires à la législation concernant les garderies. Il y avait également des

développements au niveau local. Des membres du conseil d'administration et du personnel du Centre ainsi que des parents ont pris part aux développements à tous les niveaux (national, provincial et local).

La modification apportée à la *Loi sur les garderies* de l'Ontario a ouvert la voie à la mise en place, en 1973, d'un programme de garde en milieu familial permanent au Centre. Anne Mozersky, qui a commencé à œuvrer comme travailleuse sociale pour le programme cette année-là (elle a pris sa retraite en juillet 2010), se rappelle qu'à cette époque, son équipe comptait deux employées; elle-même et Isobel MacKenzie, qui avait été embauchée à titre de spécialiste de la petite enfance et est devenue superviseure du programme. Aujourd'hui appelée conseillère en services de garde en milieu familial, l'emploi de M^me^ Morzersky consistait à l'époque – et ces tâches ont toujours cours – à évaluer les résidences et à surveiller les responsables de garde en milieu familial donnant des soins à des enfants de dix ans et moins. Les deux femmes travaillaient à partir de l'ancienne annexe, dans le vacarme de la maternelle.

Comme toute personne qui travaille dans ce programme, M^me^ Mozersky a tout d'abord été dépassée par les complexités, les responsabilités et les possibilités liées à ses fonctions. Dans le cadre de ces responsabilités, elle devait former individuellement les responsables du service de garde en milieu familial dans le domaine de la garde et du développement de l'enfant et ce, à leur propre domicile. L'un des moyens dont elle se servait pour y parvenir était un bulletin de nouvelles sur la garde en milieu familial qu'elle distribuait aux responsables de garde. Il contenait des trucs pratiques pour les jeux, des recettes, des idées d'endroits à visiter et des nouvelles concernant les programmes du Centre et d'autres services, le tout compilé par le personnel du service de garde. Pour l'aider dans cette tâche exigeante, elle pouvait également compter sur deux bénévoles membres du conseil d'administration du Centre qui, en plus de siéger au conseil, visitaient les enfants dans les services de garde en milieu familial.

Compte tenu des diverses cultures et origines représentées dans ce programme, une bonne communication pouvait facilement devenir un défi. M^me^ Mozersky se souvient d'une gardienne qui était frustrée parce que deux petites filles arrivaient chez elle chaque jour bien habillées. Elles portaient des souliers en cuir vernis, des bas blancs à dentelle et une robe rose à volant. Une tenue vestimentaire digne d'une reine, se disait-elle, mais qui ne convient pas pour jouer au parc et dans le sable et pour faire de la peinture. La gardienne a demandé à la mère, à maintes occasions, de vêtir les filles de vêtements de jeux, mais en vain. Alors, elle leur fournissait des vêtements de jeu qu'elles portaient pendant le jour. Puis, juste avant que la mère ne vienne les chercher, elle les lavait et les rhabillait avec leurs propres vêtements. Finalement, M^me^ Mozersky a rencontré la mère pour discuter de la situation. Après qu'elle lui ait expliqué pourquoi il est important que les enfants portent des vêtements qui conviennent pour jouer dans le sable, la mère a répondu que dans son pays, seuls les enfants pauvres jouent dans le sable. Cela a permis de dissiper le malentendu, et M^me^ Mozersky et la mère des fillettes ont pu en discuter.

De gauche à droite: Pam Waddington, 1976-2005, Karen Swinburne, 1974-2002, Isobel MacKenzie, 1973-1993

Lorsque l'organisme a célébré son quatre-vingtième anniversaire, un reporteur a interrogé Karen Swinburne, qui formait les responsables de garde à leur domicile. Elle a expliqué que le Centre comptait le plus grand nombre de nouveaux Canadiens à Ottawa et qu'elle avait récemment contribué à élaborer un programme de formation pour les personnes qui non seulement apprenaient l'anglais, mais voulaient également obtenir un permis de responsable de garde. Le programme multiculturel était unique en son genre et a été envoyé partout au pays.

Anne Mozersky, conseillère en services de garde en milieu familial de 1973 à juillet 2010

À mesure que le programme de garderie en milieu familial prenait de l'expansion à Ottawa, d'autres programmes étaient mis en place afin de permettre aux parents de placer leurs enfants dans un domicile agréé et surveillé qui respectait la *Loi sur les garderies* de l'Ontario. En 1978, le Centre a fourni ce service de garderie à 387 enfants répartis dans 269 foyers dans l'est d'Ottawa et dans la ville de Vanier. Alors que le programme prenait de l'ampleur, on a ouvert un bureau dans le sud de la ville en 1986; ce bureau, géré par Pam Waddington, était situé sur le chemin Heron. Sept ans plus tard, le programme

avait desservi 490 enfants, dont environ 89% provenaient de familles monoparentales. Pour fournir un service tant aux familles francophones qu'aux familles anglophones, le Centre a tout d'abord eu recours à deux employés francophones et à trois autres membres du personnel qui connaissaient le français.

En 2007, Neeka Barnes est devenue gestionnaire du service de garde en milieu familial. Elle avait des liens antérieurs avec le Centre : en 1978, elle a commencé à garder des enfants chez elle dans le cadre du programme, mais Rae Smith, sa conseillère, l'a rapidement encouragée à suivre le programme d'éducation de la petite enfance du Collège Algonquin. Plus tard, elle est devenue la coordinatrice du programme de garde en milieu familial de l'éducation permanente du Collège. Suite à cette formation, elle est revenue là où elle avait commencé sa carrière, trois décennies plus tôt, dans les garderies. Au fil des ans, d'autres responsables de service de garde sont devenus membres du personnel de plusieurs programmes du Centre, signe des solides partenariats que les responsables établissent avec l'organisme.

En 2009, le service de garde en milieu familial a célébré son quarantième anniversaire. On compte maintenant plus de 140 responsables de garde en milieu familial qui s'occupent quotidiennement, en moyenne, de 555 enfants; environ 25% des familles ont besoin de ce service en dehors des heures habituelles. Pour reconnaître l'importance de leur rôle dans le secteur de l'éducation des jeunes enfants, Louise McGoey leur a fait parvenir la lettre de félicitations suivante au nom du conseil d'administration :

> ***« Le programme de garde en milieu familial Andrew Fleck existe depuis maintenant quarante ans. Nous n'aurions pu obtenir un tel succès sans les soins qu'ont fournis les responsables au fil des ans.***
>
> ***Il n'y a jamais assez d'occasions de vous remercier de notre partenariat avec vous pour fournir des services de garde de qualité à tous les enfants. Nous tenons à ce que vous sachiez à quel point nous apprécions le professionnalisme et l'engagement dont vous faites preuve à l'égard des familles.***
>
> ***Notre organisme dessert environ 700 enfants chaque année. Au bout du compte, vous aidez les parents à réaliser leurs objectifs professionnels, en plus de leur permettre de répondre aux besoins de leur famille. De plus, la nature unique des services de garde en milieu familial est avantageuse pour les familles, car les parents ont la possibilité de travailler de longues heures et leurs enfants ont l'avantage d'être dans des petits groupes. Nous considérons que vous offrez un second domicile pour les enfants. L'attention et l'affection que vous portez aux familles ne passent pas inaperçues. Nous vous remercions de votre dévouement, du merveilleux milieu de vie que vous fournissez, ainsi que des moments spéciaux que vous partagez avec les enfants.***
>
> ***Nous espérons d'autres succès pour les services de garde en milieu familial et notre partenariat avec vous pour fournir à Ottawa les meilleurs services de garde possibles. »***

Mère de jumeaux, j'avais besoin à tout prix de services de garde d'enfants (peu de responsables de garde étaient prêts à s'occuper de mes deux garçons); c'est alors que Pam Waddington et Andrew Fleck m'ont sauvé la vie. Pam a réussi à convaincre une responsable de garde, lequel était passablement intimidé par l'idée de prendre soin des jumeaux, de s'occuper des enfants pendant six semaines, jusqu'à ce que l'on trouve une responsable de garde permanente. Or, il n'y a pas eu lieu de poursuivre les recherches, car cette responsable de garde à continuer de s'occuper chaleureusement de mes jumeaux jusqu'à ce qu'ils commencent l'école, alors que j'étais à la maison en congé de maternité avec mon troisième enfant.

Charlyn Monahan, éducatrice de la petite enfance inscrite

Le service de garde en milieu familial Andrew Fleck a établi plusieurs partenariats importants avec d'autres organismes similaires. L'un de ces organismes est le *Licensed Home Child Care Network of Ottawa* (le réseau), qui a été créé dans les années 1980 pour mettre en relation seize organismes de ce genre de la région d'Ottawa. Le programme des subventions pour la garde d'enfants des Services communautaires et de protection de la Ville d'Ottawa fait également partie du réseau. Le groupe se rencontre tous les mois pour discuter de questions qui intéressent les responsables de garde en milieu familial et pour défendre les droits des enfants et de leur famille. Le réseau compte de nombreux sous-comités, comme le Comité de l'éducation et de la formation, par l'entremise duquel le secteur des services de garde en milieu familial élabore un processus d'accréditation qui aidera les organismes à offrir aux enfants des services de qualité. Le réseau a également mis sur pied deux programmes de formation à l'échelle de la ville que les Services à l'enfance Andrew Fleck a

aidé à créer : le programme de formation sur les services de garderie en milieu familial d'Ottawa et l'outil d'auto-évaluation *I Care for Kids, I Care for Quality* à l'intention des responsables de garde.

Par l'entremise du réseau, des agences agréées de garde en milieu familial ont établi en 2002 un partenariat avec le *Ottawa Catholic School Board* pour diriger un projet pilote triennal visant à aider les enfants commençant la maternelle. C'était logique, car les conseillères en service de garde en milieu familial visitaient déjà les familles dans la plupart des collectivités d'Ottawa. Lors de ces visites, ils évaluaient si l'enfant était prêt pour l'école et proposaient aux parents des façons pour aider le mieux possible le développement de l'enfant avant le début de l'école. Dans certains cas, le conseiller aiguillait les parents vers des ressources communautaires comme Premiers mots, les Centres de la petite enfance et le Centre hospitalier pour enfants de l'est de l'Ontario. Au début de l'année scolaire, les conseillères sont présentes dans la classe pour fournir un soutien additionnel aux enfants et aux enseignants.

Les Services à l'enfance Andrew Fleck offrent plusieurs goupes de jeux dans la collectivité. Des partenariats avec des églises locales, d'autres services de garderie et le *Ottawa-Carleton District School Board* ont été maintenus pendant de nombreuses années pour veiller à ce que les responsables aient l'occasion de se rencontrer et aient accès à des services de soutien qui enrichissent leurs propres programmes de garde. Les membres du personnel du service de garde en milieu familial participent également à des comités et à des conseils d'administration externes, y compris le Centre de santé communautaire du sud-est d'Ottawa et Partir d'un bon pas pour un avenir meilleur. En 2007, ils ont participé au programme provincial de formation des formateurs *Reaching In, Reaching Out*, qui enseigne au personnel de services de garde comment aider les enfants à accroître leurs habiletés en matière de résilience.

En 2008, le Programme des services de garderie en milieu familial a entrepris d'élaborer un plan stratégique pour l'orienter jusqu'en 2013. Le personnel s'est rapidement rendu compte qu'il devait revoir les politiques et les procédures et s'adapter au milieu en évolution du secteur des services de garde. La mise en œuvre de séances d'apprentissage à temps plein en Ontario pour les enfants de quatre et de cinq ans et la perspective de programmes de jour prolongés disponibles dans les écoles d'ici les cinq prochaines années entraîneront l'augmentation du nombre de places disponibles pour les enfants plus jeunes. Des militantes des Services à l'enfance Andrew Fleck comme Neeka Barnes, la gestionnaire du service de garderie en milieu familial, et Cheryl Nolan, la superviseure, souhaitent que l'on change également les exigences en matière de licences – accroître les normes et les attentes, améliorer l'accès des familles et permettre aux responsables autonomes de bien gagner leur vie.

En 2010, le programme de garde en milieu familial des Services à l'enfance Andrew Fleck était composé de neuf conseillères, une gestionnaire, une superviseure, une employée de soutien administratif, une personne contractuelle pour la livraison de l'équipement, une responsable des groupes de jeu et une personne ressource.

Rosemary Somers, Directrice générale de 1978 à 1994

En 1973, on a transformé le programme pour enfants d'âge scolaire, à l'annexe, pour en faire un programme de maternelle pour les enfants du secteur qui vont à la maternelle une demi-journée. Heureusement, les salaires des enseignants du Centre sont maintenant concurrentiels : depuis 1971, ils ont considérablement augmenté, les rendant compatibles avec les échelles salariales établies par la *Ottawa Nursery School Association*. Le salaire de base du Centre était maintenant plus près de celui que touchaient les enseignants du primaire possédant des compétences similaires. Les enseignants possédant un diplôme universitaire ou une formation spéciale en musique ou en art recevaient une prime additionnelle.

Lorsque Mary Laing a été nommée directrice de la *Ottawa Day Nursery* en 1949, elle a marqué le début d'une tradition voulant que les excellentes directrices restent en poste pendant de longues périodes. Charlotte Birchard, qui a démissionné vers la fin de 1977, a occupé le poste de directrice générale pendant quinze ans, puis ce fut Rosemary Somers, qui l'a occupé pendant seize ans. Travailleuse sociale chaleureuse et avisée, M^me^ Somers a suivi une formation au Royaume-Uni, où elle a travaillé dans le domaine de la santé mentale et avec les mères de nouveaux-nés. Au Canada, avant d'arriver aux Services à l'enfance Andrew Fleck, elle a travaillé pour le Centre médical de la Défense nationale. Comme M^me^ Birchard, elle n'a pas tardé à s'engager dans la collectivité et elle a travaillé d'arrache-pied à la croissance du Centre. Pour répondre aux besoins continus des enfants et des familles de la région, l'organisme a dû s'agrandir, ce qui a été réalisé pendant son mandat. En effet, sous la présidence de cette gestionnaire dynamique et visionnaire aux gants de velours, on allait assister non seulement à la syndicalisation du personnel rémunéré du Centre, mais également à la mise en œuvre de plusieurs programmes nouveaux et importants, dont quelques-uns dans les banlieux de la ville.

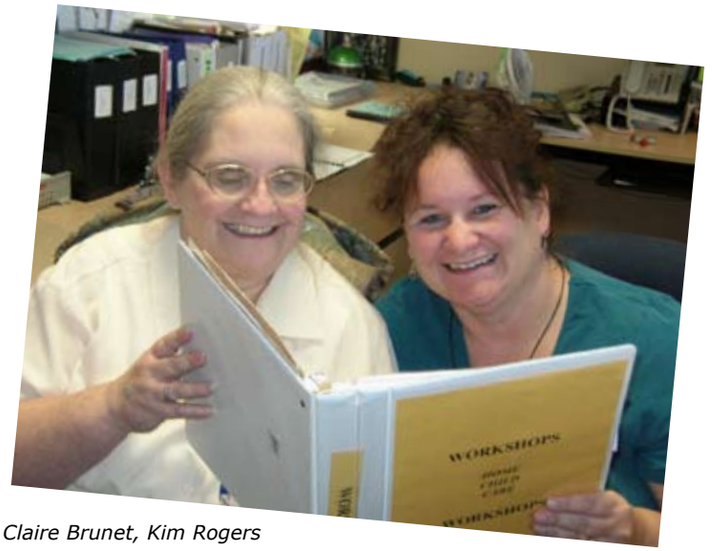
Autour de l'auto : Sandy Lafave, Denise Chadala, Anne Ricard, Cheryl Nolan, Kathryn Wilson

Siège arrière : Kathryn Maloney, Shelley Vermette Mary Duff

Siège avant : Kim Rogers

Susan Conner.

Jean Brockwell



Claire Brunet, Kim Rogers

CHAPITRE TROIS

OUVRIR DE NOUVELLES VOIES

À son entrée en fonction au *Andrew Fleck Child Centre* (le Centre), deux défis de taille attendaient Rosemary Somers : de longues négociations syndicales et une restauration massive de l'édifice vieillissant du Centre et du terrain de jeu adjacent. La syndicalisation, qu'elle appuyait, s'est avérée être de loin le défi le plus exigeant.

Bien que les garderies municipales, qui remontent à 1972, aient été syndiquées depuis un certain temps, les installations privées ne l'étaient toujours pas. Toutefois, à l'été 1978, des démarches ont été entreprises pour syndiquer les employés des services de garde privés d'Ottawa. Lorsque 70% du personnel du *Andrew Fleck Child Centre* a donné son appui au Syndicat canadien de la fonction publique (SCFP), le conseil d'administration a accepté, en octobre, de négocier. Après douze mois de longues discussions ardues, le Centre a enfin ratifié sa première convention collective. Il s'en est immédiatement suivi une amélioration générale de la rémunération du personnel de l'organisme, y compris une assurance-vie collective, des congés de maladie adéquats, un mois de vacances pour tout le personnel et des augmentations étalées sur trois ans qui feraient passer les salaires à ceux des garderies municipales.

Un ensemble de circonstances financières – un legs, des fonds supplémentaires provenant du fonds de réserve de la ville pour les services de garde et une meilleure situation financière en 1978 – a permis au *Andrew Fleck Child Centre* de poursuivre le réaménagement et la décoration du bâtiment du 195, rue George. Fait encore plus important, on a apporté d'importantes améliorations au terrain de jeu, qui semblait abandonné – une préoccupation constante pour le Centre. En novembre, on a remplacé le ciment par du gazon, du sable, des arbres et des buissons. Cette zone réaménagée était très appréciée non seulement des enfants inscrits au Centre, mais également des enfants « perdus » occasionnels. Lorsque ces jeunes aboutissaient à un poste de police, les policiers les remettaient aux soins temporaires de l'organisme. Le Centre fournissait ce service depuis de nombreuses années et, en 1978, il a assumé la garde de quatre enfants perdus au total.

Ne cessant de répondre aux besoins de la collectivité, l'organisme a mis en place, en 1982, un programme d'information sur les services de garde. Un grand nombre de personnes qui voulaient s'informer à ce sujet communiquaient avec le Centre simplement parce que, dans l'annuaire d'Ottawa, l'organisme était la première entrée

CHILD CARE INFORMATION - INFORMATION SUR LA GARDE DES PETITS

Child Care Information

Information sur la garde des petits

CUPE·SCFP Canadian Union of Public Employees • Syndicat canadien de la fonction publique Local 2204 Child Care Workers

Helen Brown, membre du Conseil 1980-2008; Lyn Williams, employée; Rosemary Somers, directrice générale; Linda Clippingdale, membre du Conseil 1986-1992; Dr. Harry Mackay, membre du Conseil 1981-1989

sous la rubrique « services de garde ». Ce programme d'information a été conçu pour aider les parents à choisir de bons services de garde pour leurs enfants. Le programme s'est élargi pour inclure des entrevues téléphoniques et en personne, des brochures d'information bilingues et des ateliers communautaires sur les services de garde. En septembre 1982, on a commencé à répondre à des demandes de renseignements. Le 31 mars 1983, on avait déjà répondu à 1 230 appels et effectué 1 300 renvois vers d'autres services de garde et des maternelles. En 1985, le programme Information sur la garde des petits a reçu au total 4 468 demandes de renseignements et d'aide (comparativement à 3 363 appels l'année précédente). En 1987, l'arrivée d'une conseillère téléphonique bilingue à plein temps a fait bondir le nombre de demandes de renseignements en français. En 2009, pas moins de 53 868 demandes de renseignements ont été reçues.

Jane Joy, ancienne gestionnaire de services à l'enfance pour la ville d'Ottawa qui avait participé au programme Information sur la garde des petits pendant de nombreuses années, se rappelait la première réunion du Comité directeur à laquelle elle a assisté en 1987. Ce dont elle se souvenait le plus clairement n'était pas le but ou le contenu de la discussion, mais bien le bol de fraises fraîches sur la table. « C'est une cause à laquelle je peux me rallier, pensa-t-elle, particulièrement s'il y a des fraises! » Au fil des ans, elle a vu le programme s'élargir considérablement alors qu'il est devenu une source essentielle de renseignements pour les parents cherchant des services de garde de qualité dans la collectivité. Heureusement, chaque fois qu'elle le pouvait, l'ancienne administration régionale fournissait au A*ndrew Fleck Child Centre* des fonds et des ressources supplémentaires lorsqu'il proposait des idées novatrices et bien documentées pour de nouveaux programmes. La ville d'Ottawa, en reconnaissance de l'excellente administration et des programmes de qualité du Centre, avait fourni un soutien équivalent.

Pour planifier et coordonner ses nouveaux programmes, le *Andrew Fleck Child Centre* s'appuyait sur les données statistiques mensuelles qu'il recueillait dans le cadre des demandes de renseignements et de services. Le Programme de garde d'enfants à court terme a pris naissance à la suite de l'analyse de telles données pour fournir aux parents sur le marché du travail des services de garde pour leurs enfants en santé ou malades sans gravité. L'idée derrière ce service unique provient de M. Harry Mackay qui était en 1986 le conseiller principal en recherche du Conseil canadien de développement social et l'un des membres du conseil d'administration du *Andrew Fleck Child Centre*, de 1981 à 1989.

Pour obtenir le financement initial, M. Mackay a travaillé avec Rosemary Somers, qui s'était fait connaître par la création de services de garde novateurs et de grande qualité. Comme d'autres personnes dans le domaine des services de garde, M^{me} Somers connaissait de première main le dilemme auquel les parents faisaient face lorsqu'ils ne pouvaient avoir recours aux dispositions habituelles en matière de garde ou lorsqu'un enfant malade ne pouvait recevoir des soins dans une garderie. En mars 1987, avec le soutien financier du gouvernement fédéral, la directrice a mis en place au Centre un petit service d'urgence appelé Programme de garde d'enfants à court terme. Dans le cadre de ce programme, des personnes présélectionnées gardaient les enfants à leur propre domicile ou dans les maisons de garde en milieu familial de Andrew Fleck. Lorsque le gouvernement provincial a offert du financement pour des services de garde flexibles en 1989, le Centre s'est joint au *Children's Village of Ottawa-Carleton* et aux *Gloucester Child Care Services* pour former un service de garde d'urgence plus large, soit le Programme de garde d'enfants à court terme (PGCT). Il s'agissait d'une société sans but lucratif dotée d'un conseil d'administration composé de bénévoles, qui offrait d'excellents services de garde d'urgence par l'entremise de personnes qualifiées. Il avait également conclu un accord d'achat de services avec la municipalité régionale d'Ottawa-Carleton pour fournir des soins aux enfants malades de familles qui recevaient des services de garde subventionnés.

Au cours de ses trois premières années, le Programme de garde d'enfants à court terme a noué des liens étroits dans la collectivité et acquis une liste croissante de clients. Valerie Bryce, sa première directrice générale, a dit ceci : « Une de mes plus grandes satisfactions était de fournir des soins aux familles qui recevaient des

services de garde subventionnés, des personnes qui n'auraient pu autrement s'offrir ce type de soins, qui occupaient un emploi pour lequel elles n'étaient pas rémunérées en cas d'absence ou qui ne disposaient d'aucun soutien familial. Nous avons pu fournir à ces familles des services de garde d'urgence de grande qualité. »

Elsie Dzau Chan, gestionnaire des services de garde en milieu familial du *Children's Village of Ottawa-Carleton* et future directrice générale du *Andrew Fleck Child Centre*, était l'une des championnes du nouveau service. Elle croyait fermement qu'un service de garde d'urgence était nécessaire pour répondre aux besoins des parents sur le marché du travail et que les trois organismes (*Andrew Fleck Child Centre, Children's Village of Ottawa-Carleton* et *Gloucester Child Care Services*) devraient être des partenaires égaux dans le Programme de garde d'enfants à court terme. Elle a d'ailleurs fermement appuyé cet engagement à son arrivée en poste au *Andrew Fleck Child Centre*.

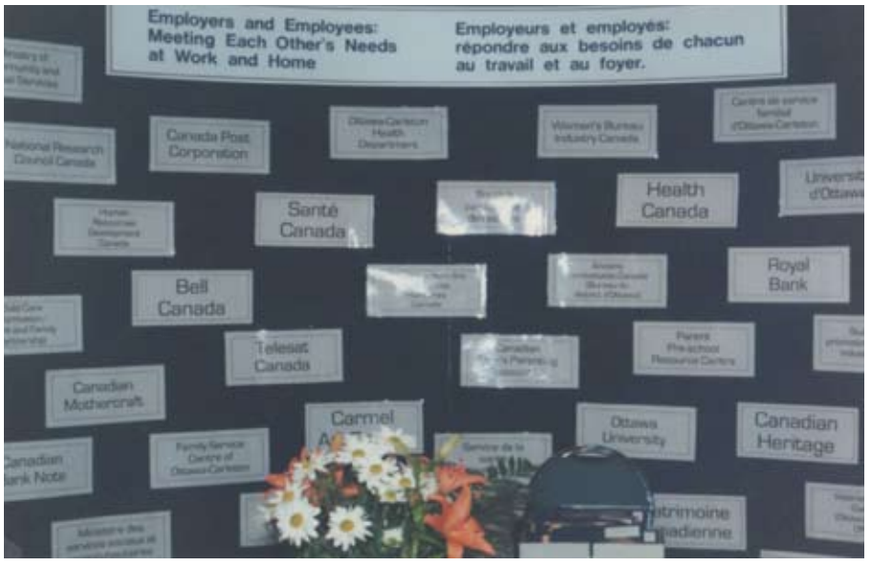
Bien que le programme ait remporté un immense succès, il a fallu y mettre un terme et fermer son bureau en mars 1993, en raison des compressions généralisées du gouvernement de l'Ontario. Impossible pour le programme de survivre avec les seuls frais payés par les clients. Pour qu'il se poursuive, ses organisateurs ont dû trouver une structure de financement de rechange viable. Le soutien d'un consortium d'organismes des secteurs public et privé se voulait le plus prometteur. En l'occurrence, l'un de ces organismes (l'Hôpital Civic d'Ottawa) avait déjà établi des liens avec le programme lorsqu'il avait négocié un service de garde d'urgence pilote pour son personnel administratif et infirmier. Déterminé à créer une nouvelle structure de financement, le conseil du Programme de garde d'enfants à court terme et son partenaire hospitalier ont entrepris de trouver de nouvelles possibilités. En l'absence de modèles canadiens, ils ont examiné ceux des États-Unis, où plusieurs initiatives travail/vie personnelle avaient été mises en œuvre. Un service de New York – un consortium de quinze organismes qui avaient établi un partenariat pour fournir à leurs employés des services de garde d'urgence – a attiré l'attention de l'équipe. Les partenaires d'Ottawa ont décidé d'établir un consortium similaire, mais à l'initiative de la collectivité et appuyé par des fonds provenant des secteurs public et privé. À cette fin, le conseil d'administration du Centre et l'Hôpital Civic d'Ottawa ont mené, de l'automne 1993 à l'hiver 1993-1994, une série de consultations communautaires auprès de plus de quinze organismes et particuliers d'Ottawa-Carleton. Après d'intenses consultations et négociations, le nouveau Programme de garde d'enfants à court terme et le Consortium des services d'urgence de garde d'enfants de la région de la Capitale nationale ont été créés en juin 1995.

En plus de l'Hôpital Civic d'Ottawa, les membres fondateurs comprenaient des entreprises privées, Nepean Hydro et le *Ottawa-Carleton District School Board*. En 1998, grâce au financement de démarrage de la Fondation Trillium, le Programme de garde d'enfants à court terme a également commencé à fournir des services de garde réguliers au *Interval House*, un refuge pour les femmes et les enfants victimes de violence. Dans les années qui suivirent, d'autres bailleurs de fonds allaient se joindre à l'initiative pour appuyer les refuges destinés aux femmes. Puis, le 1er novembre 1999, le Programme de garde d'enfants à court terme est passé d'une société distincte à un programme complet des Services à l'enfance Andrew Fleck – un an après la parution du rapport de recherche intitulé *Service de garde d'urgence : son incidence, sa pratique et ses innovations - une perspective canadienne*.

Ce programme communautaire vise à répondre aux besoins des familles vingt-quatre heures par jour, sept jours par semaine, et à fournir des services en anglais ou en français. L'enfant qui est malade est gardé à son domicile. Lorsque le service de garde régulier est interrompu, les options qui s'offrent aux parents sont des services de garde en milieu familial agréés et des services de garde dans les centres. Dans tous les cas, du personnel qualifié est soigneusement sélectionné et formé pour fournir des services de garde temporaires d'urgence. Des employeurs, des organismes ou des syndicats paient des frais d'accès annuels qui permettent à leurs employés ou à leurs membres de participer au programme. Les parents qui utilisent ces services doivent payer des frais raisonnables, qui peuvent être partiellement ou entièrement subventionnés par leur employeur ou leur syndicat.

Le programme *Employee Child Care Assistance* est un autre service nouveau et intéressant dont l'origine remonte à cette époque. Conçu par Lyne Tremblay, gestionnaire d'Information sur la garde des petits, « pour fournir aux employés des moyens d'établir un équilibre entre la vie familiale et la vie professionnelle » [traduction], le programme a été lancé en 1990 grâce à des fonds obtenus de la Caisse d'aide aux projets de garde des enfants du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Après l'abolition du financement, en 1991, le programme est devenu

Lyne Tremblay, gestionnaire des services de soutien aux familles, incluant Information sur la garde des petits, la Liste d'attente centralisée, et la Garde d'enfants à court terme.



Conférence « Partenariat travail-famille

financièrement indépendant. On a conclu des marchés avec un certain nombre d'employeurs d'Ottawa-Carleton, y compris avec le gouvernement fédéral, pour fournir des ateliers sur les services de garde et le rôle parental. Cette année-là, on a organisé une conférence réunissant plus de soixante employeurs pour discuter de stratégies et de services en vue d'aider les employés ayant des enfants. Il s'agissait de la première conférence sur les services de garde offerts par les employeurs dans Ottawa-Carleton. Autre fait saillant : la participation à la planification et au démarrage de la Garderie du lac Dow, un centre préscolaire de quarante places ouvert en 1992 et destiné aux parents travaillant à Agriculture Canada et à Énergie, Mines et Ressources Canada. Deux ans plus tard, le programme a été élargi et restructuré, et a changé son nom pour Partenariats travail-famille. En 1997, il avait atteint l'objectif opérationnel triennal d'être financièrement autonome. En 2001, le programme était connu sous le nom de Services de consultation en garde d'enfants.

Lorsque je suis arrivée aux Services à l'enfance Andrew Fleck au milieu des années 1980, j'ignorais que j'en conserverais tant de souvenirs. En tant que Canadienne française, je faisais certainement partie de la minorité. Mais j'ai vite appris que, chaque après-midi, vers 15 h, le temps s'arrêtait et tous se dirigeaient vers la cuisine pour prendre le thé. Et ce n'était pas un vulgaire thé en sachet, mais un thé fort au goût robuste, infusé dans une bonne vieille théière Brown Betty. Ce fut tout un choc pour la buveuse de café que j'étais, mais après des semaines et des mois de ce rituel, j'avais hâte à ce moment de la journée. Cela m'a tant marqué que j'ai instauré cette coutume à mon nouveau lieu de travail et un de mes premiers achats fut celui d'une nouvelle théière Brown Betty..

Suzanne Dugas
La Cité collégiale
Directrice, services de soutien aux enfants, 1990 1995.

En 1989, après avoir observé, pendant deux ans, le programme intégré à Ottawa-Carleton et le programme de soutien préscolaire de la *Ottawa and District Association for the Mentally Retarded* (ODAMR) [maintenant l'Association d'Ottawa-Carleton pour personnes ayant une déficience intellectuelle (AOCPDI)], le A*ndrew Fleck Child Centre* s'est vu offrir une autre possibilité : diriger des établissements préscolaires spécialisés. Lorsque l'Association a décidé de ne plus exploiter ce genre d'établissements, le ministère des Services sociaux et communautaires et la municipalité régionale ont dû trouver un organisme approprié pour assumer cette responsabilité. Étant donné ses réalisations dans la collectivité, le Centre était le candidat idéal. Le fait que sa directrice générale, Rosemary Somers, eût été une travailleuse sociale qui avait participé à la création de la clinique du développement de l'enfant au début des années 1970 n'a pas nui.

Elle comprenait la nécessité d'identifier rapidement les enfants ayant des besoins spéciaux et de fournir à leurs parents l'appui dont ils avaient besoin. Deux des membres du conseil d'administration ont partagé son point de vue et sa compassion : Helen Brown, qui avait travaillé avec Rosemary Somers à titre de psychologue à la clinique, et Ann Croll, psychologue du *Ottawa Separate School Board*. Ensemble, elles se sont employées à intégrer les enfants ayant des besoins spéciaux nécessitant un soutien additionnel à celui des programmes de services de garde réguliers.

CISS SIJE
Children's Integration Support Services
Services d'intégration pour jeunes enfants

Leurs efforts ont donné lieu à la création des Services d'intégration pour jeunes enfants (SIJE) – un service destiné aux communautés francophone et anglophone. Ses principes directeurs continuent d'orienter les Services à l'enfance Andrew Fleck :

- Tous les enfants ont des besoins particuliers à certains moments.
- Lorsqu'ils en ont besoin, les enfants doivent avoir accès aux services de soutien offerts par l'entremise du système.
- Le personnel de la garderie devrait disposer du soutien et des ressources nécessaires pour répondre aux besoins des enfants, leur permettant ainsi d'atteindre leur niveau de développement optimal.

- Il faut reconnaître les parents comme les principaux gestionnaires de cas à long terme, qui devraient participer à part égale aux décisions touchant leurs enfants.
- Il faut disposer d'un système intégré flexible, pouvant répondre aux besoins de tous les enfants d'âge préscolaire et de leur famille.

À l'époque, il s'agissait de principes visionnaires qui se démarquaient du modèle selon lequel les enfants d'âge préscolaire ayant des besoins spéciaux devaient parfois parcourir de longues distances pour trouver les services dont ils avaient besoin aussi bien dans le cadre de programmes autonomes qu'intégrés. En 2010 en revanche, les parents disposent de l'information et des connaissances nécessaires pour les aider à faire des choix éclairés à l'égard des services de garderie en fonction de leurs besoins et de ceux de leurs enfants. On reconnaît que le soutien devrait continuer d'être souple pour l'adapter aux besoins changeants des uns des autres.

Les grands talents de communicatrice de M^me^ Somers se sont révélés un atout précieux dans l'élaboration du modèle de Services d'intégration pour jeunes enfants, ce qui lui a permis, ainsi qu'au Andrew Fleck Child Centre, d'établir des liens entre les intervenants clés des services déjà en place, les parents, le personnel et la collectivité. Elle comprenait que le changement présentait une difficulté, mais elle a tout de même obtenu le soutien de personnes clés. Elle a profité de l'appui du conseil d'administration du *Andrew Fleck Child Centre*, qui a mis sur pied un comité directeur d'intégration composé de membres du personnel et du conseil ainsi que de représentants des parents. Sa présidente, Ann Croll, a plus tard fait observer : « Nous nous sommes efforcées de respecter les besoins et les souhaits des parents et de suivre un calendrier qui leur convenait. Néanmoins, la mise en place de ce service a posé un réel défi compte tenu des divergences d'opinions au sein de la collectivité. » Ce désaccord découlait en partie du fait qu'on continuait d'utiliser le modèle d'intégration initial en vertu duquel on avait recours à des enseignants-ressources à temps partiel dans les centres de services de garde désignés, même lors de l'élaboration et de la mise en œuvre du nouveau modèle.

En juillet 1991, le service a pris en charge la gestion des garderies spécialisées, auparavant exploitées par la *Ottawa and District Association for the Mentally Retarded*. L'un de ces programmes a été aboli parce que les enfants qu'il desservait allaient à l'école ou devaient être intégrés à des services de garde agréés. Le financement destiné à ce programme a donc servi à mettre en œuvre le modèle de SIJE. À leur arrivée, Susan Spence, qui avait l'appui de la municipalité régionale d'Ottawa-Carleton, et Moira D'Aoust ont trouvé un bureau vide avec deux téléphones sur le plancher. Dès qu'elles sont entrées dans la salle, les téléphones se sont mis à sonner. Elles se sont regardées d'un air entendu, ont répondu au téléphone et se sont mises au travail. Moins les familles avaient besoin d'avoir accès à des écoles ségréguées, plus on réorientait les fonds répondant à la demande accrue de services et de soutien vers les Services d'intégration pour jeunes enfants. Il a fallu du temps, mais des garderies ségréguées ont éventuellement fermé leurs portes, soit celles du *John Butler Centre* (1992), la *Putnam Segregated Nursery School* (1994) et la *Cumberland Hub Segregated Nursery School* (1996).

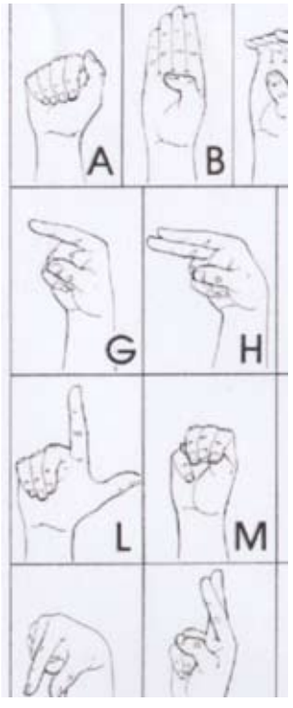
En 1997, lorsque la province a décidé de transférer la responsabilité des services de garde aux municipalités, le ministère des Services sociaux et communautaires a transféré le financement des services de garde pour enfants ayant des besoins spéciaux aux Services à l'enfance Andrew Fleck. Cette décision signifiait que le financement des six programmes de garderie communautaires restants ayant recours à des enseignants-ressources, et qui avait été transféré aux Services à l'enfance Andrew Fleck, ne servirait maintenant qu'à financer le modèle itinérant des SIJE. Et le financement des consultations relatives aux problèmes de langage pour la *Ottawa-Carleton Headstart Association of Preschools* (OCHAP) est aussi devenu la responsabilité des Services d'intégration pour jeunes enfants.

On avait finalement atteint l'objectif de nombreux parents d'enfants ayant des besoins spéciaux : la possibilité d'inscrire leurs enfants dans des programmes de garderie agréés dotés du soutien approprié et ce, dans leurs propres quartiers. Les sommes qui avaient permis d'inscrire quinze enfants en prématernelle à temps partiel (demi-journée) lors de la première année de la mise en œuvre du modèle permettaient maintenant d'en inscrire quarante-cinq dans des programmes qui répondaient à leurs besoins sociaux et développementaux, ainsi qu'à ceux des parents. Les Services d'intégration pour jeunes enfants ont pris l'importante décision de fournir une aide aux enfants âgés de six semaines à dix ans, ce qui permettait d'assurer un soutien continu aux familles.

Au fil des ans, les Services d'intégration pour jeunes enfants allaient évoluer et grandir, alors que l'on poursuivait l'examen et l'évaluation de programmes, processus auquel participaient les parents et les responsables des services de garde. En 2003, par exemple, les Services ont publié un manuel intitulé *Intervene before Reacting: A Positive Integrated Approach to*

Behaviours in the Child Care Environment, suivi un an plus tard de sa version française intitulée *Intervenir avant de réagir : une approche positive intégrée face au comportement de l'enfant en services de garde éducatifs*. Tous les organismes chargés de services de garde et d'apprentissage précoce ont reçu des exemplaires de ce manuel, auquel on a eu recours pour évaluer la formation des responsables. Des évaluations et la rétroaction du personnel ont permis de cerner des lacunes au niveau des services. Aussi, les SIJE ont fait pression à l'échelle locale et provinciale pour que ces lacunes – et les solutions possibles – soient portées à l'attention des parties concernées et des bailleurs de fonds.

Les Services d'intégration pour jeunes enfants ont également donné leur appui aux changements apportés au réseau de services aux enfants à Ottawa. Les plans de la province pour restructurer les services aux enfants et adultes ayant des troubles du développement comprenaient notamment l'initiative Pour des services au service des gens. Une autre initiative était Premiers mots, un système intégré de services relatifs au langage au niveau préscolaire desservant toute la ville d'Ottawa. Les SIJE sont membres du comité directeur de Bébés en santé et Enfants en santé, du comité directeur de 6 ans et gagnant et du Programme d'intervention auprès des enfants aveugles et malvoyants. Toutes ces initiatives aident les familles dont les enfants ont des besoins spéciaux. Les SIJE sont fiers des partenariats de longue date avec d'autres services. En 2007, par exemple, ils ont procédé à l'examen des *Early Childhood Integration Support Services* de la *Community Living Association* de Stormont, Dundas et Glengarry. Pour combler le financement insuffisant au niveau des services, les SIJE ont établi un partenariat avec le Réseau des enfants et des adolescents au Centre hospitalier pour enfants de l'est de l'Ontario (CHEO) et le Centre d'accès aux soins communautaires (CASC). Ils ont élaboré un projet pour financer le soutien infirmier des enfants d'âge préscolaire ayant des besoins médicaux complexes. Malheureusement, cette lacune au niveau des services perdure.



En 2008, on a demandé aux SIJE d'appuyer une initiative visant à étudier des modèles de programmes récréatifs, sociaux et de loisirs destinés aux jeunes de douze à dix-huit ans ayant des besoins multiples et complexes. Cette enquête a donné lieu à un rapport exhaustif contenant des recommandations que la province et la ville d'Ottawa pouvaient utiliser pour combler cette lacune au niveau des services, et réduire ainsi l'isolement social de ces jeunes.

Alors que la mise en place de maternelles à plein temps pour les enfants de quatre ans approchait à grands pas, on a demandé à la superviseure des programmes des SIJE, Sylvie Tourigny, et à la gestionnaire, Moira D'Aoust, de siéger au Groupe de travail provincial portant sur les besoins spéciaux, mis sur pied pour épauler le Comité de mise en œuvre de l'apprentissage à plein temps. La mise sur pied de ce groupe de travail s'imposait, car les familles d'enfants ayant des besoins spéciaux voulaient s'assurer qu'on ne prendrait aucune mesure visant à limiter la capacité de leurs enfants à accéder à l'apprentissage à plein temps. Le fait qu'on ait demandé à ces deux employées dévouées et talentueuses des Services à l'enfance Andrew Fleck de faire partie du groupe de référence provincial témoigne de leur compétence et de leur réputation dans le milieu de l'apprentissage des jeunes enfants. Pour renforcer son partenariat vital avec les familles, le milieu de l'apprentissage précoce et leurs partenaires communautaires, les SIJE ont organisé deux conférences pour promouvoir l'inclusion et tout ce qu'elle représente.

Le partage des connaissances fait partie intégrante des Services d'intégration pour jeunes enfants. Au fil des ans, ils ont aidé La Cité collégiale et le Collège Algonquin à examiner le contenu des cours, à élargir leur portée et à élaborer un contenu qui favorise les pratiques et les principes d'inclusion. Ils ont également fourni des conférenciers. Lorsque des éducatrices ont demandé pourquoi on utilisait le langage gestuel pour communiquer avec un enfant qui n'est pas malentendant, par exemple, les SIJE ont réagi en mettant en place un plan de formation annuel dont les ateliers attirent 1 200 personnes par année.

Suite à un examen des programmes, les Services d'intégration pour jeunes enfants ont élaboré le *Positive Outcome Program* (POP). À l'origine, ce projet pilote aidait les éducatrices en petite enfance à faire face à leurs préoccupations au sujet des enfants au comportement difficile et pour lesquels aucun diagnostic de besoins spéciaux n'avait été établi. Le service en est venu à faire partie intégrante des SIJE, qui comptent à cette fin deux conseillères en gestion du comportement.

Lors de leur première année d'exploitation, en 1991, les SIJE ont aidé quarante-cinq enfants. En 2010, ce nombre était passé à cinq cents par année.

L'équipe est composée d'une gestionnaire, d'une superviseure, de dix-sept conseillères en intégration, d'une employée de soutien administratif, d'une coordonnatrice de l'admission et des ressources, de deux conseillères en gestion de comportement et d'une coordonnatrice de la formation et des ressources. Moira D'Aoust, membre de l'équipe de gestion des SIJE depuis

1991, et Sylvie Tourigny, membre du personnel depuis 2002, ont été témoins de nombreux changements dans le secteur de l'apprentissage précoce, et elles continuent de déployer des efforts pour instaurer des pratiques d'inclusion efficaces au profit de tous les enfants et de leurs familles.

Les SIJE ont commencé à planifier une conférence pour marquer leur vingtième anniversaire. Ils continuent d'examiner des façons de satisfaire aux besoins complexes des enfants, des parents et de leur personnel. Comme le secteur de l'apprentissage précoce subit une fois de plus une transformation, le personnel des SIJE entrevoit qu'à l'avenir des équipes d'inclusion seront réparties géographiquement de façon à aider les superviseures à fournir à tous les enfants des milieux d'apprentissage précoce inclusifs de grande qualité.

1991 a également été une année d'expansion pour le *Andrew Fleck Child Centre*, tant pour ses programmes que les locations de ses programmes dans la ville d'Ottawa-Carleton. La création des Services d'intégration pour jeunes enfants a rendu encore plus urgente la recherche de locaux administratifs pour faire face à la croissance des programmes. Cette année-là, on a trouvé des locaux convenables et abordables au 294, chemin de Montréal. En juin, le personnel administratif et le personnel du service de garde en milieu familial desservant le centre et le nord-ouest d'Ottawa y sont déménagés, suivis par le personnel des SIJE. Cela a permis au programme *Group Day Care* de déménager une partie de son programme *Senior* dans les anciens locaux rénovés du 195, rue George.

Suite à cette expansion, le conseil d'administration a estimé qu'il était approprié de changer le nom commercial du Centre afin qu'il reflète les nombreux services offerts dans la région. En juin 1991, le nom a officiellement changé pour les Services à l'enfance Andrew Fleck tandis que le programme *Group Day Care* de la rue George a continué d'utiliser le nom *Andrew Fleck Child Centre*. Toutefois, le nouveau nom ne serait légalement changé qu'en 2003.

Cette croissance a entraîné un rôle accru pour les Comités des Services à l'enfance Andrew Fleck chargés de communiquer, d'échanger des idées et de contribuer à l'élaboration de politiques. Bien que le Comité spécial de l'organisation et de la planification ait tenu sa dernière réunion en septembre 1991, d'autres Comités ont été mis sur pied ou réactivés. Le Comité des locaux, devenu plus tard le comité des installations, a été mandaté de superviser l'entretien du nombre croissant d'immeubles

L'équipe des SIJE –2008

appartenant à l'organisme. Le Comité des relations publiques a planifié la tenue de réunions régulières pour sensibiliser le public au rôle des Services à l'enfance Andrew Fleck dans la collectivité.

Célébration de 60 années d'occupation au 195 rue George et de 80 années pour les SEAF.

Le 18 septembre 1992, les Services à l'enfance Andrew Fleck ont célébré leur soixantième anniversaire d'occupation du *Andrew Fleck Memorial Building*. Après des mois de planification, une réception a eu lieu à l'intention de personnalités invitées, qui a été suivie le lendemain d'une grande fête pour les adultes et les enfants sur une portion de la rue George, fermée à la circulation pour l'occasion. Le programme comprenait des clowns, des artistes (comme le Dominic D'Arcy, le « policier chantant »), un barbecue, des stands d'artisans, un café spécial où des enfants et des parents vêtus de costumes traditionnels servaient des desserts, ainsi que des représentations de la *New Star Children's Theatre Company*, du *Kids on the Block Theatre*, de danseurs écossais et d'autres groupes. Les activités à l'intention des enfants comprenaient des jeux, des tours de poney et de la peinture faciale.

Une mère dont les enfants avaient été gardés au *Andrew Fleck Child Centre* et qui n'a pu assister aux festivités parce qu'elle était en Afrique a écrit une lettre en septembre 1992 dans laquelle elle a fait part de sa gratitude pour l'aide reçue des années auparavant :

L'été 1967 me semble si loin et pourtant, j'en ai des souvenirs si clairs. Mère monoparentale depuis peu à l'époque, je m'étais rendue au Andrew Fleck Child Centre pour y faire accepter mes enfants. On m'avait dit que Wayne, qui avait 18 mois, était trop jeune; il faudrait attendre qu'il ait deux ans. L'idée de séparer mes enfants me brisait le cœur. Lorsque j'ai mentionné à Charlotte qu'il était propre et avait un bon comportement, elle est revenue sur sa décision. Tous mes enfants ont été acceptés. Dans les années qui suivirent, le Centre était comme un deuxième domicile pour mes enfants. Je pouvais les y laisser et m'en aller à l'école sans m'inquiéter de la qualité des soins qu'ils y recevraient. Chacun avait son éducatrice préférée, et vice versa. Mes enfants y recevaient de l'amour, des repas santé et de la discipline. Je vous dis encore une fois merci. Aujourd'hui, Debbie est activiste communautaire, Bobby est physicien, Jessica est conseillère en marketing et Wayne est travailleur social. Quant à moi, leur mère, je suis consultante en développement international. Nous avons tous fait des études collégiales et universitaires. Je n'aurais jamais pu obtenir mes diplômes si le Andrew Fleck Child Centre n'avait pas pris soin de mes enfants.

L'année1994 fut une année riche en changements. Les Services à l'enfance Andrew Fleck ont instauré l'équité salariale pour tous les membres du personnel, formé de nouveaux partenariats dans la collectivité avec l'ouverture du centre Cornerstone et effectué d'importantes rénovations au 195, rue George. Les rénovations ont eu lieu à la suite d'une étude architecturale datant de 1990, qui avait révélé qu'en dépit d'une structure solide, il fallait néanmoins remplacer les fenêtres, ainsi que les systèmes mécaniques, électriques et de ventilation. On a entrepris les travaux en novembre 1993, après que l'organisme eut obtenu un engagement financier du ministère des Services sociaux et communautaires, de la municipalité régionale d'Ottawa-Carleton et de la ville d'Ottawa. Les rénovations se sont bien déroulées jusqu'au 22 février, où un terrible incendie a détruit le toit et le grenier. Heureusement, les assurances couvraient la plupart des coûts et les rénovations ont pu être réalisées selon le calendrier prévu. En août, le président Pierre Gallant et Rosemary Somers n'avaient plus besoin de porter un casque de sécurité et des bottes de caoutchouc en entrant dans l'immeuble!

Mais plus important encore, les enfants ont pu retourner ce mois-là à leur second domicile habituel, maintenant plus clair, mieux ventilé et doté de mesures modernes de protection contre les incendies. Pendant dix mois, ils avaient dû s'accommoder (à l'école DeMazenod, l'emplacement temporaire) de la nourriture fournie par des traiteurs, d'un terrain de jeu mal équipé et des problèmes de sécurité et de nettoyage. La célébration officielle a eu lieu le 2 décembre 1994; pour l'occasion, des amis et des bienfaiteurs se sont réunis dans l'immeuble rénové pour une fête. Malgré le déménagement et le nombre sans précédent de nouveaux employés (sept) entrés au service du programme, les enfants et leur famille n'avaient cessé d'y recevoir des services de qualité.

Samedi, le 13 mars 1993 – Evelyn Gigantes, MPP; Tony Silipo, Ministre des Services sociaux et communautaires; Al Looney, président du Comité des services sociaux d'Ottawa, et Pierre Gallant, président des SEAF. Argent attribué pour faire des réparations importantes au 195, rue George.

Cornerstone Children's Centre, 2330 promenade Don Reid

Une autre raison de célébrer en 1994 fut la cérémonie d'inauguration des travaux pour le nouvel édifice *Cornerstone Children's Services* au 2330, promenade Don Reid. Visant à desservir le sud-est d'Ottawa, il a ouvert ses portes l'année suivante. L'espace devait permettre d'héberger la *Hawthorne Meadows Nursery School* et deux des programmes des Services à l'enfance Andrew Fleck, soit le programme de garde en milieu familial et le centre de ressources familiales, qui fournissaient des groupes de jeux et une ludothèque offrant des jouets pour les nourrissons, les enfants d'âge préscolaire et les enfants ayant des besoins spéciaux, ainsi qu'un important service de location d'équipement et une bibliothèque.

Le centre de ressources familiales se trouve dans un local spacieux et ensoleillé de cet immeuble. En matinée, n'importe quel jour de la semaine, et plusieurs après-midi par semaine, on y trouve des enfants d'âge préscolaire qui font de la peinture ou des collages, ou qui font des prouesses dans l'appareil d'escalade et de glissade. Dans le centre du jeu dramatique, plusieurs enfants s'amusent à essayer divers costumes et jouent des jeux de rôles. Les bébés qui ne marchent pas encore jouent avec des jouets et du matériel stimulants et attrayants dans un coin spécialement protégé du local. Adjacente à la salle de jeux se trouve une ludothèque bien garnie où, moyennant des frais annuels minimes, les membres peuvent emprunter du matériel et des jouets pour leurs enfants ou pour les services de garde. En 1995, grâce à une subvention du ministère des Services sociaux et communautaires, le centre a pu enrichir sa ludothèque, et la ville d'Ottawa lui a renouvelé sa subvention pour les enfants d'âge scolaire. En 1999, le centre de ressources familiales, le Programme de garde d'enfants à court terme, le service Information sur la garde des petits et le programme *Work and Family Partnerships* ont été réunis sous un même toit – les services de soutien aux familles.

Groupe de jeux à Cornerstone

Un changement de leadership est survenu en 1994 aux Services à l'enfance Andrew Fleck. Approchant de l'âge de la retraite, Rosemary Somers a quitté son poste en août pour accompagner son mari qui avait accepté un poste de deux ans à l'Organisation mondiale de la santé, en Suisse. Avant son départ, 150 amis et collègues se sont réunis à l'hôtel de ville pour l'honorer et lui exprimer leur appréciation pour tout ce qu'elle avait accompli pendant ses seize années au sein de l'organisme. Comme l'a dit Nancy Bean, une employée, M[me] Somers avait « pris un centre de garde dont les racines remontaient au début des années 1900 et un programme de garde en milieu familial, pour en faire un modèle d'organisme multiservices où les parents pouvaient se rendre pour trouver une multitude de services répondant le mieux aux besoins de leur famille. » [*traduction*] En 1993, la Fédération canadienne des services de garde à

Réception en l'honneur du départ à la retraite de Rosemary Somers

Rosemary Somers recevant le Prix Excellence dans la garde d'enfants au Canada avec à gauche, Nancy Bean et à droite, Lyne Tremblay, employées des SEAF

l'enfance a décerné à M^me^ Somers le prix Excellence dans la garde à l'enfance.

Cent ans- Je me souviens d'avoir célébré le 75^e^ anniversaire.- Je me souviens également des rénovations de l'immeuble principal, des négociations syndicales et d'avoir interrogé Elsie. Je me souviens que la province avait demandé aux Services à l'enfance Andrew Fleck (SEAF) de réaliser un projet pilote visant l'intégration d'enfants très handicapés, et de l'empressement avec lequel nous avions accepté de relever le défi. À ce jour, je tire parti de mon expérience en tant que membre du conseil d'administration et président des SEAF.

Pierre Gallant

Elsie Chan, directrice génrale de 1994 à 2008

M^me^ Somers a été remplacée par Elsie Dzau Chan, qui a été nommée directrice des Services à l'enfance Andrew Fleck en août 1994. Titulaire d'un diplôme en travail social de l'Université de Hong Kong, M^me^ Chan comptait trois années d'expérience dans le domaine avant d'immigrer au Canada, en 1968. Après son arrivée au Canada, elle acquit une vaste expérience dans diverses régions du pays. À l'origine, M^me^ Chan a travaillé avec des mères célibataires au *Children's Service Centre* de Montréal. Elle a ensuite déménagé en Saskatchewan, tout d'abord à Yorkton, puis à Saskatoon, où elle fut recrutée par le ministère provincial des Services sociaux en vue de se concentrer sur la protection, le bien-être de l'enfance et l'aide sociale. Lorsqu'elle a déménagé à Toronto, elle a travaillé avec des personnes âgées au *Woodgreen Community Centre*. Avant son arrivée aux Services à l'enfance Andrew Fleck, elle agissait à titre de gestionnaire des services de garde en milieu familial du *Children's Village of Ottawa-Carleton*.

En tant que directrice générale des Services à l'enfance Andrew Fleck, Elsie Chan voulait voir l'organisme prendre de l'expansion, diversifier ses services et viser l'excellence à tous les niveaux. Elle était également déterminée à ce que l'organisme continue à être progressif, innovateur et réceptif aux besoins exprimés dans la collectivité. Pour M^me^ Chan, il importait que l'organisme joue un rôle de chef de file dans le domaine des services de garde et qu'il demeure ancré dans la basse ville, où il avait toujours fourni des services aux familles défavorisées et à leurs enfants. Dans le cadre de ces rôles, l'organisme se devait d'être un employeur bienveillant, financièrement responsable et efficace sur le plan administratif. En d'autres mots, il devait s'employer à établir un équilibre entre les affaires et les services d'apprentissage précoce et de garde de grande qualité et adaptés aux besoins.

Quelques-uns de ces objectifs seraient toutefois difficiles à atteindre. Dès qu'elle a occupé son nouveau poste, le Parti conservateur de Mike Harris a défait le gouvernement libéral de l'Ontario lors des élections générales de 1995. Le climat politique a considérablement changé et les compressions budgétaires sont devenues le mot d'ordre. De nombreuses responsabilités provinciales, y compris le financement des services de garde, ont été transférées aux municipalités, déjà à court d'argent (1^er^ janvier 1998). Pour les Services à l'enfance Andrew Fleck, le financement réduit qui a découlé de ces transferts a mené à d'importantes coupures dans les programmes de l'organisme et à une grande incertitude quant à l'avenir des services de garde d'enfants. Pour répondre au manque de financement, l'organisme a cherché à élaborer de nouveaux modèles de prestation de services et a étudié la possibilité d'établir des partenariats avec le secteur privé. Ce fut possible grâce à l'efficacité de Heather Lund, gestionnaire des finances et de l'administration, qui a travaillé pour l'organisme de 1984 à 2007.

Heather Lund

Les Services à l'enfance Andrew Fleck ont donc restructuré et élargi leur programme de consultation, le programme *Work and Family Partnerships*, le déplaçant de la section Information sur la garde des petits pour en faire une entité distincte dotée de son propre comité consultatif. On a procédé à la mise à jour du système informatique de l'organisme pour créer un site Web où l'on pourrait promouvoir ses services efficacement. Pour faciliter la communication et améliorer les services à ses clients, l'organisme s'est également doté d'une adresse

électronique – il a été l'un des premiers à le faire dans le milieu des services de garde. Tous les membres du personnel qui devaient posséder des compétences en informatique dans le cadre de leur travail ont suivi des cours de formation pour accroître leurs compétences en traitement de texte, en gestion de données et en courrier électronique. En 1996, le bureau de l'est des services de garde en milieu familial, les Services d'intégration pour jeunes enfants, l'Information sur la garde des petits et le programme *Work and Family Partnerships* ont été regroupés et déplacés dans un édifice relativement moderne au 700, avenue Industrial, ce qui a eu pour effet d'améliorer le moral du personnel et d'accroître son efficacité. Ce nouvel emplacement avait d'autres avantages. En plus de coûter moins cher de loyer, l'espace fourni était plus convivial et accessible, et le milieu était axé sur le service à la clientèle.

Malgré ses développements positifs, les préoccupations concernant la durabilité des programmes de l'organisme perduraient. M^me^ Chan et les membres son équipe de gestion étaient consternés par les développements politiques et leurs répercussions sur les services de garde en Ontario. On pouvait lire certaines de leurs préoccupations dans le rapport de la directrice générale de 1996 :

> *En 1996, l'examen sans précédent du système de services de garde effectué par le gouvernement provincial a dominé l'ordre du jour de tous les organismes de services de garde de l'Ontario, et les Services à l'enfance Andrew Fleck (SEAF) n'ont pas fait exception. En tant qu'organisme fier de son caractère innovateur et de sa capacité à s'adapter aux besoins des collectivités, il n'est pas attaché au statu quo, mais éprouve des difficultés à appuyer les changements régressifs qui détériorent la qualité et portent atteinte aux normes de fonctionnement. [traduction]*

En vue de persuader le gouvernement d'adopter une attitude plus progressive à l'égard des services de garde, l'organisme a rencontré des politiciens de tous les partis et à pris part à des efforts de lobbying dans la région et la province. Il a également participé aux discussions relatives à la restructuration amorcées par différents secteurs des services de garde et donné une réponse réfléchie au document intitulé *Examen des services de garde d'enfants de l'Ontario*, publié par le ministère des Services sociaux et communautaires en août 1996.

700 avenue Industrial, Pièce 600

En tant que chef de file dans le domaine des services de garde d'enfants, les Services à l'enfance Andrew Fleck reçoivent fréquemment des dignitaires étrangers. En 1997, par exemple, une délégation japonaise de huit membres a rendu visite à l'organisme. Ils étaient désireux d'en apprendre davantage sur le programme Information sur la garde des petits. Lorsque les délégués sont arrivés munis de cadeaux, le groupe les accueillant faisait face à une question délicate : Devait-on ouvrir les présents avant ou après la présentation? Un appel rapide à l'ambassade du Japon a permis d'obtenir la réponse; il fallait les ouvrir immédiatement. L'organisme a également reçu des sommités canadiennes pendant les années 1990, notamment Madame Aline Chrétien, épouse du premier ministre Jean Chrétien, et Diana Fowler LeBlanc, épouse de Roméo LeBlanc, gouverneur général de l'époque.

Délégation japonaise

Madame Aline Chrétien, épouse du premier ministre Jean Chrétien, et Diana Fowler LeBlanc, épouse de Roméo LeBlanc, gouverneur général de l'époque.

FRENCH LANGUAGE SERVICES ACT

LOI SUR LES SERVICES EN FRANÇAIS

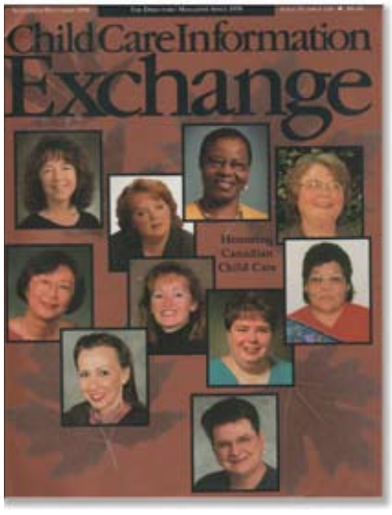
Services à l'enfance Andrew Fleck Child Care Services

The Lieutenant Governor of Ontario has designated this agency under the French Language Services Act, thus recognizing it as an official provider of French-language services.

Le lieutenant-gouverneur de l'Ontario a désigné cet organisme en vertu de la Loi sur les services en français, le reconnaissant ainsi comme un fournisseur officiel de services en français.

Riverview Public School

Certificate de la désignation des services en français



En 1998, les Services à l'enfance Andrew Fleck ont été sous les feux de la rampe lorsque deux des programmes de l'organisme ont reçu une désignation des services en français de la part du ministère responsable des Affaires francophones.

L'Information sur la garde des petits et les Services d'intégration pour jeunes enfants ont tous deux été reconnus par la lieutenant-gouverneur de l'Ontario en tant que fournisseurs officiels de services en français. Il y a également eu une autre reconnaissance spéciale en 1998, lorsque la respectée revue américaine *Child Care Information Exchange* a publié un article sur Elsie Dzau Chan. Elle était l'une des dix directrices canadiennes de services de garde d'enfants mises en vedette dans la parution de l'édition novembre/décembre. En décrivant les initiatives en matière de petite enfance partout au Canada, la revue saluait les Services à l'enfance Andrew Fleck pour leurs programmes novateurs, leur solide infrastructure et l'équipe de soutien fournissant des services inclusifs de garde d'enfants.

Ces services novateurs comprenaient notamment *Child Care Connect*, une base de données pour les services de garde d'enfants créée en 1998 et dont les Services à l'enfance Andrew Fleck détiennent la licence. En effet, ils ont été l'un des premiers organismes de services de garde à utiliser la technologie de l'information, à l'origine pour créer un site Web, obtenir un nom de domaine et mettre au point un système personnalisé de gestion de données pour le programme à la garderie de la rue George et pour le programme de services de garde en milieu familial. On a ensuite utilisé la technologie pour gérer l'information relative aux services de garde et une liste d'attente centralisée. La nouvelle technologie a également permis de simplifier les activités des Services d'intégration pour jeunes enfants.

Les services inclusifs de garde d'enfants comprenaient le programme pour enfants d'âge scolaire instauré en 1998 à la *Riverview Alternative School*. Suite aux compressions budgétaires

Services à l'enfance
Andrew Fleck
Child Care Services
since – depuis 1911

Nouveau logo and page web dessiné par Jacques Anka de Graphik Anka

provinciales dans le domaine de l'éducation, les familles vivant dans le secteur immédiat que desservait l'organisme (*Riverview Park*) n'ont pas eu de services de garde pour les enfants d'âge scolaire cette année-là. Les Services à l'enfance Andrew Fleck ont réagi rapidement face à la crise. Moyennant un bref préavis, ils ont travaillé avec le comité de parents de la *Riverview Alternative School* pour élaborer un programme agréé répondant aux besoins des enfants et des familles. Le programme a immédiatement atteint sa pleine capacité, assurant la garde de vingt-sept enfants provenant de quatre écoles environnantes.

L'événement le plus marquant de 1998 fut l'achat de l'édifice annexe, au 185, rue George, que les Services à l'enfance Andrew Fleck louaient de la ville depuis 1967. On négociait depuis des années pour l'acheter et obtenir le financement nécessaire auprès des bailleurs de fonds de l'organisme, mais les négociations ont pris un caractère urgent en 1997 après réception d'un ultimatum par la ville d'Ottawa. Désirant ardemment que les deux parties s'entendent sur un prix juste et abordable, les Services à l'enfance Andrew Fleck ont organisé une campagne intense de lobbying auprès des conseillers municipaux. Le 25 février 1998, les négociateurs se sont finalement entendus sur un prix, soit 138 040 $. L'administration a ensuite établi un calendrier pour les travaux d'entretien et les améliorations nécessaires et lancé une collecte de fonds pour en assumer les coûts.

Un autre développement important a eu lieu deux ans plus tard. En 2000, à la demande de la collectivité francophone, l'Information sur la garde des petits a commencé à tenir une Liste d'attente centralisée pour tous les programmes de services de garde francophones de la ville d'Ottawa. Les parents qui souhaitaient trouver un centre de garde agréé et/ou un responsable de garde en milieu familial francophone pouvaient s'inscrire sur la liste et éviter que le nom de leurs enfants figure sur plusieurs listes d'attente. Lorsque les Services à l'enfance Andrew Fleck ont commencé à gérer la liste en 2001, ils sont devenus le premier organisme au pays à élaborer et à mettre en œuvre une liste d'attente centralisée.

Dès le début du service, l'organisme prévoyait l'élargir à l'ensemble de la ville. Ce n'est toutefois qu'en 2005 que l'argent obtenu dans le cadre du programme Meilleur départ que le leadership de la ville a permis d'entreprendre la réalisation de cet objectif. À l'origine, les Services à l'enfance Andrew Fleck ont tenu des consultations pendant toute une année par l'entremise d'un comité directeur, écoutant la communauté des services de garde, élaborant une base de données, établissant un accès Web

Achat de l'annexe, sis au 185 rue George

et élargissant l'Information sur la garde des petits pour satisfaire aux exigences de la liste. L'année suivante, la Liste d'attente centralisée élargie était réalisée, fournissant un point de contact pour les parents à la recherche de services de garde, des données fiables et précises sur la demande de services de garde ainsi qu'un soutien aux organismes de services de garde dans la gestion de leurs listes d'attente.

La création de cette liste représentait une tâche énorme, mais les Services à l'enfance Andrew Fleck ont travaillé avec leurs intervenants pour répondre rapidement aux enjeux. Dans les années qui suivirent, la liste a été élargie et précisée. En 2008, à la demande de la ville d'Ottawa, le personnel de l'Information sur la garde des petits a mené un sondage téléphonique auprès de 550 clients actifs de la Liste d'attente centralisée. Cette même année, en consultation avec Ontario au travail, l'organisme a revu et simplifié le formulaire de demande d'inscription sur la liste pour mieux servir la population difficile à joindre. Pour suivre ces

Liste d'attente centralisée – logo sur la page web

Centre de la petite enfance – Ottawa sud, sis au 2330 promenade Don Reid

développements, les Services à l'enfance Andrew Fleck ont embauché davantage d'employés. Au début, 2,5 employés se consacraient à la gestion de la liste; en 2010, ce nombre s'établissait à 11. À ce moment, la base de données des parents en attente de services de garde comportait plus de 350 services de garde agréés, dont 250 centres de la petite enfance, 87 prématernelles et 16 organismes de garde d'enfants à domicile. Plus de 18 000 enfants figuraient sur la base de données, dont un nombre toujours croissant en attente de placement.

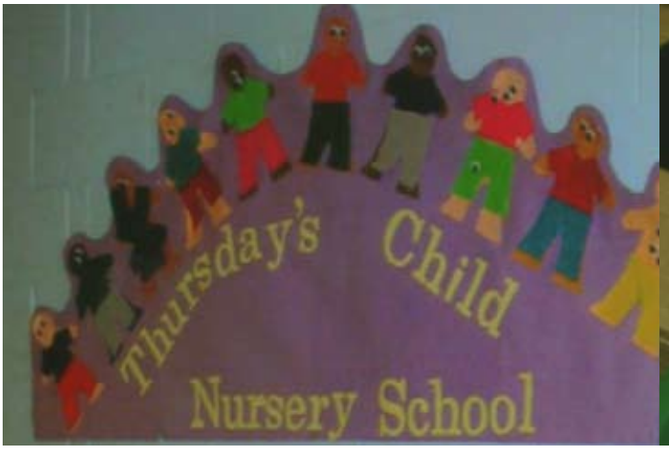
Entre-temps, les Services à l'enfance Andrew Fleck ont également participé à un projet international triennal dans le cadre d'un partenariat entre plusieurs organismes non gouvernementaux canadiens et argentins oeuvrant dans les domaines de l'éducation, des services de soutien aux enfants, du développement communautaire et de la protection des enfants. Le projet, intitulé « Pratiques novatrices de garde pour les enfants à risque : les ONG de l'Argentine et du Canada apprennent ensemble », a été financé par l'Agence canadienne de développement international (ACDI). L'initiative visait à accroître la capacité de ses partenaires argentins et de leurs collectivités à fournir des services de garde de qualité à San Miquel, une région économiquement défavorisée des banlieues éloignées de Buenos Aires. On souhaitait que ce site de démonstration aide d'autres collectivités d'Argentine à améliorer la qualité de leurs services de garde et de protection. Étant l'un des partenaires canadiens de l'initiative, les Services à l'enfance Andrew Fleck ont tout d'abord aidé à élaborer la proposition de base, puis ont joué un rôle de leadership dans la formation des travailleurs de San Miguel.

À la fin de 2001, le gouvernement de l'Ontario a annoncé une nouvelle initiative importante : la mise en place de centres de la petite enfance. Ces centres devaient venir en aide aux parents et aux responsables de garde en milieu familial en offrant des activités d'apprentissage précoce ainsi que de l'information sur l'apprentissage, le comportement et la santé des enfants. On avait prévu établir sept centres dans la région d'Ottawa. La province a choisi et financé les Services à l'enfance Andrew Fleck pour être responsable du centre dans Ottawa Sud. Après des mois de préparation et d'attente, ce centre a commencé à servir des clients au printemps 2002. Il offre un éventail complet de services en français et en anglais à la population d'Ottawa Sud, y compris de la formation, de l'information et de l'orientation, des groupes de jeu et des programmes portes ouvertes, des groupes de soutien à l'intention des familles et des responsables de garde en milieu familial, ainsi qu'une bibliothèque de référence et une ludothèque.

Le Centre de la petite enfance – Ottawa Sud offre plusieurs de ses programmes à l'édifice Cornerstone (2330, promenade Don Reid), et, pour couvrir le territoire Ottawa Sud, il offre également ses services à d'autres sites. Dès le départ, son personnel a reconnu la nécessité de travailler avec la collectivité et d'établir des partenariats de services avec la *Hunt Club Riverside Community Association*, le Centre de ressources pour les familles des militaires, le Centre de santé communautaire du sud-est d'Ottawa et les Centres de la petite enfance de la ville d'Ottawa. En 2002, le Centre de la petite enfance – Ottawa Sud a desservi 585 familles ou responsables de garde en mileu familial et 600 enfants, fournissant des services là où il n'y en avait pas auparavant.

En 2009, ce ne sont pas moins de 1 305 familles et 1 735 enfants qui ont profité de ses services. En collaboration avec les coordonnateurs d'analyse de données d'Ottawa, le centre consulte les données du recensement et de l'indice de risque social pour déterminer les besoins dans Ottawa Sud et les quartiers à risque élevé. À l'aide de ces données, il cherche un emplacement adéquat pour fournir à ces quartiers un éventail de mesures de soutien et de programmes pour veiller à ce que tous les enfants aient les mêmes occasions d'apprentissage et puissent être prêts à commencer l'école. Dans leurs programmes d'apprentissage précoce, comme les groupes de jeu, les familles ont souvent accès à des ressources ou à de l'information auprès d'infirmières en santé publique d'Ottawa ou d'une hygiéniste dentaire, d'un orthophoniste, d'une conseillère en allaitement, d'une spécialiste de la littérature pour les jeunes enfants et d'une éducatrice de la petite enfance pour les aider dans leur rôle de parents ou de responsables de garde.

Les éducatrices en petite enfance jouent plusieurs rôles au centre. Elles aident les parents à entrer en contact avec d'autres parents pour réduire au minimum le sentiment d'isolement lié au fait d'être à la maison toute la journée, rassurent les responsables de garde en milieu familial à propos de certains comportements à des âges particuliers. Elles guident les nouveaux immigrants qui cherchent des services de garde ou inscrivent leurs enfants à la maternelle, et enseignent à des groupes de nouveaux parents comment préparer de la nourriture pour bébé ou la meilleure façon de franchir les diverses étapes des années, parfois difficiles, de la petite enfance.



Thursday's Child Nursery School –

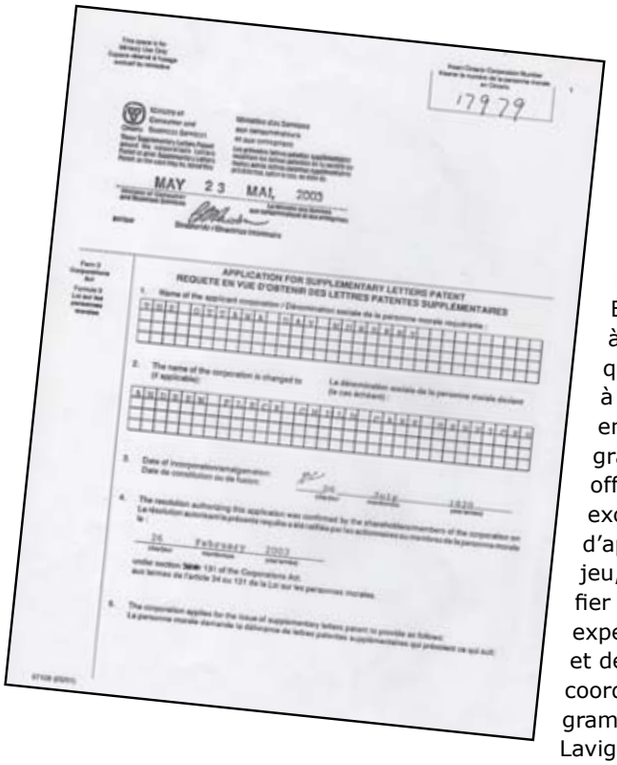
TCNS avec la coordinatrice de programme, Carolyn Lavigne

En 2004, le Centre de la petite enfance – Ottawa Sud a triplé le nombre d'ateliers qu'il prévoyait offrir dans la collectivité. Ces ateliers s'adressent aux parents, aux responsables de garde d'enfants en milieu familial et aux éducatrices de la petite enfance et sont offerts à divers endroits : sur place aux Services à l'enfance Andrew Fleck, dans la collectivité lors de différents événements ou dans des services de garde. Présentement, la participation du Centre à l'initiative Meilleur départ est importante. En effet, il joue un rôle de premier plan dans le cadre de la Table de planification du programme Meilleur départ pour Ottawa Sud. En 2010, Kathy Knight Robinson a été nommée superviseure du Centre de la petite enfance – Ottawa Sud, où elle travaillait depuis le début de 2006. De plus, elle possédait une bonne expérience à titre d'éducatrice de la petite enfance, expérience qu'elle avait acquise dans plusieurs autres programmes. Grâce à son leadership, les Services à l'enfance Andrew Fleck ont répondu avec diligence et créativité à l'intérêt accru pour tous leurs programmes et services.

En 2002, à la demande de la ville d'Ottawa, les Services à l'enfance Andrew Fleck ont pris la direction de la *Thursday's Child Nursery School* (TCNS). Suite à une restructuration effectuée en 2001, les services en matière de développement de l'enfant ont été placés sous l'égide du Centre de traitement pour enfants d'Ottawa (CTEO). En tant que programme autonome, la *Thursday's Child Nursery School* était alors isolée et n'était plus viable sur le plan financier. Les Services à l'enfance Andrew Fleck ont accepté d'en assumer la gestion : l'école était financée à partir de sommes destinées aux services de garde et quelques familles choisissaient toujours d'avoir recours à ses services particuliers.

En 2010, la *Thursday's Child Nursery School* a aidé jusqu'à quinze enfants d'âge préscolaire (de deux à cinq ans) souffrant de troubles envahissants du développement. Au moyen d'une approche multidisciplinaire, où les parents agissent en tant que partenaires, ce programme offre un milieu d'apprentissage par les jeux de grande qualité qui répond aux besoins individuels des enfants. Lorsque la *Thursday's Child Nursery School* a evalué le programme, les membres des familles en ont vanté les qualités. Un parent enthousiaste a mentionné : « Les enseignantes sont incroyables, perspicaces et proactives. Elles comprennent la complexité de l'autisme et des besoins individuels de l'enfant. » Un autre dont le fils allait à cette école depuis deux ans a déclaré : « Avant que notre fils n'aille à cette école, il était tout à fait antisocial. Les gens, la plupart des bruits et tout type de rassemblement le terrifiaient. Compte tenu de son diagnostic et des comportements qu'il entraînait, nous vivions une période très sombre et avions peu d'espoir. Son comportement s'est considérablement amélioré. Je vous remercie de nous donner de l'espoir. » À l'occasion, les éducatrices qui travaillent avec ces enfants ont l'aide d'une ergothérapeute, d'une orthophoniste du Centre hospitalier pour enfants de l'est de l'Ontario, ainsi que d'une conseillère en comportement du Centre de traitement pour enfants d'Ottawa. Ces personnes permettent aux éducatrices d'offrir un programme mettant l'accent sur l'enrichissement de la parole et des sens qui contribuent au développement de l'enfant dans son ensemble.

En 2006, des fonds de l'Œuvre des Manoirs Ronald McDonald ont été reçus pour financer



une chambre multisensorielle pour la motricité globale, chambre connue sous le nom de « chambre multisensorielle Jane Boni », en hommage à une ergothérapeute qui était déterminée à améliorer la vie des enfants inscrits au programme. Cette chambre offre aux enfants une excellente occasion d'apprentissage par le jeu, et on peut la modifier pour offrir diverses expériences sensorielles et de motricité globale. La coordinatrice du programme en 2010, Carolyn Lavigne, a raconté que lorsque les enfants sont entrés pour la première fois dans la chambre, deux jeunes entre qui il n'existait aucun lien ont chacun demandé s'ils pouvaient aller dans ce que l'on peut décrire une enveloppe d'oreiller extensible, un élément conçu pour donner à l'enfant qui s'y trouve une « étreinte sensorielle ». Après avoir chacun vécu cette expérience, ils ont eu une interaction visuelle, ce qui a persuadé le personnel que le programme était susceptible de donner d'importants résultats.

L'évolution de la *Thursday's Child Nursery School* a été guidée en partie par un processus de planification que l'on appelle « *Planning Alternative Tomorrows with Hope* ». Ce processus facilite la participation de tous les intervenants et, avec la contribution des parents, a aidé à apporter des changements au programme. Par exemple, les matinées « C*offee House* » fournissaient aux parents une occasion de partager de l'information avec les membres de l'équipe de façon informelle. Ces rencontres ont été remplacées par des soirées au bureau principal des Services à l'enfance Andrew Fleck pour discuter de sujets particuliers – ce qui offre également aux parents l'occasion d'établir des liens avec les services offerts à cet endroit. Un de ces services est la bibliothèque de ressources des Services d'intégration pour jeunes enfants. Éventuellement, la *Thursday Child's Nursery School* sera en mesure de partager une installation plus centralisée avec un autre programme d'apprentissage précoce et de services de garde.

Stittsville Public School

En 2002, les Services à l'enfance Andrew Fleck ont participé au Groupe de travail sur la garde d'enfants à domicile de la ville d'Ottawa et au partenariat Elora, un consortium provincial d'organismes multiservices déterminés à réglementer les services de garde à domicile. Cette participation n'était pas surprenante étant donné que l'organisme avait toujours joué un rôle dans l'établissement de politiques à l'échelle municipale et provinciale pour mieux servir les intérêts des enfants d'Ottawa.

En 2003, les Services à l'enfance Andrew Fleck desservaient la collectivité d'Ottawa depuis maintenant quatre-vingt-douze ans. Depuis 1911, l'organisme avait évolué et avait pris de l'expansion pour fournir un éventail complet de services de garde et de soutien aux familles, tous en réponse aux besoins changeants de cette collectivité. Pour répondre à ces besoins, l'organisme offrait dix programmes et comptait six emplacements. En reconnaissance officielle de ces développements, l'organisme a finalement changé sa dénomination sociale, laquelle est passée en 2003 de l'*Ottawa Day Nursery* aux Services à l'enfance Andrew Fleck.

En septembre 2006, les Services à l'enfance Andrew Fleck ont lancé un nouveau programme, cette fois à la *Stittsville Public School*. Cette initiative fournissait des locaux à vingt enfants en maternelle et trente enfants d'âge scolaire. L'organisme a ainsi pu répondre aux besoins de la population de l'ouest de la ville tout en adoptant le concept « Meilleur départ », qui consiste à intégrer l'école et les services de garde.

Deux ans plus tard, en 2008, l'organisme a embauché une spécialiste en ressources humaines à plein temps. Avec environ 120 employés à plein temps et à temps partiel, les Services à l'enfance Andrew Fleck avaient évidemment besoin d'une telle expertise. Ronna MacPherson s'est rapidement mise à l'œuvre dans le cadre des activités quotidiennes de l'organisme, fournissant un soutien à neuf autres gestionnaires. Les communications entre onze programmes dans six endroits sont parfois difficiles, mais l'équipe administrative très compétente, dont fait partie Sharon Rye, la gestionnaire des finances, s'acquitte efficacement des tâches quotidiennes.

Alors que de nouveaux services étaient mis en œuvre, les Services à l'enfance Andrew Fleck ne cessaient de planifier l'avenir. La principale priorité de l'organisme était de trouver un édifice pour remplacer celui qu'il possédait au 185, rue George, qui avait atteint sa durée de vie utile. En 2004, le conseil d'administration a décidé d'étudier la possibilité de remplacer l'annexe par une nouvelle structure et a demandé la tenue d'une étude de faisabilité, l'élaboration de plans d'aménagement et l'examen d'options de financement. Le plus grand défi consistait à recueillir les fonds pour un tel projet, mais l'organisme n'a jamais perdu espoir qu'un jour, son rêve d'une installation de garde modèle devienne réalité. En 2005, les Services à l'enfance Andrew Fleck ont soumis à la ville d'Ottawa une proposition de financement exhaustive et lancé une importante campagne de financement, la Soirée Andrew Fleck, destinée à financer l'édifice.

L'année suivante, en octobre, l'organisme a organisé une deuxième soirée où les invités ont pu participer à une vente aux enchères silencieuse, déguster des hors-d'œuvre et danser. Tout l'argent recueilli (23 442 $) a servi au financement du nouvel édifice. Elsie Chan a rencontré fréquemment le gestionnaire de la ville d'Ottawa pour négocier la contribution de la ville au projet. Au bout du compte, la ville a fourni la plus grande partie du financement du projet, quoiqu'il y ait eu une contribution assez importante du *Memorial Fund* des Services à l'enfance Andrew Fleck.

Robert Froom, l'architecte embauché pour concevoir l'édifice, un spécialiste de l'architecture d'installation de garderies, en est venu rapidement à partager l'enthousiasme d'Elsie Chan à l'égard du projet. Pour lui, c'était la commande idéale, car le plan de l'édifice était novateur — une inspiration d'installations similaires ailleurs. En fait, lui et Elsie étaient si dévoués au projet que lorsqu'ils ont présenté des plans architecturaux lors de la réunion annuelle des SEAF, l'exubérante directrice générale a fait référence à leur « passion mutuelle »! Dès qu'elle eut prononcé ces paroles, un lourd silence envahit la salle, puis les participants ont éclaté de rire lorsqu'elle a expliqué qu'elle faisait référence à sa passion partagée pour la conception du nouveau centre de services de garde.

En 2010, l'Édifice Elsie Chan, clair et fonctionnel, héberge un programme pour 31 bambins et enfants d'âge scolaire, chaque groupe d'âge ayant son espace autonome. On y trouve un foyer électrique qui fournit aux enfants un milieu attrayant et accueillant, ainsi qu'une cuisinette qui sert non seulement de lieu où préparer les repas, mais où les enfants plus âgés peuvent, dans une certaine mesure, faire à manger. Au sous-sol se trouve la buanderie, une aire de repos, un poste de travail qu'utilise le personnel et une aire d'entreposage qu'utilise le programme *Home Child Care*. Un terrain de jeu extérieur pemet aux enfants de s'amuser librement avec de gros équipements de jeux. À l'exception d'une zone cimentée où les enfants peuvent faire du tricycle, le reste du terrain de jeux est couvert de sable et de copeaux. Kate Carradine, la gestionnaire des trois emplacements du groupe, était ravie de voir l'édifice terminé. Depuis son arrivée au sein de l'organisme, en 2003, elle avait non seulement vécu deux déménagements, mais avait

Kim Hiscott, directrice générale, 2008-

également dû composer avec le vacarme et les inconvénients causés par les travaux de construction dans l'avenue King Edward.

Après quinze ans de loyaux services, Elsie Chan, la directrice générale, a pris sa retraite en octobre 2008, sachant que les Services à l'enfance Andrew Fleck jouissaient d'une excellente réputation de services de qualité et d'une saine gestion financière. Pour la remplacer, le conseil d'administration a choisi Kim Hiscott, une jeune femme dynamique et enthousiaste de la communauté des services de garde d'Ottawa. Après avoir obtenu son diplôme en éducation de la petite enfance du Collège Algonquin, elle a tout d'abord été éducatrice au niveau préscolaire dans le cadre du programme Bon départ intégré du YM-YWCA, à l'époque un nouveau programme Bon départ lancé au *Pinecrest Queensway Community Centre* dans l'ouest d'Ottawa, puis, en 1988, a été nommée directrice du programme. Elle a également occupé un poste de conseillère en placement au Collège Algonquin. Au milieu des années 1990, elle a travaillé pour le *Canadian Mothercraft*, où elle coordonnait le programme de formation de services de garde en milieu familial. En 1999, elle a mis sur pied un programme de services de garde agréé sans but lucratif parrainé par l'employeur sur un campus de haute technologie. Dans le cadre de ce poste, elle a établi un partenariat avec le conseil scolaire locale pour offrir un programme de maternelle sur place. Elle est arrivée aux Services à l'enfance Andrew Fleck à l'automne 2008.

Mon expérience de travail au sein d'un programme de soins de groupe m'a ouvert les yeux sur ce que sont les services de garde à l'enfance et sur l'importance des rapports avec les familles. En tant que mère d'un enfant de quatre ans, je suis toujours attachée aux Services à l'enfance Andrew Fleck (SEAF), car mon garçon a le soutien des Services d'intégration pour jeunes enfants dans le cadre de son apprentissage préscolaire. Après toutes ces années, c'est agréable de toujours être lié aux SEAF.

Robin McMillan, éducatrice de la petite enfance inscrite
Consultante principale, Fédération canadienne des services de garde à l'enfance

M^{me} Hiscott s'est rapidement rendu compte que la force de l'organisme avait toujours été son conseil d'administration, son équipe de gestion et son personnel, ainsi que l'engagement et la souplesse de ses membres pour répondre aux besoins en constante évolution des familles en matière de bons services de garde d'enfants. Elle a juré de poursuivre et de renforcer cet engagement. La première occasion est survenue en 2008, lorsque les Services d'intégration pour jeunes enfants, à la demande du ministère des Services à l'enfance et à la jeunesse, ont soutenu un mini projet pilote pour aider deux enfants ayant des besoins médicaux et nécessitant une aide infirmière alors qu'ils fréquentaient chacune leur prématernelle respective. Cette même année, la ville d'Ottawa et le ministère des Services à l'enfance et à la jeunesse ont demandé aux Services d'intégration pour jeunes enfants de faciliter l'étude d'un programme bilingue modèle pour aider les enfants de 12 à 18 ans ayant des besoins spéciaux à participer à des programmes récréatifs, sociaux et de loisirs. En 2009, les Services à l'enfance Andrew Fleck ont établi un partenariat avec la *Riverview Alternative School* pour obtenir une collaboration harmonieuse entre les services à l'enfance et la maternelle en préparation à la mise en œuvre d'un apprentissage à plein temps. L'organisme a également mis en œuvre le cadre pédagogique de *L'apprentissage des jeunes enfants à la portée de tous dès aujourd'hui* (AJEPTA) dans tous ses programmes pour assurer une approche globale à l'égard du développement de l'enfant et de l'engagement des parents.

Avec l'appui des partenariats existants, les Services à l'enfance Andrew Fleck ont également pris de l'expansion en 2009. Ils ont commencé à offrir un programme de maternelle à la *Riverview School* (en collaboration avec l'*Ottawa-Carleton District School Board*) et à fournir des services additionnels du Centre de la petite enfance à l'école Marius Barbeau. L'organisme a également entrepris d'offrir le modèle des Services d'intégration pour jeunes enfants dans le cadre du programme Petits pas à trois qu'offre le Conseil des écoles catholiques du Centre Est. Petits pas à trois est un programme francophone destiné aux enfants de trois ans qui vont à l'école à temps partiel (une demi-journée) tous les jours d'école. Les Services d'intégration pour jeunes enfants offrent également aux équipes de Petit pas à trois des services de consultation, de formation, de modelage, de soutien et de ressources. Le programme a été offert pour la première fois en 2009 dans trois écoles, mais les parents ont manifesté un tel intérêt qu'en septembre 2010, le programme a été offert dans sept écoles supplémentaires, les Services d'intégration pour jeunes enfants demeurant un partenaire actif.

La plus grande réalisation des Services à l'enfance Andrew Fleck au cours de ces années fut toutefois les efforts déployés pour bien comprendre la réelle nature de l'organisme, soit

un organisme composé de gens très engagés qui s'efforcent de fournir des services inclusifs de qualité aux enfants et aux familles. Après avoir investi du temps dans des évaluations internes, des activités de planification stratégique, des plans de communication et des comparaisons externes, les équipes individuelles et l'organisme dans son ensemble se sont sentis revitalisés et liés efficacement. Ils sont ainsi bien préparés pour continuer à répondre aux besoins des enfants et des familles de la collectivité.

En tant qu'organisme de services complet ayant de nombreux liens avec la collectivité, le conseil d'administration et la direction des Services à l'enfance Andrew Fleck a suivi les recommandations formulées dans le rapport de 2009 intitulé *Dans l'optique de notre meilleur avenir*, rapport préparé par Charles Pascal, conseiller spécial en apprentissage précoce pour le premier ministre de l'Ontario, Dalton McGuinty. Le rapport présente vingt recommandations sur la mise en œuvre de programmes d'apprentissage à temps plein pour les enfants de quatre et cinq ans, l'amélioration de l'éducation pour les enfants jusqu'à l'âge de douze ans et l'augmentation du soutien aux jeunes familles.

Selon M. Pascal, les sociétés de l'avenir les plus prospères et innovatrices seront celles qui seront les plus instruites. Plus du quart des enfants ontariens qui entrent en première année accusent un retard important sur leurs pairs. Un grand nombre d'entre eux ne rattrapent jamais ce retard et finissent par adopter un comportement perturbateur en classe, ne terminent pas leurs études et ne sont pas en mesure de participer pleinement à la société et d'y contribuer. L'Ontario ne peut pas relever de façon satisfaisante les défis du nouveau millénaire si le quart de ses enfants accusent un retard à l'école. Il est essentiel que la province établisse de solides fondements d'apprentissage pendant la petite enfance et s'emploie à les renforcer.

Dans son plan détaillé pour l'apprentissage des jeunes enfants en Ontario, M. Pascal présente quatre composantes principales :

. L'apprentissage à temps plein pour les enfants de quatre et cinq ans. À compter de septembre 2010, les conseils scolaires offriront à ces enfants l'apprentissage à temps plein. Le programme sera disponible dans l'ensemble de la province d'ici les trois prochaines années.

. Des programmes de garde avant et après l'école et des programmes d'été pour les enfants d'âge scolaire. Il a été démontré que ce type de programme favorise la réussite scolaire, particulièrement chez les enfants défavorisés.

. Des programmes de qualité pour les jeunes enfants. Afin d'assurer un soutien aux enfants et aux familles pendant les premières années du développement, le rapport recommande de regrouper les nombreux programmes à l'intention des enfants et des familles en un réseau de centres Meilleur départ pour l'enfance et la famille géré par les administrations municipales.

. Congé parental bonifié d'ici 2020. Le fait de permettre aux parents de demeurer plus longtemps auprès de leur bébé permet de bâtir des bases plus solides pour l'enfant et réduit la nécessité de payer des frais onéreux associés aux services de garde.

Dr. Charles Pascal

Selon Kim Hiscott, ce rapport inspire la communauté des services de garde « à voir grand, à voir ce qui est possible et positif, et à mieux passer de la réflexion à l'action. » Sur le chemin de l'action, elle a agi comme modératrice lors d'un forum éducatif qui s'est déroulé à Toronto au printemps 2010, où elle a donné une présentation PowerPoint fascinante sur le concept des centres pour l'enfance et la famille. M. Pascal a participé à l'atelier et, dans le mot de la fin qu'il a prononcé, a dit de Kim Hiscott qu'elle est « une directrice de services de garde brillante et sophistiquée, une chef de file naturelle de la transformation. »

Grâce au professionnalisme de leur personnel et à l'engagement de leur conseil d'administration, les Services à l'enfance Andrew Fleck peuvent se tourner vers l'avenir et avoir confiance d'être en mesure de relever les défis présentés dans le rapport Pascal. L'organisme peut prévoir avec confiance qu'il continuera de fournir un excellent soutien aux enfants et aux familles en leur offrant des services inclusifs de qualité qui répondent à leurs divers besoins en matière de développement, d'apprentissage et de garde pour les enfants. Comme l'a dit M. Pascal, « le Canada serait une nation beaucoup plus riche et prospère si toutes les familles avaient accès aux programmes de qualité qu'offrent les SEAF. »

HELEN GERTRUDE FLECK

Fille de Rosalinda Cook et de John Rudolphus Booth, Magnat du bois

"MA GRANNY"

Joan Barclay Drummond

1924 /1925 avait été une période dévastatrice pour Granny. Elle avait perdu son mari, sa fille et son père, tous en l'espace de quelques mois. Je crois que ma naissance, en février 1925, a donné à ma Granny une raison de vivre.

Mes souvenirs d'elle datent de la période de mes 2 ou 3 ans. Nous arrivions à la porte du 500 rue Wilbrod avec ma mère, Jean Fleck [Barclay], mon père, Gregor et mon frère, Ian. Mes premiers souvenirs de Granny sont fixés sur cette scène. Elle se tenait là, les bras tendus, attendant une caresse, dans sa longue robe et ses bottines. J'ai découvert plus tard que ces bottines étaient faites spécialement pour elle. Voyez-vous, Granny avait une mauvaise circulation. Ah, ses bottines étaient élégantes, lacées ou boutonnées, mais c'était des BOTTINES! Elle était tout un personnage! ! !

Une condition pour voyager avec Granny était d'être poli et de bien se tenir. Je dois avoir répondu à ces critères puisque, presque tous les étés, j'allais en Angleterre et en France avec elle. Elle avait tellement d'histoires merveilleuses et passionnantes à raconter.

Son amour et sa connaissance des arts classiques s'étendaient aussi à l'art contemporain. Elle adorait Maurice Chevalier, et Beatrice Lilly la faisait pleurer de rire.

Au départ du Canada, une des sorties préférées de Granny consistait à aller à Atlantic City, où elle s'amusait et prenait part à l'excitation du casino et des enchères le long de la promenade. Sur le chemin du retour, elle arrêtait à New York pour profiter des comédies musicales, de l'opéra et du théâtre avec des vedettes comme Victor Borge, Karl Brisson et Edith Piaf.

Incapable de faire elle-même du sport, elle nous encourageait tous à nous impliquer dans toutes sortes de sports; que ce soit le hockey, le football, le golf ou le tennis; que l'on soit homme ou femme. Granny aimait pêcher. Men-Wah-Tay, au lac Rock du parc Algonquin était son endroit préféré pour mettre sa ligne à l'eau. Elle m'a inculqué son amour de la nature, et je suis certaine qu'elle l'a fait aussi pour tous ceux qui ont croisé son chemin tout au long de sa vie.

Si jamais vous dépassiez les limites avec Granny, vous étiez réprimandé, mais un pardon affectueux suivait toujours.

Elle n'a jamais oublié les humbles débuts de son père, qui est arrivé dans la région d'Ottawa avec neuf dollars en poche seulement, une nouvelle épouse à ses côtés. C'est ainsi qu'ont débuté les activités philanthropiques de Granny, épaulée par son mari, Andrew Walker Fleck, de toutes les façons possibles.

Sa philosophie a eu un impact énorme sur ma vie.

Annexe A

Conseil d'administration 2010-2011

Assis : *Vera Brun, Mireille Fontaine, Louise McGoey, Connie Johnson, Gayle Preston*

Debout : *Kevin Butler, Susan Pisterman, Rachel Brouillette, Alex Rnic, Susan Johnson, Ann Croll, Janet McLaine, Dan Carson, Lise Ouimet, Monique Lussier, Gloria Blaker, Kim Hiscott*

APPENDIX B

EMPLOYEES

October 21, 2010 – Agency Wide Meeting

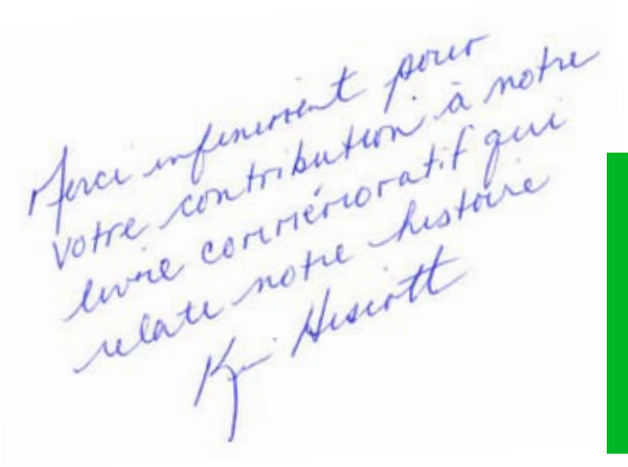
Assis : *Tanya Terrade, Pina Giovannitti, Sylvie Tourigny, Moira D'Aoust, Anjou Delplancke, Marie- Josée Landry, Kim Rogers, Sandy Lafave, Carolyn Lavigne, Leah Kiil, Sheryl Lee Curkovic, Sandra Crawford, Lyne Tremblay, Kate Carradine, Chantal St Louis, Rachel Juneau, Amanda Kovacs, Katye Donoghue, Bahereh Yazdani, Nancy Power-Fardy*

Debout (rangée du milieu) : *Penny Miller, Lisa Sletcher, Sylvie Giroux, Jocelyne Desbiens, Sharel Stanley, Christine Stevens, Kathryn Maloney, Anne Ricard, Cindy Campbell, Mary Duff, Kathryn Wilson, Kim Hiscott, Sheri Iseler, Josée Arbour, Cheryl Brisson, Caroline Landry, Ronna MacPherson, Lucie Legault, Crystal McConkey, Michelle Halpin, Tracy Way, Deiss McDonald, Joyce O'Brien, Linda L'Orange, Zahida Begum, Sandy Desjardins, Tricia Fortin*

Debout : *Debbie Hanna-Jacklin, Rebecca Vosper, Darlene Donnelly, Nadine Ouellet-Scott, Susan Spence, Roxane Desjardins, Julie Kanter, Denise Chadala, Neeka Barnes, Susan Conner, Jean Brockwell, Cheryl Nolan, Maria Neves-Pantano, Danica Tourigny, Kathy Knight Robinson, Julie Fréreault, Annik Hurtubise-Leduc, Betty Stickl, Natalie Kent, Julie Cloutier, Mira Zarzycka Cwilka, Yvonne Thompson, Ginette Bédard, Mary Boileau, Jela Vojnovic, Lisa Carry, Greg Taylor, Tammy Linder, Lydia Burwell, Sarah Peterson*

Absents: *Claire Brunet, Ceilidh Caverley, Ainslie Curzon, Ingrid Fish, Susana Garcia, Nancy Hayes, Suzanne Kember, Cynthia Lessard, Suzanne Macdonald, Rory Magill, Adrienne McCallan, Jennifer Miller, Samara Rose Nadeau, Kendra Ray, Sharon Rye, Meghan Wright*

Nouveaux employé(e)s jusqu'en mars 2011 : *Kristina Baturan, Ana Bettencourt-Machada, Ernest Blais, Tessie Blouin, Karen Brown, Elizabeth Cliffen, Shauna Hanratty, Doris Hernandez, Lara Jones, Paul Landry, Brooks Leach, Jennifer Li, Clarissa Mason, Joanne Smith, Brad Snow, Emily Warrick*



www.tdcommercialbanking.com

www.onpath.com

www.frankcowan.com

www.cfgws.com

www.emondharnden.com

www. collinsbarrow.com

www.minitel.ca

e-mail: canampainting@magma.ca

www.oms.ca

JUST CALL
TECHSUPPORT

www.techsupport.ca

Canada

Ce project est financé dans le cadre du Programme le sous-volet Appui à l'interprétation et à la traduction de Patrimoine canadien

Conception graphique - GRAPHIKANKA.ca, Impression - DUPROGRES.ca, Reliure - UNIREL•BONNIER.com

SOURCES

Services à l'enfance Andrew Fleck

« Les Services à l'enfance Andrew Fleck : Histoire en bref. »
Rapports annuels.
Procès-verbaux du conseil d'administration.
Mémoire sur le projet-pilote de garde en milieu familial présenté par la Division des subventions nationales au bien-être social, Santé et Bien-être social Canada, 1969.
Cassels, Mme Walter. *History of the Ottawa Day Nursery 1911-1957* (manuscrit).
Coupures (livres, journaux, etc.), 1925 1974.
Rapports de comités.
Hiscott, Kim. *With Our Best Future in Mind*, présentation dans le cadre d'un atelier en 2010.
Document de constitution en société (photocopie).
Entrevues.
Joy, Jane. *Child Care Information 20th Anniversary Celebration* (manuscrit).
Albums de découpures.
Mozersky, Anne. *35 years? You're Kidding!!!*, discours présenté lors de la réunion annuelle de 2009.
Vieira, Ryan. Research *Report on Andrew Fleck Child Care Services prepared for Professor Neatby.*

Livres

Brault, Lucien. *Ottawa Old & New*, Ottawa, Ottawa Historical Institute, 1946.
Levine, Norman. *Ottawa Made Me*, Ottawa, Deneau and Greenberg, 1979.
Ottawa Citizen. *Our Times A Pictorial Memoir of Ottawa's Past*, Ottawa, The Ottawa Citizen, 2000.
Taylor, John H. *Ottawa An Illustrated History*. Toronto, James Lorimer & Company Publishers et le Musée canadien des civilisations, Musées nationaux du Canada, 1986.
Varga, Donna. *Constructing the Child. A History of Canadian Day Care*. Toronto, James Lorimer & Company, 1997.
Wood, Shirley. *Ottawa the Capital of Canada*, Toronto, Doubleday Canada Ltd., 1980.

Journaux

Ottawa Citizen
Ottawa Journal

Divers

Ontario. *Dans l'optique de notre meilleur avenir : Mise en œuvre de l'apprentissage des jeunes enfants en Ontario*, Internet, 6 juin 2020.
Institut Vanier de la famille. Conversations on *Work and Well-Being. Peace of Mind for Working Parents Short Term Child Care*, Internet, 18 avril 2009.

INDEX

Allocations familiales, 28

Ajar, Rabia, 34

Allan, Mme Gilbert, 10

Allen, (le maire) John J., 18

Anderson, Elizabeth, 5, 11, 12

Années 1920, 13

Armstrong, Dora (Mme B.M), 12, 14

Baldwin, A.H., 18

Barnes, Neeka, 39, 41

Bate, Mme Llewellyn, 11

Bean, Nancy, 51

Beaton, Chris, 31

Bell, Mary, 9, 10

Bilsky, Moses, 13

Birchard, Charlotte, 5, 27, 28, 30, 32, 33, 38, 41

Birchenhoff, Mme, 30

Bird, Diane, 33

Blaker, Gloria, 62

Bon départ (Head Start), 32

Booth, Mme C. Jackson, 8, 11, 18

Booth, Mme C. Rowley, 27

Booth, John Rudolphus, 7, 11, 18

Borden, Sir Robert, 8

Briscal, Carmen, 33

Brockwell, Jean, 42

Bronson, Mme Frank P., 12

Brouillette, Rachel, 62

Brown, Eva Isabella (Mme Gerald H.), 12, 14

Brown, M. Gerald H., 12

Brown, Helen, 44, 46

Brun, Vera, 62

Brunet, Claire, 42

Bryce, Valerie, 44

Burke, Bahl, 33

Burnett, M., 12

Butler, Kevin 62

Caisse de bienfaisance, 27

Carradine, Kate, 58

Carson, Dan, 62

Carson, Libby, 9

Carver, Anne, 38

Cassels, M. le juge Walter, 10

Cassels, Mme Walter, 10, 22

Centre de la petite enfance de l'Ontario, 56

Chadala, Denise, 42

Chan, Elsie Dzau, 4, 45, 51, 53, 58

Chrétien, Aline, 53

Cleary, Mme N.W., 22, 25

Clippingdale, Linda, 44

Club Kiwanis, 17

Coleman, Erna, 38

Comité de gestion, voir Les Services à l'enfance Andrew Fleck

Comité de la garderie, voir Les Services à l'enfance Andrew Fleck

Conner, Susan, 42

Croll, Dr Ann, 46, 47, 62

Currier, Mme, 17

Dans l'optique de notre meilleur avenir (rapport), 60

D'Aoust, Moira, 47, 48

Davies, Lady, 10

Day Nursery Club, voir Les Services à l'enfance Andrew Fleck

Deuxième guerre mondiale, 20

Développements importants dans le domaine de garderie au Canada dans les années 70, 38

Dewar, la mairesse Marion, 28

Diefenbaker, John G., 27

Dominion-Provincial Day Nurseries Agreement (1942), 11, 20

Drummond, Joan Barclay, 63

Duff, Sandy, 42

Dugas, Suzanne, 46

Dwyer, M. W.D, 10

Educatrice en petite enfance, 57

Edwards, Margaret, 36

Eliot, M+ C.A., 10

Evangelia (maison d'entraide), 9

Ewart, J.A., 17

Fauquier, Mme Edward, 29

Fenton, Dr George, 17, 18

Ferris, Brigitte, 28. 31

Film *Before They Are Six*, 20

Fisher, le maire Harold, 13

Fleck, Alexander, p. 18

Fleck, Andrew, 12, 17-18

Fleck, Bryce, 18

Fleck, Gertrude (Mme A.W.), 4, 11, 12, 13, 14, 17, 20, 21, 61

Fleck, Gordon, 18

Fleck, Jean, 18

Flegg, Dr, 16

Fleming, Margaret, 29, 30

Fontaine, Mireille, 62

Foster, George, 13

Freiman, Lillian (Mme A.J.), 12-13, 21

Froom, Robert, 58

Gallant, Pierre, 51, 52

Gibson, Nina Hartley, 10

Gigantes, Evelyn, 51

Gill, Mme Francis, 27

Gillin, Mme Mark, 27

Goold, Mlle, 21

Grande dépression, 14

Greber, Jacques, 23

Greene, Wentworth, 12

Grippe pandémique 1918, 13

Guertin, Pierre, 31

Harris, Mike, 52

Heney, Mme J.J., 27

Hill, Maizie, 14

Hiscott, Kim, 5, 31, 59, 60, 62

Holbrook, Mme J.A.D., 12

Hôpital Civic d'Ottawa, 45

Hull House, 9

Hyde, Betty, 30

Immigration, 8, 9, 10; Juifs, 10

Johnson, Connie, 62

Johnson, Président Lyndon, 32

Johnson, Susan, 62

Joly, George, 24

Joly, Robert, 24

Joy, Jane, 44

Jubinville, Sylvie, 33

King, William Lyon Mackenzie, 12, 25

Knight, Andrée, 24

Knight-Robinson, Kathy, 56

Lafave, Sandy, 42

Laguisto, Collen, 24

Laidlaw, Mme Genevieve, 27, 32

Laing, Mary, 5, 25, 27, 28, 41

Laurier, Sir Wilfrid, 8

Lavigne, Carolyn, 56

LeBlanc, Diane Fowler, 53

Legault, Lucie, 34

Levine, Norman, 10

Lewis, le maire Stanley, 19

Liston, Kay, 32

Loi sur l'aide sociale générale (1957), 28

Loi sur l'assurance-chômage (1941), 28

Loi sur les garderies de l'Ontario (1946), 24, 25, 29, 34, 38

London, Errol, 33

Looney, Al, 51

Lund, Heather, 52

Lussier, Monique, 62

Mackay, Dr. Harry, 44

MacKenzie, Isobel, 39

MacPherson, Ronna, 57

Maloney, Kathryn, 42

Mather, Grace (Mme Allan), 5, 8, 11, 12, 13, 15, 17, 21, 24, 29

Maunsell, Mme G.S., 10

McGoey, Louise, 39, 62

McGuinty, Dalton, 60

McLaine, Janet, 62

McMillan, Robin, 59

McNeil, M. E.R., 10

McNeill, Flora, 7, 10

Meighen, Arthur, 14

Monahan, Charlyn, 40

Mouvement des maisons d'entraide, 9

Mozersky, Anne, 38, 39

Nationalisme canadien, 13

Nelson, Emma (Mme), 5, 22, 24, 25

Nixon, Mme, 38

Nolan, Cheryl, 41, 42

O'Brien, Barry, 30

O'Brien, Frances (Mme Barry), 28, 30, 36

O'Neill, Susie, 30

Ottawa: en 1911, 7, 8; Basse ville, 9; 1920, 13; Grande dépression, 14; Deuxième guerre mondiale, 20; 1945, 23; 1950, 23, 25; 1960, 27

Ottawa and District Association for the Mentally Retarded, 46

Ouimet, Lise, 62

Pahlavi, Impératrice Farah, 31

Pascal, Dr Charles, 60

Pisterman, Susan, 62

Plewes, Majorie, 27, 28

Presbytérianisme écossais, 12

Preston, Gayle, 62

Proulx, Laurie, 24

Réfugiés hongrois, 28

Régime d'assistance publique, 34

Ricard, Anne, 42

Rnic, Alex, 62

Robb, Hon. J.M., 18

Robertson, Dr J.W, 12.

Robertson, Jennie (Mme J.W.), 11, 12, 13

Rogers, Kim, 42

Rose, Judith, 31

Rowan-Legg, Margaret, 27, 38

Rowley, Eliza Wilmand (Mme W.H.), 12, 13

Rye, Sharon, 57

Savage, Clara, 30

Scott, Mme William, 12

Services à l'enfance Andrew Fleck:
Agence subventionnée par le gouvernement, 35, 36; Annexe, 32, 55; Apprentissage des jeunes enfants à la portée de tous dès aujourd'hui (AJEPTA), 60; Augmentations budgétaires, 36; Bureau d'emploi, 11; Caisse de bienfaisance, 16, 36; Camp d'été de jour *Country Bound*, 33, 34; Campagne de financement, 15, 16, 19, 54-55, 59; Campagnes de lobbying, 53, 55; Célébration (1992) de soixante ans d'occupation au 195 rue George, 50; Célébration du cinquantième anniversaire de la constitution en société, 38; 195 rue George, 17, 18, 43, 50; 185 rue George, 57-58; Centre de la petite enfance de l'Ontario – Ottawa Sud, 56, 57; Centre de ressources familiales, 51; Chambre multisensorielle "Jane Boni," 58; Changement de nom, 37, 49, 58; Changements dans les routines (1948), 24; Chemin Montreal (bureau), 49; *Child Care Connect*, 54; *Child Care Consulting Services*: *See Employee Child Care Assistance Project*; Cliniques médicales, 16-17; Comité consultatif, 12; Comité d'étude des cas, 29, 31; Comité de couture, 12, 30; Comité de gestion (Conseil d'administration) 12; Conseil de planification, 38; *Cornerstone Children's Services*, 51, 56; Coupures dans les programmes, 52; Dactylographe/teneuse de livres, 1964, 36-37 ; Day Nursery Club, 10; Délégation japonaise, 53; Déménagement sur la rue Albert,11; Déménagement sur la rue Besserer, 11; Désignation des services en français, 54; Deuxième Guerre mondiale, 20-21; Dons, 15; Edifice Elsie Chan, 59 Eligible aux services de garde, 10; Emma Nelson (changements apportés par), 24-25; *Employee Child Care Assistance* (also known as Partenariats travail-famille et Services de consultation en garde d'enfants), 45-46, 52; Equité salariale, 50; Establishment, 10; Evévénement porte ouverte, 1970, 38; Expansion, 49; Frais, 11 15, 19; Feu en 1994, 50; Garde en milieu familial (*Home Child Care*), 34-35, 39, 40, 41, 51; Garderie au Lansdowne Park, 17; Groupe de travail sur la garde d'enfants à domicile et partenariat Elora, 2002, 58; Incorporation en société, 14; Information sur la garde des petits, 43-44, 51, 52, 53,54,55; Impératrice Farah Pahlavi, visite, 31; *Licensed Home Child Care Network of Ottawa*, 40; Liste d'attente centralisée; 54, 55; Noel, 15, 30; Pandémie de grippe,1918, 13; Partenariat travail-famille, (voir *Employee Child Care Assistance Project*); Politiques d'admission, 28, 29; *Positive Outcome Program*, 48; Presence, 14, 21, 26; Programme Bon Départ (Head Start), 32, 33; Programme de garde d'enfants à court terme, 44 -45, 51; Programme *Group Day Care*, 49; Programme international, 56; Programme multiculturel, 39; Programme Petits pas à trois, 60 ; Programme pour enfants d'âge scolaire, 41, 54 *(Riverview Alternative School*); Programme *Stittsville Public School*, 58; *Riverview School* - partenariat, 60; Rôle à la maison d'entraide, 11; Rôles dans les années 60, 29; Salaires, 25, 27, 41, 50; Séparation de la Garderie de la maison d'entraide, 11; 700 Avenue Industrial, 53; Services d'intégration pour jeunes enfants, 46-48, 53, 54, 59; Services de soutien aux familles, 51; Services pour les enfants "perdus", 43; Spécialiste en ressources humaines, 58; Syndicalisation, 43; *Thursday's Child Nursery School*, 56-57; Travailleuse sociale, embauche en 1961, 27; *United Appeal*, 36; Vision, 14; Vue traditionnelle de la famille, 14.

Settlement House d'Ottawa, 10

Sherwood, Mme E.S., 21, 22

Silipo, Tony, 51

SIJE, équipe, 49

Sinclair, Mary, 27, 34

Smellie, Frances (Mme Peter B.), 27, 36

Smith, Rae, 39

Somers, Rosemary, 5, 34, 41, 43, 44, 46, 50, 51, 52

Southam, M. H. S., 10

Southam, Mme H.S., 10

Spence, Susan, 47

Stevenson, Dorothy, 16

Swinburne, Karen, 39

Syndicat canadien de la fonction publique (SCFP), 43

Taux de natalité (canadien), 23

Terrio, Elenor, 14

Thorburn, Mme C.H., 12

Tolmie, Mme Helene, 37

Topley, Mme, 12

Tourigny, Sylvie, 48

Toynbee Hall, 9

Tremblay, Lyne, 45

Trudeau, Pierre, 27

Unemployment Relief Act (1935), 28

United Appeal of Ottawa-Carleton, 36

Varga, Donna, 14

Vermette, Shelley, 42

Viscomtesse de Tunis, Lady Alexander, 15

von Luczenbacher, Frigga, 28, 30-31, 32, 33

Waddington, Pam, 39, 40

Way, Mary, 33

Weatherly, Lieutenant K. , 15

White, Mme Janet, 28, 29, 32

Whitton, Charlotte, 25, 27

Williams, Lyn, 44

Wilson, Kathry, 42

Wilson, Mme Marilyn, 36

Wilson, Mimi, 35

Winship, Alan, 37

YMCA/YWCA, 9

ET L’HISTOIRE SE CONTINUE...